

# Le centenaire des apparitions de Notre Dame de Fatima



## 1 - FATIMA : UNE AFFAIRE PUREMENT PRIVEE ?

Quelle importance faut-il accorder aux apparitions de Fatima ? Entre fanatisme et rejet arbitraire, essayons de faire le point.

La plupart des contradicteurs des apparitions de Fatima opposent qu'elles sont d'ordre privé et ne concernent que les trois voyants Lucia,

Francisco et Jacinta. Ils ajoutent que la Révélation, c'est-à-dire la connaissance que Dieu donne aux hommes de Lui-même est achevée avec le Nouveau Testament et qu'il n'y a rien à lui ajouter. Le Christ est la « Parole unique et définitive donnée à l'humanité. » En lui, Dieu « nous a tout dit à la fois, d'un seul coup (...) et il n'a rien de plus à dire. Car ce qu'il disait par parties aux prophètes, il l'a dit tout entier dans son Fils », assure saint Jean de la Croix. Sur ce dernier point, ils ne peuvent être contredits. Le seul message de salut est celui annoncé par Jésus-Christ et transmis par les apôtres sur son ordre. Saint Paul nous met d'ailleurs en garde contre tous ceux qui voudraient l'arranger à leur façon : « Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème » (Galates 1, 8).

Les apparitions de Fatima ne prétendent pas amener quoi que ce soit de nouveau mais nous renvoient, et avec quelle urgence, à la Révélation de Jésus-Christ. Elles n'ont d'autre but que de nous rappeler que Jésus-Christ est le seul Sauveur et qu'il est vain d'attendre le salut de qui que ce soit d'autre ; à s'éloigner de Jésus-Christ, on ne récolte que la mort et la désolation. Si Marie apparaît à Fatima, c'est pour nous dire que Dieu a compassion du monde et qu'il lui offre encore une ultime planche de salut. Aussi, les apparitions ne sont qu'un simple remake des Noces de Cana où Marie dit aux serviteurs : « faites tout ce que Jésus vous dira. » Marie, nous rappelle, dans un monde ravagé par la guerre, que le salut ne peut venir que de Dieu, de Jésus-Christ, le prince de la paix. Durant toutes les apparitions, Marie ne lance aucune nouvelle doctrine mais rappelle les enseignements fondamentaux de l'Eglise catholique, apostolique et romaine notamment sur l'Eucharistie, la dévotion mariale, le péché, la nécessité de la pénitence, les fins dernières, le ciel, le purgatoire, l'enfer. Les apparitions sont inattaquables sur le plan théologique.

Concernent-elles uniquement les voyants ? Pour le savoir, faisons le tour des points abordés par Notre Dame au cours de ses apparitions.

A chacune de ses apparitions, Marie demande qu'on dise le chapelet pour implorer la paix : la guerre est mondiale et fera 18,6 millions de

victimes dont 8,9 millions de civils. La guerre ne concerne pas que les trois pastoureaux qui ont le bonheur, là où ils sont, d'être à peu près épargnés par les conséquences tragiques du conflit. Les Etats-Unis sont entrés en guerre, il y a juste un peu plus d'un mois au moment de la première apparition ; le conflit menace donc de s'enliser.

Marie demande que la Russie soit consacrée à son Cœur Immaculée par le Pape collégalement avec tous les évêques du monde. C'est donc toute l'Eglise qui est concernée.

Si cette demande n'est pas accomplie, la Russie répandra ses erreurs provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise : le socialisme à la russe fera d'innombrables victimes notamment parmi les chrétiens, et le marxisme se dresse aujourd'hui encore comme un ennemi du christianisme.

« Beaucoup vont en enfer parce que personne ne prie pour eux. » C'est toute l'Eglise, c'est chacun de nous qui est concerné par la perte éternelle des âmes.

« Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. » On ne saurait être plus clair : Dieu attend une réponse personnelle de chaque âme car c'est le monde entier qui est appelé à accomplir la volonté explicite de Dieu qui est d'adopter la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

Enfin, le grand miracle d'octobre, annoncé, promis par Marie, la danse du soleil, se fera en présence d'au moins 30 000 personnes (certains journaux iront jusqu'à parler de 100 000 personnes) ; c'est dire que le message de Marie dépasse la sphère des enfants et s'adresse au monde entier et à chaque âme en particulier.

Le message de Fatima, même s'il est à classer parmi les révélations privées, n'a rien de privé dans le sens où il ne concernerait qu'un tout petit nombre de personnes directement impliquées. Au contraire, il s'impose à chacun d'entre nous avec une particulière urgence, urgence qui n'a cessé de croître avec le temps. Un siècle plus tard, les demandes de Notre Dame ne sont toujours pas accomplies. Déclarer ne pas se sentir concerné par le message de Fatima, c'est affirmer ne pas se soucier de la

paix dans le monde, de la perte des âmes, de l'amour dû à notre mère, de la gloire due à Dieu. Et si tel était le cas, demandons-nous si nous ne sommes pas tout particulièrement concernés par ce message qui en cent ans n'a pas pris une ride.

## **PRIONS**

Une dizaine du chapelet (Notre Père, 10 Je vous salue Marie, Gloire au Père)

**O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au Ciel toutes les âmes surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.**

**Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour tous ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et ne vous aiment pas.**

**Très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je vous offre les très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de votre très cher Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ présent dans tous les tabernacles de la terre en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé.**

**Par les mérites infinis de son très saint Cœur unis aux mérites du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion de tous les pauvres pécheurs.**

**Saint Joseph, père nourricier de Notre-Seigneur Jésus-Christ et chaste époux de la Vierge Marie, Mère de Dieu, priez pour nous et pour tous les agonisants.**

**Saints Francisco et Jacinta Marto, priez pour nous.**

**Chère sœur Lucia, priez pour nous.**

**Tous les saints, tous les anges, tous les esprits bienheureux, priez pour nous.**

**Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.**

## **2 - LE CONTEXTE HISTORIQUE**

Comme toutes les apparitions, celles de Fatima se produisent à un moment clé de l'histoire des hommes avec toujours le même but : avertir

d'un danger imminent et rappeler le seul moyen de le circonscire c'est-à-dire le retour à Dieu par la prière et la pénitence.

Nous sommes en 1917 quand Marie apparaît sur la Cova da Iria. La première guerre mondiale dure depuis déjà presque trois ans. C'est une guerre meurtrière qui voit l'avènement et l'utilisation d'armes nouvelles comme les mitrailleuses, les armes à gaz, les chars qui permettent les tueries de masse... 1916, l'année avant les apparitions a été particulièrement meurtrière car elle a vu notamment la bataille de Verdun qui a fait plus de 700 000 morts en France soit plus de 70 000 morts pour chacun des dix mois de la bataille. C'est une guerre de tranchée où les soldats sont bombardés en permanence. La première guerre mondiale fera, rappelons-le, 18,6 millions de morts toutes catégories confondues. Le conflit menace de s'enliser encore car les Etats-Unis ont finalement décidé de venir au secours de la France et ont déclaré la guerre à l'Allemagne un mois avant la première apparition de Marie.

Du côté de la Russie, la révolte gronde au sein de la population qui n'en peut plus d'être exploitée, en proie à la famine et à la pauvreté. La société est enlisée dans l'archaïsme et les milieux dirigeants s'opposent violemment à toute idée de réforme. La population, quant à elle, refuse de continuer à être impliquée dans une guerre par laquelle elle ne se sent pas concernée et qui lui impose de lourds sacrifices. Les villes sont remplies d'ouvriers désœuvrés venus des campagnes et les milieux étudiants sont gagnés aux idées révolutionnaires de Karl Marx. La situation sociale est explosive et une étincelle suffirait à mettre le feu à tout le pays.

Au Portugal, la crise économique liée à la guerre s'accompagne de persécution religieuse. Pourtant, contrairement aux attentes du gouvernement ouvertement anticlérical, la ferveur religieuse ne décline pas : au contraire. La persécution, loin d'oblitérer dans le peuple portugais le sentiment religieux, l'a ravivé, au grand désappointement des ennemis de la religion. Les malheurs qui oppriment les portugais, les obligent, comme à toutes les époques de calamités nationales, à lever les yeux vers le ciel, d'où ils attendent le remède à tous leurs maux.

Au plan ecclésial, Benoit XV est devenu pape au moment même où débute la guerre. Refusant de prendre parti dans le conflit et n'appelant qu'à la paix, il se met à dos tous les belligérants. Léon Bloy le rebaptise « Pilate XV » et Clémenceau l'appelle « le pape boche. » Les allemands, quant à eux, le surnomment « le pape français. » Les appels à la paix de Benoit XV ne parviennent que difficilement à se faire entendre dans un contexte où tout le monde est contre lui. Le 1er août 1917, il envoie aux chefs des peuples belligérants une lettre d'exhortation à la paix, réaffirmant la volonté du Saint-Siège de garder « une parfaite impartialité » dans le conflit. Il propose une série de mesures pacifiques comme le désarmement des deux parties, l'abandon de toutes les demandes de réparation et l'évacuation totale de la Belgique et du territoire français. Des propositions qui resteront lettre morte dans les deux camps.

La situation semble donc bloquée sur tous les plans et d'aucune part se lève la lumière de l'espérance. C'était compter sans l'intervention de Dieu qui choisit le moment où tout semble perdu pour intervenir afin que personne ne puisse dire que le salut vient de qui que ce soit d'autre que de Jésus-Christ lui-même.

(Prières page 2)

### **3 - LUCIA**

Dès l'âge le plus tendre, Lucia dos Santos fut bercée par la récitation de l'Ave Maria que sa mère enseignait à sa sœur Caroline.

Née le 22 mars 1907, Lucia est la dernière d'une famille qui comptait déjà cinq enfants. Elle fut toujours très choyée par tous. C'était une petite fille très expansive, affectueuse et franche. Bien que son petit visage bruni donnait parfois l'impression d'un caractère renfrogné, obstiné et même difficile, cette apparence était trompeuse. Elle était honnête, obéissante et serviable.

Son père, Antonio dos Santos, cultivait lui-même des lopins de terre qu'il possédait en divers endroits de la Serra de Aire et il élevait des brebis. Sa femme, Maria Rosa, était une catholique fervente, sachant lire l'écriture imprimée mais pas écrire. Elle ne possédait que des ouvrages de piété. A l'heure de la sieste, en été et pendant les après-midis d'hiver, elle

aimait enseigner le catéchisme, non seulement à Lucia, mais aussi aux enfants du voisinage.

À cette époque, on faisait faire la première communion des enfants à l'âge de neuf ou dix ans. Lucia avait trois ans, en 1910, quand le pape Pie X rappela aux fidèles le commandement du Christ : « Laissez venir à moi les petits enfants... » Et, il est possible que Maria Rosa ait eu connaissance de cette exhortation du Saint-Père ; aussi, quand sa dernière fille eut six ans, il lui sembla que le moment était venu de la préparer à recevoir Jésus caché dans l'hostie. Aidée par Carolina, qui avait onze ans et s'était déjà approchée de la sainte table, elle apprit à Lucia le catéchisme et l'exerça à bien répondre aux questions. Quand elle la jugea suffisamment préparée à l'examen d'instruction religieuse, elle l'amena à l'église. Le curé les reçut avec bienveillance et interrogea l'enfant, passant en revue tout ce que doivent savoir les petits catholiques.

Maria Rosa avait l'impression que sa fille avait bien répondu. Cependant, après un moment de réflexion, le prêtre décida que Lucia était décidément trop jeune et qu'il valait mieux attendre encore un an.

On était à la veille de la première communion et ni l'une ni l'autre n'avait escompté une telle déception. Elles quittèrent la sacristie, s'assirent sur un banc de l'église et, baissant la tête, se laissèrent aller à leurs tristes pensées. Lucia sanglotait.

Le père Cruz vint à passer près d'elles. C'était un prêtre, futur jésuite, arrivé quelques jours auparavant de Lisbonne pour prêcher le triduum préparatoire à la première communion et aider le curé, le Père Pena, à entendre les nombreuses confessions. Le chagrin de la petite fille l'émut et il s'arrêta pour lui en demander la cause. Ayant écouté son histoire, il lui posa plusieurs questions et la ramena à la sacristie.

« Cette enfant sait le catéchisme mieux que beaucoup d'autres qui communieront demain », dit-il. « Mais, elle n'a que six ans », objectait le Père Pena. Le Père Cruz insista. Bien que doux et humble, il était énergique et le curé finit par céder, à la grande joie de la petite. Elle devait donc se confesser pour recevoir, avec un cœur pur, Jésus-Hostie.

Le Père Cruz entendit donc la première confession de Lucia. Ce prêtre, très renommé comme prédicateur, avait aussi, dans tout le Portugal, une réputation de sainteté. Agé d'une cinquantaine d'années, sa haute taille était courbée par l'étude et les austérités.

Quand Lucia eut terminé l'accusation de ses peccadilles, elle l'entendit qui disait à voix basse : « Ma fille, ton âme est le temple du Saint-Esprit. Garde-la toujours pure pour qu'il puisse exercer sur toi son action divine. » Elle le promit et récita l'acte de contrition ; puis elle pria Marie de l'aider à recevoir dignement le Corps et le Sang du Seigneur.

Sa sœur Carolina, emmenait tous les jours les chèvres et les brebis paître dans la Serra. Elle avait maintenant treize ans et Maria Rosa la jugeait capable de gagner quelque argent en tissant et en brodant. Lucia pouvait fort bien, pensait-elle, se charger du troupeau, car, à sept ans, elle était forte et développée. Lucia était ravie à l'idée d'être bergère, mais Francisco et Jacinta, désemparés, n'avaient plus personne pour les faire jouer et leur raconter des histoires. En vain, ils suppliaient leur mère de les laisser suivre leur cousine, mais ils étaient bien trop jeunes ; mais plus tard, Olimpia avait fini par céder et, tous les matins, de bonne heure, on vit aussi les deux enfants sortir en conduisant leur troupeau, Francisco une baguette à la main, Jacinta courant pour rejoindre Lucia près de la Lagoa où les bêtes trempaient leur museau dans l'eau saumâtre.

En 1917, alors âgée de 10 ans, elle devint la messagère du Cœur Immaculé de Marie lors des apparitions de Notre Dame. Dès lors, sa vie sera un vrai chemin de croix qu'elle supportera par amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en réparation pour les péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie, pour le Pape et pour la conversion des pécheurs.

(Prières page 2)

## 4 - FRANCISCO (1)

Le petit Francisco Marto était, à l'exemple de ses parents, un enfant doux et humble, au caractère aimable et discipliné.

Dès le lever du soleil, la maman de Francisco et Jacinta allait les réveiller. Leurs yeux à peine

ouverts, ils récitaient cette prière, si populaire jadis au Portugal : « Béni et loué soit le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, fruit béni et sacré de la Vierge très pure, sainte Marie. »

Il aimait parfois jouer des tours à ses frères et sœurs, mais les parents n'eurent jamais à se plaindre du comportement de leur fils. Son obéissance était exemplaire.

Francisco aimait la musique à tel point qu'un jour, il a volé un *tostão* à son père (cela faisait une petite somme !) pour s'acheter un harmonica. Ce fut la seule faute grave de sa très courte vie. Il passait des heures et des heures à jouer des airs sur son petit fifre de roseau, assis sur une pierre, la plupart du temps accompagné de Lucia et de Jacinta, qui chantaient et dansaient au son de la musique. Il aimait beaucoup les oiseaux, et ne pouvait supporter que quelqu'un vole leurs nids. Il gardait toujours pour eux quelques miettes du pain qu'il emportait pour son repas et les déposait sur des pierres afin que les moineaux puissent eux aussi manger.

Lors de l'Apparition du 13 mai 1917, la Sainte Vierge dit que Francisco irait au Ciel, mais pour qu'il en soit ainsi « il faudra qu'il récite beaucoup de chapelets. » En effet, le petit garçon avait pour habitude d'abrèger la récitation du chapelet pour aller jouer plus rapidement. A compter de ce jour, Francisco s'employa à dire ses chapelets avec une ferveur toute particulière.

« J'ai beaucoup aimé voir l'Ange, disait-il, mais ce que j'ai le plus aimé, c'est de voir la lumière de Notre Dame. » Quelques semaines après la dernière apparition, Lucia demanda à son cousin :

« Qu'est-ce qui te plaît le plus, consoler Notre-Seigneur ou convertir les pécheurs pour que les âmes n'aillent plus en enfer ? »

« A choisir, j'aimerais mieux consoler Notre-Seigneur. N'as-tu pas remarqué comment la Sainte Vierge, encore le mois dernier, devint si triste lorsqu'elle demanda que l'on n'offense plus Notre-Seigneur qui est tant offensé ? Je voudrais aussi ensuite convertir les pécheurs pour que les âmes n'aillent pas en enfer. »

Dès lors, Francisco se sentait poussé par la grâce et recherchait toujours la solitude pour prier et offrir ses sacrifices, lui qui savait qu'il aura beaucoup à souffrir pour réparer tant de péchés qui offensent Notre-Seigneur et le Cœur Immaculé de Marie.

Il était triste, non pas de souffrir pour le Bon Dieu, mais parce qu'il savait Notre-Seigneur bien triste à cause des offenses des hommes.

Au village, la nouvelle de la première apparition de Notre-Dame fut par la suite assez éprouvante pour le petit enfant. A l'école, le maître et ses propres compagnons se plaisaient à se moquer de lui, d'autant plus, qu'absorbé certainement déjà par les pensées élevées que l'Ange lui avait inspirées, il ne se souciait guère de l'instruction donnée en classe. Francisco, toujours humble, baissait la tête, et, l'âme certainement unie à Dieu, écoutait, sans mot dire, les censures que lui infligeaient l'instituteur et ses camarades d'école.

Dans la deuxième quinzaine de mai, la nouvelle de la première apparition de Notre-Dame à la Cova da Iria s'étant répandue dans la paroisse, les choses s'aggravèrent quelque peu pour lui à l'école car l'instituteur, bon professeur, mais mauvais éducateur - il n'avait pas la foi et n'avait aucun respect pour les vérités chrétiennes et les choses de la religion - profitait du peu d'intérêt que montrait Francisco dans les études, pour le traiter de "faux voyant". Il ne cessait de faire remarquer à tous les autres élèves ses défauts et ses négligences. Ce n'était pas seulement, sans doute, pour voir si Francisco, après avoir été humilié, se déciderait à faire des progrès et à mieux profiter des leçons ; c'était aussi pour les inviter à prendre parti avec lui contre Francisco. Les enfants se sentant couverts par le jugement de l'instituteur, faisaient parfois « chorus » avec lui, pour humilier le pauvre Francisco. Le pire est que ces humiliations, de la part de ses camarades, ne consistaient pas seulement en paroles. Quelquefois, le pauvre garçon était obligé de passer la récréation appuyé à un mur, pour essayer de se défendre des mauvais traitements que des élèves plus robustes et plus hardis n'hésitaient pas à lui infliger sans que le professeur intervienne pour le défendre. Loin de se plaindre, toujours humble, doux et patient,

il supportait tous les affronts sans rien dire, au point que ses parents n'en surent jamais rien.

Un jour, deux dames s'entretenaient avec lui, et l'interrogeaient au sujet de la carrière qu'il voudrait suivre quand il sera grand :

Tu veux être charpentier ? dit l'une d'elles.

Non, madame, répondit l'enfant.

Tu veux être militaire ? dit l'autre dame.

Non, madame.

Tu ne désirerais pas être médecin ?

Non plus.

Moi je sais bien ce que tu voudrais être... Être prêtre, dire la Messe, confesser, prêcher... N'est-ce pas vrai ?

Non madame, je ne veux pas être prêtre.

Alors que veux-tu être ?

Je ne veux rien ! Je veux mourir et aller au Ciel !

C'était là, confia le père de Francisco, présent à cette conversation, une vraie décision. Le désir du Ciel, la contemplation des choses divines, remplissaient le cœur de Francisco. Ce désir d'aller au Ciel était surtout inspiré par la volonté de consoler Notre-Seigneur : « Jésus est si triste à cause de tant de péchés, et je veux le reconforter par la prière et la pénitence. Nous ne devons pas faire le moindre péché ! » disait-il.

(Prières page 2)

## 5 - FRANCISCO (2)

En 1918, le petit Francisco fut atteint d'une très forte grippe. L'épidémie causa la mort de nombreuses personnes en Europe, mais surtout en Espagne et au Portugal. Chez la famille Marto, tout le monde tomba malade presque en même temps, excepté Antonio, le père, et son fils Jean ; mais en décembre la famille allait mieux. Pour Francisco et Jacinta, ce rétablissement fut de courte durée car fin décembre, ils rechutèrent gravement dans la maladie. C'est pendant cette ultime épreuve que la Vierge Immaculée apparut aux deux petits

enfants pour leur renouveler sa promesse du 13 juin 1917.

En janvier 1919, Francisco allait de nouveau un peu mieux. Il put aller une dernière fois à la Cova da Iria pour prier là où il avait vu Notre Dame ; mais, vers la mi-février, il rechuta. Cette fois, il ne se releva pas. Sa santé se dégradait de jour en jour. Une fièvre intense continue minait peu à peu son organisme.

Sur son lit de mort, il offrit souvent ses souffrances pour « consoler Notre-Seigneur et convertir les pécheurs. » « D'ici peu, disait-il, Jésus va venir me chercher pour aller au Ciel avec Lui, et alors je resterai toujours à le voir et à le consoler. Quel bonheur ! »

Dans les derniers temps de sa maladie, cependant, Francisco ne pouvait plus prier. Quelle tristesse pour lui ! Les jours qui précédèrent son départ de ce monde, le soir arrivait sans qu'il ait pu dire son chapelet, même une seule fois. Et le petit revivait, avec regret, les longues heures passées dans la grotte du Cabeço, où, prosterné à terre, il répétait les paroles de l'Ange ou les chapelets récités à la Cova da Iria, en compagnie de sa petite sœur, de Lucia et d'autres pieuses personnes.

Sa maman devinait l'amertume qui remplissait l'âme de son fils, et cherchait à le consoler.

- « Oh, maman, disait-il, je n'ai plus la force de dire le chapelet, et les Ave Maria que je dis, je les dis avec tellement de vide ! »

- « Si tu ne peux réciter le chapelet avec les lèvres, lui disait sa mère, récite-le avec le cœur. Notre-Dame l'entend aussi bien ; elle en est aussi contente ! »

Francisco comprenait et se tranquillisait.

Cependant, son état s'aggravait et il n'arrivait plus à expectorer ; sa gorge s'embarrassait ; la fièvre montait ; il avait de la répugnance à prendre ce qu'on lui présentait ; la faiblesse, l'épuisement augmentaient rapidement et laissaient prévoir un dénouement prochain. Il dit à son papa qu'il voulait recevoir « Notre Père du Ciel » avant de mourir. Mr Marto, dont le cœur se fendait de douleur, s'en alla au presbytère où l'abbé Moreira remplaçait provisoirement le curé de Fatima, l'abbé

Marques-Ferreira. Il accepta tout de suite d'aller apporter les derniers sacrements au petit berger. En chemin, le prêtre et Mr. Marto récitèrent le chapelet. Pendant ce temps, Francisco avait demandé à sa sœur Teresa d'aller appeler Lucia, sans se faire remarquer. Celle-ci accourut aussitôt.

Pour mieux préparer sa dernière confession, il demanda à Jacinta et à Lucia de l'aider à se remémorer ses peccadilles. Après les avoir entendues, il leur dit : « Ces péchés, je les ai confessés ; je les confesserai de nouveau. Qui sait si par mes péchés, je ne suis pas cause que Notre-Seigneur est si triste ? Même si je ne devais pas mourir, je ne les ferais plus. Maintenant, je suis bien repentant. »

Il reçut les derniers sacrements et le curé lui dit qu'il reviendrait le lendemain matin lui apporter Notre-Seigneur. L'aube du jeudi 3 avril se leva enfin. Lorsque le prêtre entra dans sa chambre pour lui apporter la sainte communion, il sollicita la faveur de ne pas rester couché ; il aurait au moins voulu s'asseoir sur son lit ; on ne le lui permit pas.

Après avoir reçu l'Hostie sur sa langue desséchée, Francisco ferma les yeux et demeura longtemps immobile. On sentait qu'il n'appartenait plus à la terre. Les premiers mots ont été pour dire à sa mère : « Monsieur l'abbé ne portera-t-il plus Jésus caché ? » Jacinta lui dit toute émue : « Dis à Notre-Seigneur et à Notre-Dame que je suis contente. Dis-leur que je souffrirai tout ce qu'ils voudront pour convertir les pécheurs et réparer les péchés envers le Cœur Immaculé de Marie. »

Le soir, l'état de Francisco s'aggrava brusquement. Il avait soif, mais ne pouvait déjà plus supporter le lait, ni même les cuillères d'eau que sa maman et sa marraine Teresa lui offraient de temps en temps. Le lendemain, vendredi 4 avril, quand la nuit fut tout à fait tombée, après avoir vu une belle lumière près de la porte de sa chambre, son visage s'illumina d'une manière surprenante d'un sourire angélique. Sans aucune marque de souffrance, sans agonie, ni gémissement, il expira doucement à 22 heures et son âme s'envola au Ciel. Notre-Dame est venue chercher Francisco. Elle le lui avait promis le 13 mai, s'il priait beaucoup de chapelets. Il en priait neuf par jour

et avait fait des sacrifices héroïques, surtout les nécessaires pour éviter le péché.

Le samedi 5 avril, un modeste cortège conduisit son corps au cimetière de Fatima. En avant, la croix ; puis quelques hommes de la Confrérie, avec leurs manteaux verts ; derrière eux, le prêtre, avec son surplis et son étole, noire, disant le chapelet. Quatre garçons, avec leurs manteaux blancs de procession, portaient le corps du petit voyant. Lucia le suivait en pleurant. Jacinta, que la maladie empêchait de sortir, tout en larmes elle aussi, avait dû rester à la maison.

Francisco fut enseveli au cimetière de la paroisse, dans une simple fosse, marquée seulement d'une petite croix de bois. Lucia nota avec soin cette petite croix, parmi tant d'autres semblables, et ne passait pas un jour sans aller s'agenouiller auprès d'elle, pour converser avec son petit ami du Ciel.

Le 13 mars 1952, ses restes mortels furent transférés dans la basilique de Fatima.

Le procès en vue de la béatification de Francisco Marto a été ouvert à Leira le 21 décembre 1949 en même temps que celui de sa sœur Jacinta. Il a été transmis au Saint-Siège le 3 août 1979, et c'est le 13 mai 1989 qu'ils ont été déclarés vénérables.

Le 16 avril 1999, la Congrégation pour la Cause des Saints a approuvé un miracle attribué à leur intercession.

L'assemblée plénière de la Congrégation a entériné cette décision le 24 juin 1999. C'est alors que le Pape a publié, le 28, le décret de béatification. Francisco et Jacinta sont désormais les plus jeunes bienheureux de l'Eglise (respectivement, 11 et 9 ans).

(Prières page 2)

## 6 - JACINTA (1)

Jacinta avait deux ans de moins que son frère Francisco. C'était une petite fille gaie et vive, au grand cœur, mais capricieuse par moment ; à tel point que Lucia disait d'elle : « ma cousine était susceptible, parce que la moindre contrariété suffisait pour la faire bouder dans un coin à attacher le bourricot ! Il fallait alors la laisser

choisir le jeu et le partenaire avec qui elle voulait jouer. »

Cependant, c'était une petite fille aimable, attirante et d'une nature extraordinairement sensible. Son maintien toujours sérieux, modeste et affable, paraissait traduire la présence de Dieu dans toutes ses actions, maintien qu'on ne trouve d'ordinaire que chez des personnes déjà avancées en âge et de grande vertu. Une de ses qualités particulières était l'amour de la vérité, au point d'être capable de reprendre une personne qui aurait dit un mensonge.

A cinq ans environ, en entendant parler des souffrances de Jésus, elle s'attendrissait et pleurait : « pauvre Notre Seigneur ! » répétait-elle. « Je ne veux faire aucun péché, pour que Jésus ne souffre pas davantage. »

Les vilaines paroles étaient un péché et faisaient souffrir le petit Jésus. Aussi Jacinta évitera-t-elle tout le long de sa courte vie la compagnie de ceux parmi lesquels il y avait danger de prendre cette mauvaise habitude.

Elle avait une attirance particulière pour sa cousine Lucia, avec qui elle aimait jouer. Lorsque la famille Marto allait prendre un repas chez les Dos Santos, la plus heureuse était Jacinta qui aimait se placer à table tout près de Lucia.

Le soir, elle faisait tout pour rester avec sa cousine, si bien que sa tante proposait de la laisser dormir à la maison.

Plus tard, et après de nombreuses insistances, Jacinta et Francisco purent obtenir de leurs parents la garde des brebis afin de pouvoir aller avec Lucia à la Cova da Iria pour être en sa compagnie.

Elle aimait courir derrière les papillons, mais elle aimait encore mieux cueillir les fleurs pour en faire des guirlandes. La danse était sa distraction favorite. Comme son frère Francisco, elle aimait la musique et durant les longues heures qu'elle passait à faire paître le troupeau, elle faisait retentir de sa jolie voix la solitude de la campagne. Assise sur le sommet d'une colline, ou sur un rocher, elle ne se lassait pas d'entendre l'écho de sa voix se répercuter au fond des vallées.

Le nom qui résonnait le mieux était le nom de « Marie », et Jacinta récitait quelquefois l'Ave Maria tout entier, en prononçant seulement la parole suivante lorsque celle qui précédait avait cessé d'être répercutée par l'écho.

La première communion de Lucia exalta chez Jacinta et son frère le désir de recevoir comme elle la sainte Hostie. Au printemps 1918, Olimpia les présenta à l'abbé Ferreira afin qu'ils reçoivent la première communion s'il les trouvait assez instruits. Jacinta fut acceptée ; elle n'avait pas encore huit ans.

(Prières page 2)

## 7 - JACINTA (2)

En décembre 1918, Jacinta tomba gravement malade, presque au même moment que Francisco. Au cours de cette année-là, la très sainte Vierge apparut trois fois à la fillette, mais sans lui apporter de messages :

- La première fois, dans l'église de Fatima, durant la messe, le jour de l'Ascension. Elle lui apprit à bien réciter le chapelet.

- La seconde fois, ce fut la nuit, à la porte de la cave, alors que la famille dormait.

- La troisième fois, dans la maison, au-dessus d'une table. La Vierge était immobile et silencieuse. Jacinta s'écria : « Oh, maman !... Vous ne voyez pas là Notre-Dame de la Cova da Iria ? »

Un jour, elle confia tout émue à sa cousine Lucia : « Notre-Dame est venue nous voir, et elle a dit qu'elle viendrait, dans très peu de temps, chercher Francisco pour l'emmener au Ciel. A moi, elle m'a demandé si je voulais encore convertir davantage de pécheurs. Je lui ai dit que oui. Notre-Dame veut que j'aïlle dans deux hôpitaux, mais pas pour guérir. Ce sera pour souffrir davantage, pour l'amour de Dieu, pour la conversion des pécheurs et en réparation des offenses commises envers le Cœur Immaculé de Marie. Elle m'a dit que tu n'y viendras pas, que ma mère m'y conduira et qu'ensuite je resterai là toute seule ; mais que je n'aie pas peur car elle viendra me chercher pour aller au Ciel. »

Après le départ de Francisco pour le Ciel, les parents installèrent la petite fille dans la chambre de son frère, car plus proche de la



porte d'entrée. En effet, Jacinta était très affaiblie par la maladie.

La présence de sa cousine Lucia était pour elle un soutien indispensable car depuis le départ de Francisco, elle ne cessait de penser à lui en pleurant.

Sa consolation était de souffrir pour Notre-Seigneur afin de réparer les péchés du monde. Les souffrances des damnés et l'éternité de leur peine la préoccupaient sans cesse et l'encourageaient à supporter sans plainte et même avec joie les souffrances de la maladie. Elle avait demandé à Francisco mourant, de dire, au Ciel, à Notre-Seigneur et à sa Mère qu'elle souffrirait « tout ce qu'ils voudraient » pour la conversion des pécheurs. La vision de l'enfer l'avait tellement impressionnée, qu'elle ne pouvait cesser d'y penser. Parfois, pensive, elle répétait tout haut : « Coïtadinhos !... » (Pauvres malheureux !). « Dis, Lucia, ces flammes ne s'éteignent jamais ? Et ces gens ne se consomment pas comme le bois qui devient de la cendre ? »

Et, après les explications de sa cousine, elle reprenait :

« L'enfer !... l'enfer !... Quelle peine me font les âmes qui y tombent !... nous prions beaucoup et nous ferons des sacrifices pour que les pécheurs se convertissent. » Et à moitié tremblante, elle s'agenouillait, joignait les mains et récitait les prières que Notre Dame lui avait enseignées : « Oh mon Jésus ! pardonnez-nous nos péchés... » Jacinta restait comme ça, très longtemps agenouillée, répétant la même prière pour convertir les pécheurs et ainsi sauver les âmes de l'enfer.

La maladie la faisait souffrir beaucoup. Après une broncho-pneumonie, se déclara une pleurésie purulente, qui lui causait de grandes souffrances. Elle s'efforçait toutefois de ne jamais se plaindre malgré les douleurs qu'elle supportait avec résignation, une joie même, qui surprenait d'autant plus qu'elle trouvait encore la force de se lever pour réciter la prière de l'Ange.

Quand sa mère se montrait triste de la voir souffrir, elle lui disait : « Ne vous faites pas de souci, mère, je vais au ciel, et là, je prierai

beaucoup pour vous. Ne pleurez pas, je me sens bien. »

Jacinta disait à Lucia : « Je ne veux pas que tu dises à personne que je souffre, même pas à ma mère, parce que je ne veux pas qu'elle s'afflige. »

La petite malade se confiait volontiers à Lucia. Ensemble elles parlaient de leurs mortifications, de leurs sacrifices, qui leur semblaient peu de chose pour consoler les Cœurs de Jésus et de Marie. « Ecoute, tu sais, disait Jacinta, Notre Seigneur est triste, parce que Notre Dame nous a dit de ne plus l'offenser davantage, qu'il était déjà trop offensé, mais on n'en fait aucun cas ; on continue à faire les mêmes péchés. » Elle lui énumérait alors toutes les occasions dont elle avait profité, le jour et la nuit précédente, pour réparer tant d'outrages faits à Dieu : « J'avais très soif, et je n'ai pas voulu boire. Je l'ai offert à Jésus pour les pécheurs. Cette nuit, je souffrais beaucoup, et j'ai voulu offrir à Notre Seigneur le sacrifice de ne pas me retourner dans mon lit. Aussi je n'ai pas dormi du tout... Et toi, Lucia, as-tu fait aujourd'hui quelque sacrifice ? »

Bien qu'elle ne puisse plus rien avaler sans un certain dégoût, elle prenait les aliments que sa mère lui présentait sans montrer la plus légère répugnance pour offrir ce sacrifice à Notre Seigneur. Elle confia à Lucia : « Je bois la tasse de lait que ma mère me donne ; si tu savais combien cela m'a coûté de la prendre. Mais je ne dis rien. Je prends tout par amour de Notre Seigneur et du Cœur Immaculé de Marie, notre Maman du Ciel. »

Quand sa mère lui apportait, avec une tasse de lait, une belle grappe de raisin, et lui laissait le choix, elle prenait de préférence le lait. « Non Maman, je ne prendrai pas les raisins ; vous pouvez les emporter. Donnez-moi plutôt le lait ; je vais le prendre. » Et lorsque sa mère se retirait, elle disait à Lucia : « J'avais tellement envie de ces raisins, et cela m'a tant coûté de prendre le lait ! Mais j'ai voulu offrir ce sacrifice à Notre Seigneur. »

Au cours du mois de juin 1919, le médecin conseilla aux parents de l'envoyer à l'hôpital saint Augustin, à quinze kilomètres de la maison. Là, la petite fille fut soumise à un traitement rigoureux, mais qui ne donna aucun résultat. Alors, à la fin du mois d'août, il fut décidé que la petite revienne à la maison,

d'autant plus que ses parents n'avaient pas les moyens de payer plus longtemps le prix de la pension à l'hôpital.

Sa santé s'affaiblissait de jour en jour. La maladie minait son pauvre petit corps. Atteinte de tuberculose, il lui était tout à fait impossible de quitter son lit.

Lorsqu'elle eut appris, par Notre Dame elle-même la visitant dans sa chambre d'Aljustrel, qu'elle irait à Lisbonne dans un hôpital pour y mourir seule, son cœur fut bouleversé par cette perspective de mourir loin de ses parents et de sa cousine bien-aimée. Un jour, Lucia la trouva, tenant une image de Notre Dame, qu'elle embrassait en disant : « O ma Maman du Ciel ! Alors il me faut mourir toute seule ? » C'était là une épreuve bien amère que lui imposait la Vierge, et elle la suppliait presque d'écarter ce calice. Jésus Lui-même, avant sa Passion, disait : « Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! » ; mais, elle acceptait de souffrir avec amour pour Jésus et Marie, ainsi que pour les pécheurs en disant dans sa prière : « O mon Jésus ! ce sacrifice est si grand ! vous pouvez sauver beaucoup de pécheurs ! »

A la mi-janvier 1920, arriva à Aljustrel un prêtre, ami de la famille, avec un médecin renommé à Lisbonne pour voir la petite malade, le Dr Eurico-Lisboa. Ce médecin décida de l'hospitaliser d'urgence à Lisbonne. La petite fille se gardait bien de soutenir l'opinion de ses parents qui voulaient la garder à la maison, car elle savait qu'à Aljustrel, elle ne pourrait pas offrir le « si grand sacrifice » de mourir « toute seule » que la Vierge lui avait proposé, sacrifice qui pouvait préserver des flammes quelques âmes pécheresses. « Tu iras à deux hôpitaux, lui avait dit Notre Dame, mais ce ne sera pas pour guérir. Ce sera pour souffrir davantage, pour l'amour de Dieu, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des offenses commises contre mon Cœur Immaculé. »

Le Cœur Immaculé de Marie ! C'était la passion de Jacinta !

« Il ne s'en faut plus beaucoup pour que j'aie au Ciel, confiait-elle à Lucia. Toi, tu resteras ici pour dire que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie... Quand tu auras à le dire, ne te cache pas !... Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le

moyen du Cœur Immaculé de Marie ; qu'il faut les lui demander à Elle ; que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère, à côté de lui, le Cœur Immaculé de Marie. Que l'on demande la paix au Cœur Immaculé de Marie, parce que Dieu la lui a confiée à Elle ! Ah ! Si je pouvais mettre dans le cœur de tout le monde le feu que j'ai là dans la poitrine, qui me brûle, et me fait tant aimer le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie ! »

Parfois avec sa simplicité naturelle elle disait aussi : « J'aime tant le Cœur Immaculé de Marie, c'est le Cœur de notre petite Maman du Ciel. N'aimes-tu pas répéter souvent ? "Doux Cœur de Marie, Cœur Immaculé de Marie". J'aime tellement cela... »

(Prières page 2)

## 8 - JACINTA (3)

Le départ pour la capitale effrayait beaucoup la petite Jacinta car elle savait de la Sainte Vierge même, que ce voyage serait le dernier avant d'aller au Ciel ; et l'idée de ne plus revoir ceux qu'elle aimait tant, lui fendait le cœur. Notre-Seigneur, au jardin des oliviers, avait senti la même peine de souffrir seul. Par trois fois, il avait interrompu sa prière, pour demander à ses Apôtres de veiller avec Lui. Comment s'étonner donc de rencontrer le même sentiment dans l'âme si affectueuse de la petite Jacinta ? Mais, malgré cette peine, elle accepta avec joie d'aller à l'hôpital, pour montrer son amour à Marie en y souffrant plus qu'à la maison.

A Lisbonne, personne ne voulait recevoir cette voyageuse fatiguée avec sa petite fille pâle et décharnée. Pour finir, ce 21 janvier 1920, la malade et sa mère furent reçues avec beaucoup de bonté par la Directrice de l'orphelinat Notre-Dame des Miracles, à Lisbonne, sœur Marie de la Purification Godinho, en attendant que le médecin puisse faire les démarches administratives d'admission à l'hôpital. Mais il rencontra un obstacle imprévu : la mère de Jacinta refusait que sa fille soit opérée, sans doute par peur de la perdre... mais face à l'insistance et aux bons conseils du médecin, elle accepta.

Dans cet orphelinat, il y avait une tribune avec vue sur la chapelle. Tous les moments qui lui restaient durant les jours qu'elle y a vécus,

Jacinta les passait dans la tribune assise dans une petite chaise avec les yeux fixés sur le tabernacle. C'était sa mère qui la portait dans ses bras à la table de la communion.

Le 2 février, jour de la Présentation, Jacinta entra au Service n° 1 de l'hôpital Doña Estefania, où elle occupait le lit n° 38, et était traitée sous la direction du Dr. Castro-Freire, l'un des meilleurs médecins d'enfants du Portugal. Elle y recevait la visite quotidienne de sœur Purification, sa « marraine », comme elle appelait sa bienfaitrice. Monsieur Marto, son papa, put venir voir une fois son enfant, mais ce fut une visite bien brève. Le pauvre homme devait revenir promptement à Fatima, où d'autres de ses enfants étaient au lit et réclamaient sa présence. Lucia, qui était venue lui rendre visite durant deux jours, confia : « Je la trouvais avec la même allégresse de souffrir pour l'amour de Dieu, pour l'amour du Cœur Immaculé de Marie, pour les pécheurs et pour le Saint Père. C'était là tout son idéal et les thèmes de ses conversations. » « J'aime tant souffrir pour l'amour de Jésus et Marie et eux Ils aiment tant tous ceux qui souffrent pour la conversion des pécheurs » disait Jacinta, affirmant que Notre Dame lui était apparue de nouveau et lui avait encore répété que « le péché qui mène le plus de monde en enfer est le péché de la chair, qu'il faut s'éloigner du luxe, qu'il ne faut pas s'obstiner dans le péché et qu'il faut faire pénitence. »

Le diagnostic du chirurgien révéla une pleurésie purulente de la grande cavité gauche, avec fistule, et ostéite des septième et huitième côtes du même côté. Ce jour-là, la maman de Jacinta reçut des nouvelles d'Aljustrel : elle devait absolument rentrer chez elle car d'autres enfants de la famille étaient malades et avaient besoin de sa présence.

L'opération chirurgicale ayant été retardée de quelques jours, elle décida de prendre le train pour Fatima, le 5 février. Ce fut un grand déchirement pour elle comme pour sa petite fille qui tout au long de sa maladie, ne cessa de souffrir héroïquement pour la conversion des pécheurs. Sur son lit d'hôpital, on l'entendra dire : **« Il se commet beaucoup et de trop grands péchés dans le monde. Si les hommes savaient ce que c'est que l'éternité, ils feraient tout pour changer de vie... Les**

**hommes se perdent parce qu'ils ne pensent pas assez à la mort de Notre Seigneur et qu'ils ne font pas pénitence. »**

Le 10 février, Jacinta fut opérée par le docteur Castro-Freire. A cette époque, les anesthésies étaient très imparfaites, ce qui causait beaucoup de souffrance aux malades. Le chirurgien lui ouvrit une fissure pour le drainage du pus et on lui retira deux côtes du côté gauche. Jacinta souffrait beaucoup, et la douleur se ravivait chaque fois qu'il fallait panser la plaie large comme la main. Cependant son seul gémissement était : « Aïe ! aïe !... ô Notre Dame ! » Elle ajoutait : « Patience ! nous devons tous souffrir pour aller au Ciel ! » Personne ne l'entendait se plaindre. Elle disait plus que jamais à Jésus, dans un héroïsme tranquille : « Maintenant Vous pouvez convertir beaucoup de pécheurs, parce que je souffre beaucoup ! »

Quelques jours après, la Vierge Marie vint au pied du lit d'hôpital consoler la petite fille, lui annonçant que bientôt Elle viendrait la chercher pour aller au Ciel ; mais dès cet instant Jacinta ne manifesta plus aucune souffrance. Elle confiait à Mère Godinho : « Maintenant je ne me plains plus ! Notre Dame m'a dit qu'elle viendra me chercher, et qu'elle m'enlève déjà toutes mes souffrances. » Le Docteur Eurico-Lisboa confirma qu'effectivement toutes les douleurs de sa petite patiente disparurent et qu'elle put se distraire en regardant des images pieuses, dont une de Notre Dame du Sameiro, célèbre sanctuaire de l'Immaculée Conception, près de Braga. L'enfant disait que c'était celle qui lui rappelait le plus la Vierge qui lui était apparue.

Sœur Lucia rapporte dans ses « Mémoires » que sa cousine lui confia que Notre Dame lui avait dit lors de cette apparition la date et l'heure de son entrée dans la vie éternelle.

Le 20 février 1920, vers 18 heures, la petite malade dit qu'elle se sentait mal et qu'elle désirait recevoir les derniers sacrements. On appela donc le curé de la paroisse des Anges, M. l'abbé Pereira dos Reis, qui l'entendit en confession vers 20 heures. La voyant apparemment bien, il ne voulut pas lui donner les derniers sacrements et lui promit seulement de lui apporter Notre Seigneur le jour suivant. De nouveau la petite insista pour recevoir la communion disant qu'elle allait bientôt mourir. De fait, vers 22h30, la petite Jacinta s'éteignit

tranquillement, toute seule, en odeur de sainteté, mais sans avoir pu communier, à l'hôpital Doña Estefânia. Seule une jeune infirmière, Aurora Gomes, assista à son décès.

La Vierge était donc venue, une dernière fois, auprès de la petite malade du lit n° 60 (où on l'avait transportée après l'opération) et avait emmené au Ciel l'âme de Jacinta, laissant seulement à la terre sa dépouille mortelle. La nouvelle se répandit très vite dans les milieux catholiques de Lisbonne. Sœur Godinho la revêtit d'une belle robe blanche avec ceinture bleu ciel, puis, le 24 février, à 11 heures, le corps fut placé dans un cercueil afin de procéder à l'office funèbre, en l'église des Saints Anges. Un défilé de personnes qui croyaient aux événements de Fatima, ne tarda pas à se former. On venait avec des chapelets et des images, pour toucher les vêtements de la petite fille et prier auprès de son corps.

Couchée dans son cercueil, Jacinta paraissait vivante, avec les lèvres et les joues d'une belle couleur rosée. Le parfum agréable qu'exhalait le corps, décédé depuis trois jours et demi, ne peut expliquer naturellement cette odeur de fleurs variées, fait très singulier, étant donné le caractère purulent de la maladie et le temps prolongé pendant lequel le corps était resté à l'air libre.

L'après-midi, le corps fut accompagné à pied jusqu'à la gare, sous la pluie, par beaucoup de monde, et déposé à Vila Nova de Ourem, dans le caveau de la famille du baron de Alvaizere.

Le 12 septembre 1935, Mgr. da Silva fit transférer le corps de la petite Jacinta dans le cimetière de Fatima. Lorsqu'on ouvrit le cercueil, l'assistance put constater que le visage de la voyante était resté intact. Ce fut le cas également, lors de l'exhumation définitive dans la basilique, le 1er mai 1951.

Lors de la première exhumation, on photographia le visage de la petite bergère et l'Évêque de Leiria envoya cette photo à Lucia. Dans la lettre où elle remerciait le prélat et lui disait toute sa joie, la religieuse écrivait entre autres choses : « J'espère que Notre Seigneur voudra lui donner l'auréole des saints, pour la plus grande gloire de la Sainte Vierge. Malgré son jeune âge, (elle n'était qu'une enfant) elle excella dans la pratique de la vertu et sut

prouver son amour de Dieu et de la Sainte Vierge, par la mortification. Pour ma part, je dois à son amitié d'avoir conservé mon innocence. Elle avait admirablement compris cet esprit de prière et de sacrifice que la Sainte Vierge nous avait recommandé. »

Le procès en vue de la béatification de Jacinta Marto a été ouvert à Leiria le 21 décembre 1949 en même temps que celui de son frère Francisco. Il a été transmis au Saint-Siège le 2 juillet 1979, et c'est le 13 mai 1989 qu'ils ont été déclarés vénérables.

Le 16 avril 1999, la Congrégation pour la Cause des Saints a approuvé un miracle attribué à leur intercession. L'assemblée plénière de la Congrégation a entériné cette décision le 24 juin 1999. C'est alors que le Pape Jean-Paul II a publié, le 28, le décret de béatification. Francisco et Jacinta sont désormais les plus jeunes Bienheureux de l'Eglise (respectivement, 11 et 9 ans).

(Prières page 2)

## 9 - JACINTA (4)

L'héroïcité des vertus de Jacinta est une preuve évidente des merveilles de la grâce que Dieu nous donne si on prie le Cœur Immaculé de Marie. Les paroles que Jacinta confiait à sa marraine ne peuvent s'expliquer sans une sagesse infuse. Une enfant de dix ans, sans aucune instruction, n'ayant que des connaissances religieuses rudimentaires, ne pouvait certainement inventer des sentences comme celles-ci, que Mère Godinho a eu soin de noter.

Sur le péché, par exemple :

« Les péchés qui conduisent le plus d'âmes en enfer, ce sont les péchés de la chair. »

« Il viendra des modes qui offenseront beaucoup Notre Seigneur. Les personnes qui servent Dieu ne doivent pas suivre la mode. L'Eglise n'a pas de modes. Notre Seigneur est toujours le même. »

« Les péchés du monde sont bien grands. »

« Si les hommes savaient ce qu'est l'éternité, ils feraient tout pour changer de vie. »

« Les hommes se perdent, parce qu'ils ne pensent pas à la mort de Notre Seigneur et ne font pas pénitence. »

« Beaucoup de mariages ne sont pas bons ; ils ne plaisent pas à Notre Seigneur et ne sont pas de Dieu. »

Au sujet des guerres :

« Notre Dame a dit que, dans le monde, il y a trop de guerres et de discordes. Les guerres ne sont que le châtement des péchés du monde. »

« Notre Dame ne peut plus retenir le bras de son Fils bien-aimé sur le monde. »

« Il faut faire pénitence. Si les gens se corrigent, Notre Seigneur viendra encore secourir le monde ; mais s'ils ne se corrigent pas, le châtement viendra. »

« Pauvre Notre Dame ! Ah ! J'ai tant de peine de Notre Dame ! tant de peine ! »

Au sujet des prêtres et des gouvernants :

« Marraine, priez beaucoup pour les pécheurs ! Priez beaucoup pour les prêtres ! Priez beaucoup pour les religieux ! Les prêtres devraient s'occuper seulement des choses de l'Eglise. Les prêtres doivent être purs, très purs. »

« La désobéissance des prêtres et des religieux à leurs supérieurs et au Saint-Père offense beaucoup Notre Seigneur. »

« Marraine, priez beaucoup pour les gouvernements ! Malheur à ceux qui persécutent la religion de Notre Seigneur ! Si le gouvernement laissait en paix l'Eglise, et s'il donnait la liberté à la sainte religion, il serait béni de Dieu. »

Sur les vertus chrétiennes :

« Marraine, n'allez pas au milieu du luxe ! Fuyez les richesses ! Soyez amie de la sainte pauvreté et du silence. Ayez beaucoup de charité, même avec ceux qui sont mauvais. Ne dites du mal de personne, et fuyez ceux qui en disent. »

« Ayez beaucoup de patience, parce que la patience nous conduit au Ciel. »

« La Confession est un sacrement de miséricorde. Aussi faut-il s'approcher du confessionnal avec confiance et joie. Sans confession il n'y a pas de salut. »

« La Mère de Dieu voudrait qu'il y ait plus de vierges qui s'attachent à elle par le vœu de chasteté. »

« J'aimerais bien, moi, aller au couvent ; mais j'aime encore mieux aller au Ciel. »

« Ceux qui n'accomplissent pas les promesses faites à Notre Dame ne seront jamais heureux dans leur vie. »

« Pour être religieuse, il faut être très pure d'âme et de corps. »

A cette dernière réflexion, Mère Godinho interrogea Jacinthe :

« Et sais-tu ce que veut dire être pure ? », lui demanda-t-elle.

« Je le sais, je le sais. Être pure de corps, c'est garder la chasteté ; être pure d'âme, c'est ne pas faire de péchés : ne pas regarder ce qu'il ne faut pas voir, ne pas voler, ne jamais mentir, dire toujours la vérité, même si cela coûte. »

« Mais qui donc t'a appris tant de choses ? », lui demandait encore Mère Godinho.

« C'est Notre Dame. Mais il y en a aussi que je pense toute seule. J'aime beaucoup penser. »

La Très Sainte Vierge ne se contentait pas d'inspirer à Jacinthe ces profondes pensées. Quelquefois elle lui découvrait l'avenir.

Mère Godinho, un jour, posa cette question à Olimpia, qui se trouvait auprès de sa fille :

« N'aimeriez-vous pas que vos filles Florinda et Teresa, entrent dans la vie religieuse ? »

« Dieu m'en garde ! » répondit la bonne dame.

Quelques instants après, Jacinta, qui avait suivi la conversation, disait, avec gravité, à la supérieure de l'orphelinat : « Notre Seigneur aimerait beaucoup que mes sœurs se fassent religieuses. Maman ne veut pas ; mais, pour cela, Notre Dame ne tardera pas à les emmener au Ciel. »

C'est ce qui arriva. Peu de temps après la mort de Jacinta, ses deux sœurs, Florinda et Teresa, moururent, l'une à 17 ans, l'autre à 16 ans.

Citons un autre fait : Mère Godinho désirait depuis longtemps aller à la Cova da Iria ; mais elle n'avait jamais pu en trouver l'occasion. « Soyez tranquille, Marraine ! lui assura un jour Jacinta. Après ma mort vous irez là-bas. » C'est ce qui arriva en effet. A cause de circonstances imprévues, il ne fut pas possible d'ensevelir le corps de Jacinta dans le caveau offert par Mme Angelina da Conceição Lopes, à Lisbonne, au cimetière dos Prazeres. Au dernier moment, le Baron de Alvaiâzere offrit son caveau de famille, à Vila Nova de Ourém, pour la sépulture de l'enfant. Mère Godinho accompagna jusque-là le corps de sa petite protégée. Le même jour, elle se rendit à Fatima, où elle eut le bonheur de faire la connaissance de Lucia, qui l'accompagna jusqu'à la Cova da Iria.

Dans une autre occasion, un des deux médecins qui la soignaient lui demanda de prier pour lui lorsqu'elle sera au Ciel. La petite lui répondit qu'elle le ferait ; mais, aussitôt après, le fixant de son regard qui paraissait découvrir l'avenir, elle ajouta : « Écoutez, vous irez bientôt là-haut, vous aussi ; cela ne tardera pas ! » Une scène analogue eut lieu avec un autre médecin, à qui elle prédit aussi son rappel à Dieu et celui de sa fille.

**Au sujet d'un prêtre**, dont elle avait entendu un beau sermon, et qui était, jusqu'alors, considéré comme un homme exemplaire, la petite exprimait avec décision un jugement défavorable :

« Marraine, quand on y pensera le moins, vous verrez comme ce prêtre est mauvais ! »

Jacinta avait raison. Peu après, le malheureux abandonna complètement ses devoirs de prêtre et se mit à vivre d'une manière ouvertement scandaleuse.

**A propos de l'opération** qu'on voulait lui faire, et qui eut lieu en effet, Jacinta faisait remarquer :

« Tout cela est inutile. Notre Dame est venue me dire que j'allais mourir bientôt. »

Elle fit même écrire à Lucie pour lui dire que la Vierge lui était apparue et lui avait fait savoir le jour et l'heure de sa mort.

(Prières page 2)

## **10 - PREMIERE APPARITION DE L'ANGE**

Au printemps 1916, alors que les trois pasteurs, Lucia, Francisco et Jacinta, étaient en train de jouer à la Loca do Cabeço, ils virent venir vers eux, passant au-dessus de l'olivieraie, un jeune garçon d'environ 14 ou 15 ans, d'une grande beauté, plus blanc que neige et que le soleil rendait transparent comme s'il était en cristal. Lucia raconte :

« En arrivant près de nous, il dit :

N'ayez pas peur. Je suis l'Ange de la paix. Priez avec moi.

Et, s'agenouillant à terre, il courba la tête jusqu'au sol, et il nous fit répéter trois fois ces paroles :

Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et ne Vous aiment pas.

Puis, se relevant, il dit :

Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos suppliques.

Et il disparut. L'atmosphère de surnaturel qui nous enveloppa était si intense que pendant un long moment, nous n'eûmes pratiquement plus conscience de notre propre existence, restant dans la position dans laquelle l'Ange nous avait laissés, répétant toujours la même prière.

Ses paroles se gravèrent d'une manière telle dans notre esprit, que jamais nous ne les avons oubliées. Et à partir de là, nous avons continué longtemps à les répéter, prosternés, jusqu'à tomber de fatigue. »

(Prières page 2)

## **11 - « JE DEMANDE PARDON »**

Lors de sa première apparition, l'ange se prosterna et, le front courbé à terre, dit « je demande pardon... » Ces trois mots constituent

un parfait résumé du message de Fatima. En effet, tant les trois apparitions de l'ange que les six apparitions de Notre Dame à la Cova da Iria, comme celles, plus tard à Tuy, se rapportent à la nécessaire réparation des péchés, à la vertu de pénitence, au retour à Dieu. D'ailleurs, la phrase culminante de tout le message de Fatima et que Marie prononcera avec autant de gravité que de tristesse lors de sa dernière apparition, le 13 octobre, sera : « **qu'on cesse d'offenser Notre-Seigneur qui est déjà très offensé.** »

Les apparitions de Fatima revêtent un caractère exceptionnel tant elles se distinguent des autres épiphanies mariales, autant par les moyens employés que par le message délivré. Si, l'ange, si Marie, quittent leur ciel de gloire, si Notre-Dame accomplit un miracle aussi retentissant que celui du 13 octobre 1917, annoncé plusieurs mois à l'avance et réalisé en présence de plus de 30 000 personnes, c'est que pour l'humanité l'heure est grave et que le sujet dont ils vont traiter ne l'est pas moins. Et ce sujet, c'est la multiplication des péchés qui offensent Dieu sans que les hommes ne cherchent à se corriger, sans qu'ils fassent le moindre geste de réparation. En somme Marie, va parler de choses que nous chrétiens du 21<sup>ème</sup> siècle avons tendance à balayer d'un revers de main et à ranger dans les choses du passé. Or, Marie nous confirme dans tout l'éclat de sa splendeur immaculée, que la doctrine millénaire de l'Eglise catholique en matière de péché est toujours d'actualité et même d'une actualité plus que brûlante.

Le péché, comme le définit le catéchisme de l'Eglise catholique, est une offense faite à Dieu dans son amour personnel pour chacune de ses créatures. Parce que nous Lui appartenons par création, par rédemption et par sanctification, le péché constitue même une dette personnelle que nous contractons à son égard. Cette dette demande à être acquittée par une juste réparation en cette vie ou dans l'autre. Aussi, dès la première apparition, Marie va-t-elle évoquer, succinctement, mais avec o combien d'éloquence, et le paradis et le purgatoire (où on peut avoir à expier ses péchés jusqu'à la fin du monde !!!) pour rappeler la doctrine de l'Eglise sur les fins dernières.

En disant « je demande pardon », l'ange nous rappelle que notre Dieu est un Dieu d'amour,

que nous avons le redoutable pouvoir de blesser dans son amour pour nous. Il nous rappelle qu'il nous faut revenir à Dieu, notre Père, comme le fils prodigue, le cœur contrit, en nous humiliant devant Lui. Et, si l'ange dit « je demande pardon » en courbant le front jusqu'à terre, c'est pour mettre l'accent tant sur l'infinie sainteté de Dieu, sur l'adoration qui lui est due, que sur la distance infinie qu'il y a entre sa nature divine et la nôtre, que dans son abyssale miséricorde, Il consent à abolir en nous adoptant comme ses véritables fils et filles.

(Prières page 2)

## **12 - « POUR CEUX QUI NE CROIENT PAS, QUI N'ESPERENT PAS, QUI N'ADORENT PAS ET QUI NE VOUS AIMENT PAS... »**

L'ange apprend aux trois bergers à prier ainsi, le front courbé jusqu'à terre : « mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas. » Les enfants, retiendront son enseignement et imiteront son exemple ; pendant des heures entières, ils répèteront cette prière, le front courbé jusqu'à terre.

Si cette prière peut heurter notre sensibilité d'hommes et de femmes de ce début du III<sup>ème</sup> millénaire, elle nous rappelle pourtant d'une manière aussi épurée qu'efficace, qui est Dieu et quels sont nos devoirs envers Lui à qui nous devons tout, qui ne nous doit rien et envers lequel nous ne cessons de nous comporter comme si le rapport était inversé.

Cette prière enseignée par l'ange, nous renvoie au mystère de la Communion des Saints et rappelle que nous ne formons qu'un seul corps en Jésus-Christ, que les péchés des uns nuisent à l'ensemble des membres de ce corps, que les bonnes actions des autres profitent aussi à tous. Elle nous rappelle que les péchés que nous avons commis appellent non seulement une juste réparation de notre part mais aussi que nous avons le devoir d'amour de suppléer pour tous ceux qui refusent à Dieu l'adoration qui Lui revient de droit. Comme la Vierge Marie et tous les saints intercèdent sans cesse pour nous dans la gloire du Ciel, nous nous devons de prier

instamment pour la conversion de nos frères qui sont les plus éloignés de Dieu.

Cette prière nous fait entrer dans l'ardente prière de Jésus pour les pécheurs. En effet, en disant « je demande pardon » nous imitons Jésus qui sur la croix demande pardon à son Père pour nous tous qui ne savons pas ce que nous faisons : si nous savions vraiment ce qu'est le péché, nous ferions tout pour l'éviter. En disant « pour tous ceux », nous intercédons, tout en étant nous-mêmes de pauvres pécheurs, pour la conversion de tous ceux qui offensent Dieu et se jouent, dans leur inconscience, de leur salut éternel. En prononçant ces mots, nous faisons appel à la miséricorde sans faille du Très-Haut qui accepte qu'on bâillonne sa justice pour donner libre court à sa miséricorde. En disant « je crois, j'adore, j'espère et je vous aime », l'ange nous indique les moyens par lesquels réparer le plus efficacement les péchés des hommes ingrats : vivre en enfants de lumière remplis de foi, d'espérance, de charité et qui rendent à Dieu la gloire et l'adoration qui lui sont dues.

(Prières page 2)

### **13 - « LES CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE SONT ATTENTIFS A VOS SUPPLICATIONS »**

L'ange dit aux enfants : « les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à vos supplications. » Cette étonnante expression pose à nouveau, à notre sidération, la question de ce que nous représentons aux yeux de Dieu.

L'ange dit que ce sont « les Cœurs de Jésus et de Marie » qui sont attentifs et non simplement « Jésus et Marie. » Le cœur est le siège de l'amour, et Jésus, Marie attendent de ces enfants une réponse à leur demande de réparation donnée dans l'amour et non dans la soumission, voire dans la crainte. C'est l'amour de Dieu et des hommes qui a poussé Jésus, et Marie en union avec lui, à vivre sa Passion pour le salut de toutes les âmes. C'est l'amour de Jésus, et de Marie en union avec lui, qui Le pousse à fournir à l'humanité des moyens pour sauver les âmes et la tirer des mauvais pas dans lesquels elle se met à s'obstiner à ne pas vouloir reconnaître la royauté d'amour du Christ. C'est donc une réponse d'amour, de compassion même (mot

que Jésus emploiera lui-même), que les Cœurs de Jésus et de Marie attendent de la part des enfants, comme de nous tous et de toutes les âmes, objets de leur dilection.

Et, c'est dans une attente pressante que se trouvent les Cœurs de Jésus et de Marie : ils sont attentifs c'est-à-dire que leur attention est sans cesse portée sur les enfants, qu'ils ne les quittent pas d'un regard. Qui sommes-nous, que représentons-nous pour que Dieu condescende à quémander notre amour, pour que malgré nos péchés, il veuille ne pas nous abandonner au triste sort que nous nous construisons nous-mêmes ? Le psalmiste, à son habitude, l'exprime mieux que nous : « qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ? » Oui, qui sommes-nous pour que Dieu se soucie de nous qui nous soucions si peu de Lui ? A cette question il n'y a qu'une réponse : nous, nous ne sommes rien mais notre Dieu est un dieu d'amour, et cet amour est à sa mesure, c'est-à-dire infini ! A sainte Brigitte, Jésus dit : « l'âme est meilleure et plus digne que le monde entier, plus précieuse que tout l'univers ; elle est égale aux anges, et créée pour la gloire éternelle. Elle est faite à l'image et à la ressemblance de Dieu... Cette âme immortelle, éternelle, me plaît plus que tout ce qu'il y a de plus désirable au monde. Elle est ma bien-aimée... S'il était possible que je mourusse autant de fois qu'il y a d'âmes en enfer, je souffrirais pour chacune d'elles comme je souffris pour toutes ; mon corps serait encore disposé à souffrir toutes ces choses avec une franche volonté et un parfait amour. »

Parce que Dieu est infini, parce qu'Il nous aime infiniment, parce que nous, nous sommes tout l'inverse et donc infiniment pauvres, nous ne pouvons offrir à Dieu que notre pauvre amour qui n'a aucune commune mesure avec le sien. Mais c'est notre amour qu'il veut parce que c'est la seule chose qui nous appartienne vraiment et que nous puissions lui donner librement.

Aussi, quoi que nous fassions, n'oublions pas que « les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à nos supplications. »

(Prières page 2)



## 14 - LA SECONDE APPARITION DE L'ANGE

La seconde apparition de l'ange eut lieu, non pas à l'endroit de la première, mais sur le puits du jardin potager de la famille de Lucia, où les trois pasteurs jouaient, à l'abri des ardeurs du soleil.

Lucia raconte :

« Soudain, nous avons vu près de nous la figure de l'Ange :

Que faites-vous ? Priez ! Priez beaucoup ! Les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices.

Comment devons-nous faire des sacrifices ? demandai-je.

De toutes les manières que vous pourrez, offrez un sacrifice en guise de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé et de supplique pour la conversion des pécheurs. Attirez ainsi la paix sur votre patrie. Je suis son Ange gardien, l'Ange du Portugal. Surtout, acceptez et supportez avec soumission la souffrance que le Seigneur vous envoie.

Ces paroles de l'Ange se gravèrent dans notre esprit, comme une lumière qui nous faisait comprendre qui était Dieu, comment il nous aimait et désirait être aimé, la valeur du sacrifice et comment il Lui était agréable ; comment, par ce biais, Il convertissait les pécheurs. De fait, à partir de ce moment, nous commençâmes à offrir au Seigneur tout ce qui nous mortifiait. »

(Prières page 2)

## 15 - « QUE FAITES-VOUS ? »

Les enfants s'adonnent à des jeux de leur âge au moment où l'ange apparaît pour les reprendre. Ils avaient déjà dit leur chapelet et répété plusieurs fois la prière que l'ange leur avait enseignée lors de l'apparition précédente. Occupés par leurs brebis, ils ne passaient certainement que peu de temps à jouer et ces jeux devaient être bien innocents. Pourtant, l'ange va les reprendre et leur dire clairement qu'ils ne doivent pas perdre leur temps en activités dérisoires. Encore une fois, cette

attitude peut nous étonner, nous qui vivons dans une société de loisirs, de confort où le choix de la destination des prochaines vacances accapare l'attention de toute la famille et pour une bonne partie de l'année.

L'ange recentre leur attention sur la seule chose qui importe vraiment, même pour nous hommes et femmes de ce III<sup>ème</sup> millénaire c'est-à-dire, le salut de notre âme, le salut de toutes les âmes. Rien n'est plus important que cela et toute activité doit céder le pas à cette préoccupation majeure et même être orientée de façon à atteindre cet ultime objectif : sauver son âme, contribuer au salut de toutes les âmes.

On peut s'étonner à juste titre que l'ange demande à de si jeunes enfants « d'offrir constamment des prières et des sacrifices au Très-Haut. » Après tout, ils sont si jeunes : Lucie a 10 ans, François a 9 ans et Jacinthe a 7 ans. L'Eglise dispense les enfants de moins de 14 ans des obligations du jeune ; Dieu serait-il moins miséricordieux que l'Eglise ? En étant aussi exigeant avec de si jeunes enfants, l'ange nous renseigne, d'une part sur l'urgence de la situation, d'autre part sur la gravité des thèmes abordés pendant les apparitions, enfin sur puissance de la grâce divine qui agit en tous ceux qui lui donnent de l'espace.

En effet, la guerre est mondiale, particulièrement cruelle et meurtrière : chaque jour, des milliers de soldats meurent sur les champs de bataille. Et, le conflit menace encore de s'enliser avec l'entrée en guerre des Etats Unis. En mai, Marie va insister sur la prière persévérante du chapelet pour obtenir la paix.

En juillet, Marie va montrer l'enfer aux enfants avec les tourments réservés aux damnés. Oui, l'enfer n'est pas une invention du passé mais une réalité. Lucie écrira qu'ils seraient morts de frayeur si Marie ne leur pas auparavant promis de les emmener au Ciel. Marie dira : « beaucoup vont en enfer parce que personne ne prie et se sacrifie pour eux. »

En octobre, Marie dira : « qu'on cesse d'offenser Notre-Seigneur qui est déjà très offensé. » Elle met l'accent sur la gloire, l'adoration, l'amour dus à Dieu et qu'on Lui refuse. Et, c'est là le plus grand péché, celui de refuser de rendre à Dieu ce qui lui revient de droit, blessant ainsi, par

froide ingratitude, toutes les prévenances de son amour.

Aussi, l'ange reprend t-il les enfants les invitant à poursuivre leurs prières et même à les multiplier en raison de la gravité de la situation. Et, les enfants, ne seront pas avares ni de prières (François par exemple, disait le chapelet 9 fois par jour, sans compter les autres prières) ni de sacrifices (Marie sera même amenée à les limiter). Mais, la grâce de Dieu était avec eux. Comme toujours, c'est ce qu'il y a de plus faible que Dieu s'est choisi comme instrument afin de confondre les sages et les intelligents : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. » (Matthieu 11, 25)

(Prières page 2)

## **16 - ATTIREZ LA PAIX SUR VOTRE PATRIE**

L'ange invite les enfants à offrir constamment des prières et des sacrifices au Très-Haut et à attirer ainsi la paix sur leur patrie. Celui qui se présente comme l'ange du Portugal leur rappelle ainsi, non seulement que la paix est un don de la charité infinie du Christ, mais aussi qu'elle est accordée en réponse à notre prière.

La nuit de Noël, les anges chantent : « gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Ce que dit l'ange du Portugal n'est pas différent. La paix sur terre est la conséquence, le fruit, la grâce qui découle de la gloire rendue à Dieu. Et, si sur terre, on n'a pas la paix, c'est parce qu'on ne rend pas à Dieu la gloire qui lui est due. Et la Vierge Marie abondera dans ce sens puisqu'elle ne cessera d'insister sur le fait de « cesser d'offenser Dieu qui est déjà trop offensé. » Elle insistera à chacune de ses apparitions sur la prière quotidienne du chapelet pour la paix en l'honneur de Notre-Dame du rosaire. Elle dira que seule Notre-Dame du rosaire peut secourir l'humanité car c'est à elle que Dieu a confié la grâce de la paix. La paix viendra par la médiation de Marie en réponse à la prière persévérante du chapelet. Et, en effet, le 13 octobre 1917, Marie annoncera que la guerre finira sous peu et que les soldats rentreront bientôt au pays.

En invitant les enfants à « attirer la paix sur leur pays », l'ange précise de manière implicite que les hommes ne peuvent pas, par eux-mêmes, réaliser la paix mais qu'elle doit être demandée sans cesse comme un cadeau de la charité infinie du Christ. Si, chacun doit contribuer à la paix sociale par son civisme, il doit surtout la construire en laissant régner en lui la paix du Christ, celle que Lui seul peut donner et que le monde ne peut ravir. Quand la véritable paix règnera dans chaque âme en particulier, elle pourra régner sur le monde. C'est ainsi que le Christ veut régner et propager son règne de paix et d'amour : en gagnant chaque âme à sa cause, au salut qu'il propose. De là découle que la prière pour la conversion des pécheurs est donc intimement liée à la prière pour la paix.

En 1870 alors que la France est aux abois, que Paris est assiégée et la défaite inéluctable, des militaires français, désespérés, vinrent voir Bernadette Soubirous dans son couvent de Nevers pour lui demander si la Vierge de Lourdes lui avait donné des secrets prophétiques sur la situation du pays et si elle a des recommandations à leur faire. Bernadette répondit en toute simplicité par la négative. Devant le calme de Bernadette, les militaires, quelque peu agacés lui répliquèrent : « mais ma sœur, vous ne craignez donc pas les allemands ? » Bernadette répondit simplement : « non, je ne crains que les mauvais catholiques. » On ne saurait mieux dire.

(Prières page 2)

## **17 - TROISIEME APPARITION DE L'ANGE**

Trois mois après la seconde apparition, l'envoyé céleste descendit de nouveau avec le message le plus sublime à Loca do Cabeço, le lieu de la première apparition.

Lucia raconte :

« Je pense que la troisième apparition a dû avoir lieu en octobre ou à la fin du mois de septembre...

Dès que nous sommes arrivés là, à genoux, face contre terre, nous avons commencé à répéter la prière de l'Ange : Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime, etc. J'ignore combien de fois nous avons répété cette prière, lorsque

nous avons vu briller sur nous une lumière inconnue.

Nous nous sommes redressés pour voir ce qui se passait et nous avons vu l'Ange tenant dans la main gauche un calice dans lequel tombaient quelques gouttes de sang, depuis l'hostie suspendue au-dessus. Il s'agenouilla près de nous et nous fit répéter trois fois :

Très sainte Trinité, Père, Fils, Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences dont Lui-même est offensé. Et, par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

Puis, se levant, il prit de nouveau dans sa main le calice et il me donna l'hostie. Ce que contenait le calice, il le donna à boire à Jacinta et à Francisco, tout en disant :

Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus Christ horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu.

De nouveau, il se prosterna à terre et il répéta avec nous la prière, trois fois de plus : très Sainte Trinité, etc. et il disparut. Portés par la force du surnaturel qui nous enveloppait, nous imitâmes l'Ange totalement, c'est-à-dire en nous prosternant comme lui et en répétant les prières qu'il disait. La force de la présence de Dieu était si intense qu'elle nous absorbait et nous annihilait presque complètement. Elle sembla même nous priver de l'usage de nos sens pendant un long moment. »

(Prières page 2)

## **18 - UN CALICE DANS LEQUEL TOMBAIENT QUELQUES GOUTTES DE SANG**

L'ensemble des apparitions de Fatima constitue un abrégé de catéchisme intergénérationnel adapté à toutes les époques, celle du début du XX<sup>ème</sup> siècle et peut-être plus encore à celle de ce début de XXI<sup>ème</sup>. En effet, que ce soit l'ange ou la Vierge Marie, à chacune de leurs

apparitions, ils nous mettent l'accent sur l'un des éléments fondamentaux de notre foi, ici en l'occurrence la présence réelle du Seigneur dans l'Eucharistie.

En une seule image, l'ange du Portugal illustre pour les enfants, et plus encore pour nous, ce que Jésus nous dit dans son Evangile : « je suis le pain vivant qui est descendu du ciel » (Jean 6, 51), « ceci est mon Corps... ceci est mon Sang » (Mathieu 26, 26), « ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est véritablement une boisson » (Jean 6, 53), « tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement » (Jean 6, 58). En effet, de l'hostie que l'ange tient dans sa main gauche, tombent quelques gouttes de sang dans le calice qu'il tient de la main droite. Ceci nous enseigne, et sans aucune équivoque, que l'hostie consacrée que nous recevons à la messe est vraiment un corps vivant, celui du Seigneur ressuscité et que par elle, Jésus nous transfuse sa vie divine. Et Lucie précise dans ses mémoires que « la force de la présence de Dieu était si intense qu'elle nous absorbait et nous annihilait presque complètement. Elle sembla même nous priver de l'usage de nos sens pendant un long moment. » Le Christ est vraiment présent, de manière mystérieuse mais effective, dans son Eucharistie.

Parce que le Seigneur est réellement présent dans son Eucharistie, il convient d'adopter à son égard l'attitude qui convient. Et, cette attitude n'a rien à voir avec la désinvolture, la légèreté qui caractérisent souvent notre comportement. En effet, à chaque salut du Saint-Sacrement, l'Eglise demande qu'on chante le Tantum ergo dont la première strophe proclame : « adorons, le front prosterné jusqu'à terre, un si grand sacrement... » Et c'est exactement ce que fait l'ange qui se prosterne le front jusqu'à terre pour adorer le Seigneur réellement présent dans le pain et le vin consacrés. Et il invite aussi bien les enfants que nous tous, chrétiens du III<sup>ème</sup> millénaire, à l'imiter afin de rendre à Jésus autant les plus grandes actions de grâces pour sa condescendance à notre endroit, que les plus fervents actes de réparation pour ceux qui lui refusent l'adoration qui lui est due et dont il est infiniment digne.

Cette vision fera naître une véritable vocation réparatrice chez les enfants qui répéteront à foison cette prière de l'ange, notamment François qui était obsédé par l'idée de « consoler Notre-Seigneur caché dans l'Eucharistie. » Que saints François et Jacinthe Marto nous obtiennent, à la faveur de leur canonisation, la grâce d'entrer dans de tels sentiments et de vouloir, nous aussi, consoler Jésus réellement présent dans l'eucharistie.

(Prières page 2)

## **19 - LA PREMIERE APPARITION DE MARIE**

Le dimanche 13 mai 1917, vers midi, les trois petits pastoureaux, Lucia (10 ans), et ses cousins, Francisco (9 ans) et Jacinta (7 ans), virent au-dessus d'un chêne vert, une Dame vêtue entièrement de blanc, plus brillante que le soleil, resplendissante d'une lumière plus claire et plus intense que celle d'un verre de cristal rempli d'une eau cristalline et traversé par les rayons du soleil le plus ardent.

Lucie raconte :

« Nous nous sommes arrêtés, surpris par l'apparition. Nous étions si près que nous nous sommes retrouvés à l'intérieur de la lumière qui l'entourait ou dont elle resplendissait, à environ un mètre et demi de distance. Notre-Dame nous a alors dit :

N'ayez pas peur. Je ne vous veux aucun mal.

D'où êtes-vous ?

Je suis du Ciel.

Et que voulez-vous de moi ?

Je suis venue pour vous demander que vous veniez ici les six prochains mois, le 13 de chaque mois, à cette même heure. Par la suite, je dirai qui je suis et ce que je veux. Ensuite, je reviendrai encore ici une septième fois.

Et moi, est-ce que j'irai également au Ciel ?

Oui, tu iras.

Et Jacinta ?

Elle aussi.

Et Francisco ?

Lui aussi, mais il doit réciter beaucoup de chapelets.

J'ai alors eu l'idée de demander pour deux filles qui étaient mortes récemment. Elles étaient mes amies et elles venaient chez moi apprendre à tisser avec ma sœur aînée :

Est-ce que Maria das Neves est déjà au ciel ?

Oui, elle y est.

Et Amélia ?

Elle restera au purgatoire jusqu'à la fin du monde.

Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés dont Il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ?

Oui, nous le voulons.

Vous allez donc avoir beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.

Ce fut en prononçant ces paroles « la grâce de Dieu sera votre réconfort » qu'elle ouvrit les mains pour la première fois et nous communiqua une lumière très intense (comme un reflet qui aurait émané de ses mains) pénétrant en nous par la poitrine et jusqu'au plus intime de notre âme, nous faisant nous voir nous-mêmes en Dieu, qui était cette Lumière, plus clairement que ce que nous aurions pu voir dans le meilleur des miroirs. »

« Alors, sous l'effet d'une impulsion intérieure qui nous fut également communiquée, nous sommes tombés à genoux et nous avons répété du fond du cœur :

Très Sainte Trinité, je Vous adore. Mon Dieu, mon Dieu, je Vous aime dans le Très Saint Sacrement.

Après ces premiers instants, Notre-Dame ajouta :

Récitez le chapelet tous les jours pour que le monde puisse obtenir la paix et la fin de la guerre.

Ensuite, elle commença à s'élever tranquillement, montant en direction du levant, jusqu'à disparaître dans l'immensité du ciel. »

(Prières page 2)

## 20 - LE DIMANCHE 13 MAI A MIDI

Le Ciel ne fait rien sans avoir auparavant tout réglé jusque dans les moindres détails. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que sa stratégie de communication est sans faille. Aussi, le moment de la première apparition, le dimanche 13 mai 1917 à midi, est-il riche en symboles et en signification.

Marie apparaît au cœur du mois de mai qui lui est dédié et au cours duquel l'Eglise recourt à elle avec plus d'empressement. En 1917, le 13 mai tombe sur le dimanche qui précède l'Ascension et inaugure les trois jours de rogations, c'est-à-dire de prières intenses. Dans les litanies de tous les saints que l'on chante au cours de la procession des rogations, on demande notamment au Seigneur de « nous délivrer de la peste, de la famine et de la guerre. »

La première apparition se produit un dimanche, le jour consacré au Seigneur. Elle a lieu à midi au moment où l'Eglise invite à la prière du Regina caeli en ce temps pascal pour commémorer non seulement l'Incarnation de Jésus mais aussi sa résurrection.

Le chiffre 13 est un chiffre éminemment marial. D'une part, il représente la 13ème personne dans le cénacle de la Pentecôte qui n'est autre que Marie. D'autre part, ce chiffre se compose du 1 et du 3 qui rappelle, et d'une, que nous adorons un seul Dieu en trois personnes, et de deux, que Marie, qui représente le 1, annonce toujours la Trinité qui est représentée par le 3.

En ce dimanche 13 mai, dans toutes les églises, on lit une lettre du Pape Benoit XV dans laquelle il demande une croisade de prière pour la paix en recourant, au moyen du chapelet, à l'intercession de la Mère de Dieu, Reine de la paix. A cette occasion, il fait ajouter aux litanies de Lorette, l'invocation « Reine de la paix priez pour nous. » Marie, se mettra d'emblée à la tête de ce grand courant de prière pour la paix, initié par le vicaire de son Fils.

Le dimanche 13 mai 1917 précède de quatre jours la fête de l'Ascension. Et, c'est une véritable ascension que les enfants de Fatima, ainsi que tous les pèlerins, vont vivre. Par Marie, ils vont élever leurs regards vers le Ciel pour en implorer et en obtenir la paix et le salut de leurs âmes.

Il est à noter que le 13 mai 1917, à Rome, Eugenio Pacelli est sacré évêque par le pape Benoit XV. Il n'est rien de moins que le futur pape Pie XII qui consacrera le monde au Cœur Immaculé de Marie le 31 octobre 1942. Pie XII est aussi le pape de la proclamation du dogme de l'Assomption. A cette occasion, il a confié au cardinal Tedeschini que le 30 octobre 1950, soit deux jours auparavant, il a vu se reproduire dans le ciel de Rome le miracle du soleil de Fatima, le confirmant dans sa décision de proclamer le dogme de l'Assomption. Il l'a d'ailleurs autorisé à diffuser cette information, relayée dans les journaux de l'époque.

Enfin, dernier petit détail, que Dieu seul est en mesure d'organiser : entre le 13 mai (première apparition) et le 13 octobre (dernière apparition) s'écouleront exactement 153 jours c'est-à-dire autant qu'il y a d'Ave Maria dans un rosaire, autant qu'il y avait de poissons dans la pêche miraculeuse.

(Prières page 2)

## 21 - « JE SUIS DU CIEL »

Lorsque les enfants décrivent l'apparition, ils disent qu'il s'agit d'une « Dame vêtue entièrement de blanc, plus brillante que le soleil, resplendissante d'une lumière plus claire et plus intense que celle d'un verre de cristal rempli d'une eau cristalline et traversé par les rayons du soleil le plus ardent. » Cette description nous renvoie à la femme de l'Apocalypse de saint Jean qui « a le soleil pour manteau, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête. » Qu'est-ce à dire ?

Marie est toute pénétrée de lumière. Elle n'est pas entourée de clarté ; elle est un être de lumière. Et, cette lumière, nous dira Bernadette, « semble émaner d'elle comme si elle en était la source. » La lumière, c'est Jésus-Christ Lui-même. Marie, ostensor vivant de Jésus-Christ, est toute pénétrée de Jésus ou plutôt toute immergée en Lui. Non seulement elle a

pleinement accueilli en elle la lumière qu'est Jésus Christ mais en plus, elle l'a laissé prendre toute la place en elle ne retenant rien pour elle-même. Aussi, le révèle-t-elle d'une manière plus qu'admirable et est-elle en mesure de le communiquer avec une plénitude sans égale. Et, si malgré l'intensité de cette lumière, plus vive que le soleil comme diront les enfants, ils parviennent à distinguer parfaitement les traits de Notre-Dame, c'est pour souligner qu'en se livrant totalement à Jésus-Christ, Marie n'a rien perdu mais qu'au contraire, à vivre en Lui elle est pleinement révélée dans sa nature profonde et même, elle en est magnifiée. Comme l'écrit le pape Benoît XVI : « le Christ n'enlève rien. Au contraire, il donne tout. »

Et, Marie fait entrer les trois enfants dans sa toute proximité. Ils seront pris dans la lumière qu'elle rayonne. Lucie raconte : « Nous étions si près que nous nous sommes retrouvés à l'intérieur de la lumière qui l'entourait ou dont elle resplendissait, à environ un mètre et demi de distance. » Cette lumière, c'est la présence de Jésus. Même dans la gloire du paradis, Marie reste l'humble servante du Seigneur et dans tout ce qu'elle est, dans tout ce qu'elle fait, elle sert la cause de Jésus-Christ. Marie n'a pas pour objectif de nous attacher à elle mais de nous rassembler autour d'elle, pour qu'avec elle nous allions à Jésus-Christ. Et si nous allons à elle, c'est parce qu'auprès d'elle nous trouvons avec certitude Jésus qui est « la vraie lumière qui illumine tout homme en ce monde. » Personne n'est plus illuminé de la lumière de Jésus-Christ que Marie ; personne ne peut être plus illuminé de la lumière de Jésus-Christ qu'en entrant dans l'intimité de Marie.

« Je suis la lumière du monde » a dit Jésus. Et si Marie est si pleine de lumière c'est qu'elle est remplie de l'amour de Jésus qui ne demande qu'à se communiquer par elle. C'est ce que les trois enfants vont expérimenter à compter de ce 13 mai 1917.

(Prières page 2)

## **22 - LE CIEL**

Le but ultime des apparitions de Marie à Fatima n'est autre que de mener les âmes au Ciel. Et toutes les intentions, si importantes soient-elles (la paix, la fin de la guerre, la conversion des pécheurs, la réparation...) convergent toutes

vers ce seul et unique objectif : mener les âmes au Ciel car Dieu les a créées pour cela. En disant aux enfants qu'elle vient du Ciel la dame insinue trois choses. D'abord, que le ciel est une réalité concrète, ensuite que le sens ultime de l'existence est de gagner son ciel, enfin, que le ciel est tout disposé à exaucer les prières de ceux qui l'invoquent pourvu qu'elles soient conformes à la volonté de Dieu et qu'elles servent au salut des âmes.

La Dame, même si nimbée de lumière et en état d'apesanteur, révèle toutes les caractéristiques d'une véritable personne. Elle parle, elle sourit, s'attriste... Les voyants diront même qu'elle dégage une odeur de parfum suave qu'ils ne sauraient comparer à aucun autre. Par ailleurs, bon nombre de pèlerins diront même qu'au moment des apparitions, notamment le 13 août où les enfants ne sont pas présents, ils voyaient les branches du petit chêne vert s'affaisser légèrement. Marie est au ciel corps et âme. Ce qu'elle est à présent, nous le serons aussi après le jugement final, quand les corps ressusciteront. En elle, nous contemplons notre devenir. En elle, nous sommes assurés que le combat que nous menons ici-bas pour la sainteté sera récompensé par la possession du Ciel et que rien n'est plus important, plus rentable et plus nécessaire que de tout faire pour mériter d'avoir part à ce destin d'immortalité que le Christ nous promet et que Marie nous figure.

Marie est là dans toute sa majesté de Reine du Ciel, d'envoyée de Dieu investie de sa toute-puissance. Le Ciel n'est pas indifférent à la détresse humaine et il est tout prêt à tout mettre en œuvre pour nous aider dans notre cheminement vers l'éternité. Les trésors de grâce dont le Ciel déborde, sont prêts à être déversés sur l'humanité pourvu qu'elle se convertisse et recourt à la prière, notamment du chapelet. A Pontmain, le 17 janvier 1871, alors que la France est aux abois, Marie apparaît dans le ciel y faisant dérouler une bande sur laquelle les enfants ont pu lire : « Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera sous peu. Mon Fils se laisse toucher. »

La splendeur de Marie est significative de sa puissance. En venant les pieds nus, comme une humble servante, elle nous fait comprendre que toute sa puissance est au service de notre salut.

(Prières page 2)

## 23 - LE PURGATOIRE

A la demande de Lucie si Amélia est au Ciel, Marie répond qu'elle « sera en purgatoire jusqu'à la fin du monde. » Après avoir rappelé la réalité du Ciel et la nécessité d'œuvrer à son salut, Marie attire notre attention sur une autre réalité que beaucoup voudraient reléguer à un passé obscurantiste, voire ignorer, celle du purgatoire.

Le catéchisme de l'Eglise catholique définit le purgatoire comme « l'état de ceux qui meurent dans l'amitié de Dieu, assuré de leur salut éternel, mais qui ont encore besoin de purification pour entrer dans le bonheur du Ciel. » Le péché doit non seulement être absout mais aussi être réparé par une juste pénitence. Par nos péchés, nous ne faisons pas qu'offenser Dieu mais nous contractons à son égard une dette qu'il nous faut acquitter en unissant nos propres efforts aux mérites surabondants de Jésus-Christ qui nous a acquis le salut. Aucune âme, après avoir entrevu une étincelle de l'infinie sainteté divine lors du jugement particulier, ne saurait vouloir s'approcher du Dieu trois fois saint et entrer en possession du bonheur du Ciel sans en être totalement digne. Aussi, les péchés pardonnés mais non expiés en cette vie, doivent-ils l'être dans l'autre. Et Marie est claire sur ce point puisqu'Amélia restera en purgatoire jusqu'à la fin du monde. Oui, il est des âmes qui, à moins qu'on ne vienne à leur secours par nos prières, resteront en purgatoire jusqu'à la fin du monde... Cette Amélia fait-elle partie de ces âmes qui ont évité l'enfer de justesse et doivent compenser dans l'autre vie pour toute une vie passée dans l'impénitence ?

Lorsque Lucie demande si Francisco ira au Ciel, lui aussi, Marie répond : « oui, il ira mais il devra dire beaucoup de chapelets. » Par ces mots, Marie rappelle une promesse qu'elle a faite il y a très longtemps à saint Simon Stock et que l'Eglise a rappelée à ses enfants à temps et à contretemps, à savoir qu'elle préservera de l'enfer tous les dévots du rosaire et qu'elle les délivrera promptement du purgatoire si, en gardant la chasteté de leur état, ils récitent le chapelet chaque jour. Dans son insouciance enfantine, Francisco avait l'habitude d'expédier son chapelet voire d'éviter de le dire. En lui faisant remarquer ses entorses, Marie lui

montre qu'elle est attentive à ses prières et qu'elle les attend. Par ailleurs, elle témoigne de son souci qu'il aille au Ciel, mais qu'en plus il soit à sa mort trouvé digne d'entrer au paradis sans passer par le purgatoire. L'enjeu de la prière du chapelet est non seulement d'assurer notre salut mais aussi de payer par ce moyen toutes nos dettes contractées par nos péchés. Enfin, par la prière du chapelet, Marie attend que nous portions secours à toutes les âmes qui, au purgatoire, attendent l'aide de nos suffrages. Francisco, c'est chacun de nous... Considérons que cette leçon nous est destinée plus encore qu'à lui...

Si Marie a voulu que les enfants évoquent le destin d'Amélia lors de la première apparition, ce n'est pas pour la blâmer mais pour appeler l'attention des enfants, et dans leur sillage, de nous tous, sur la nécessité de la prière pour les défunts. Nul doute que les enfants, si héroïques quand il s'agit d'offrir des sacrifices pour la conversion des pécheurs, ont prié ardemment pour abrégier le purgatoire d'Amélia et qu'aujourd'hui, elle intercède pour nous dans la gloire du Ciel.

(Prières page 2)

## 24 - « RECITEZ LE CHAPELET TOUS LES JOURS »

A chacune de ses six apparitions, Marie demande instamment aux trois pasteurs de « bien dire leur chapelet chaque jour en l'honneur de Notre-Dame du rosaire pour obtenir la paix car elle seule peut vous secourir. » Au-delà de ses trois confidents, c'est à nous tous qu'elle s'adresse et à qui elle demande de donner suite à cette demande.

Ne profitons pas de l'occasion pour dresser la liste exhaustive de toutes les excellentes raisons de dire le chapelet : non seulement la liste est trop longue mais en plus nous les connaissons déjà toutes sans qu'elles ne nous motivent à prendre la demande de Marie à cœur. Dégageons-en simplement trois.

Si Marie demande qu'on dise le chapelet chaque jour, c'est parce que Dieu le veut. Comme l'humble servante qu'elle est toujours restée, Marie ne demande jamais rien pour elle mais se soumet à la volonté de Dieu en se mettant au service de notre salut. Quand Marie demande

qu'on pratique une dévotion que nous lui attribuons, c'est parce que Dieu a décidé souverainement que Marie qui, en tout, lui a été si fidèle, doit avoir une place reconnue dans l'économie du salut et que par sa volonté expresse, elle doit être incontournable dans la distribution de toutes les grâces accordées à l'humanité. Lucie écrit à ce sujet : « Puisque nous avons tous besoin de prier, Dieu attend de nous, comme une sorte de redevance quotidienne, une prière qui soit à notre portée : le rosaire, qui peut être récité en groupe ou en privé, à l'église en présence du Saint-Sacrement ou à la maison, en famille ou bien seul, en voyage ou en se promenant dans les champs. Une mère de famille peut dire le rosaire en berçant son enfant ou en accomplissant les tâches ménagères. Nos journées comptent 24 heures. Ce n'est pas beaucoup demander que de dégager un quart d'heure pour sa vie spirituelle, pour une conversation intime et familière avec Dieu. »

L'une des grâces obtenues par la prière du rosaire, et nous voilà rendus à la deuxième raison, c'est la paix. Marie le dit sans détours : « seule Notre-Dame du rosaire peut vous secourir. » Si on veut la paix, il faut dire le chapelet. En 1917, nous sommes à un tournant de la guerre et les dirigeants des pays ne parviennent pas à s'accorder pour faire la paix. Notre-Dame l'insinue dans ses mots : la paix est un don de la charité infinie du Christ qui l'accordera en réponse à la prière du chapelet. Nul doute que le surcroît de prière des enfants comme des pèlerins de Fatima pendant les six mois des apparitions ont eu un rôle déterminant dans la fin de la guerre. D'ailleurs, en octobre Marie dira : « la guerre va finir et les soldats rentreront bientôt. »

Pour Marie, le rosaire est la réponse à toutes les nécessités, la solution à tous les problèmes et c'est là la troisième raison de dire le chapelet. Lorsque Lucie, intercède pour un malade, Marie répond : « qu'il dise le chapelet tous les jours et il guérira dans l'année. » A une autre malade : « elle ne guérira pas mais qu'elle dise le chapelet tous les jours et je lui donnerai le moyen de gagner sa vie. » On pourrait citer bien d'autres exemples du même style : le chapelet est la réponse et la solution à tous les problèmes. Lucie précise : « La Vierge la plus sainte a, en ces temps où nous vivons, donné

une efficacité nouvelle à la récitation du rosaire à tel point qu'il n'y a pas un problème, même des plus difficiles, temporel mais surtout spirituel, nous touchant dans nos vies personnelles ou dans nos familles... qui ne puisse être résolu par le rosaire. Il n'existe pas de problème, je vous le répète, même le plus difficile qui soit, qui ne puisse être résolu par la prière du saint rosaire. »

Alors, nous nous y mettons quand ?

(Prières page 2)

## 25 - LA RHETORIQUE DU CIEL

On peut être surpris par la manière dont s'exprime la Vierge Marie. En effet, sa façon n'a rien à voir avec la nôtre car empreinte de parcimonie, de simplicité, de clarté et surtout de vérité sans concession.

Si l'on veut savoir comment s'exprime un saint, il faut se pencher sur l'art oratoire de Marie. En effet, si nous avons tendance à multiplier aussi bien les mots que les effets stylistiques dans le souci d'être compris, de convaincre, de persuader, Marie, elle, n'emploie que peu de paroles pour n'en être que plus compréhensible et plus crédible. Dans le discours, de Marie, il n'y a rien qu'il faille rajouter et rien qui ne puisse être retiré. Marie nous montre que point n'est besoin d'être volubile pour convaincre. Point n'est besoin de chercher à manipuler son auditoire par des artifices pour convaincre. Ce qu'il faut, c'est se faire le porteur de la Vérité.

Parce que Marie énonce la Vérité, son message est empreint d'autorité, l'autorité même de la Vérité. Et, sa simplicité, sa clarté d'expression ne font que renforcer encore l'autorité de son message. Marie est entièrement pénétrée de la Vérité qui n'est autre qu'une personne, Jésus-Christ Lui-même, et totalement à son service. Quand à Cana, Marie nous dit « faites tout ce que Jésus vous dira » elle insinue qu'elle sera la première à faire ce qu'Il ordonnera. Comme servante du Seigneur, elle rappelle sans concession le message évangélique. Aussi ne craint-elle pas de parler et du purgatoire et de l'enfer, de toutes ces notions dont nous ne voulons plus parler et dont nous voudrions croire qu'elles n'existent pas.



Le discours de Marie est à l'image de ce qu'elle est et de tout ce que doit être un véritable chrétien : sans ambiguïté sur ce qu'il est, déterminé à réaliser son salut et celui de son prochain, toujours du côté de la Vérité avec un V majuscule, pénétré de charité chrétienne. Même si elle s'exprime avec une charité infinie, elle reste sans concession sur la Vérité qui est charité. Parce qu'elle aime Dieu et parce qu'elle nous aime, elle proclame la vérité avec autant de clarté que de simplicité afin d'être comprise de tous ses enfants, desquels elle est déterminée à réaliser le salut. Ne croyons jamais que, parce que Marie se dit l'humble servante du Seigneur, elle est une femme naïve de qui nous pouvons obtenir tout ce que Jésus nous refuse. Bien au contraire, elle se fait générale de guerre contre les forces de l'enfer quand il s'agit de la gloire de Dieu et du salut du monde. En cela, elle est terrible au démon et ce n'est pas pour rien que la tradition l'a toujours appelée « victorieuse dans toutes les batailles de Dieu. »

Vouloir être un saint, c'est vouloir être comme Marie. Aussi, imitons-la : parlons moins mais toujours avec simplicité, clarté quand il s'agit d'annoncer la Vérité. Ne cherchons pas à convaincre de la vérité mais laissons la Vérité que nous proclamons faire son œuvre de vérité. « La vérité vous rendra libre » a dit Jésus (Jean 8,32). Personne n'est plus libre que Marie.

(Prières page 2)

## **26 - LA SECONDE APPARITION DE MARIE**

Malgré la fête de saint Antoine, la plus populaire et la plus courue de la paroisse, les trois enfants se présentèrent à la Cova da Iria, faisant le sacrifice de ne pas participer aux réjouissances particulières de cette journée.

Voici comment s'engagea le dialogue entre la Visiteuse céleste et ses confidents.

Lucia raconte :

« Que voulez-vous de moi ?

Je veux que vous veniez ici le 13 du mois qui vient, que vous récitiez le chapelet tous les jours et que vous appreniez à lire. Ensuite je vous dirai ce que je veux.

J'ai demandé la guérison d'un malade.

S'il se convertit, il guérira durant l'année.

Je voudrais vous demander de nous emmener au Ciel.

Oui, Jacinta et Francisco, je vais les emmener bientôt. Mais toi tu restes ici encore quelque temps. Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. À ceux qui s'y adonneront, je promets le salut et ces âmes seront chéries par Dieu, comme des fleurs posées par moi pour orner son trône.

Je vais rester seule ici ?

Non ma fille. Cela te fait beaucoup souffrir ? Ne te décourage pas. Je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.

Ce fut au moment où elle dit ces dernières paroles qu'elle ouvrit les mains et nous communiqua pour la seconde fois le reflet de cette lumière immense. En elle nous nous sommes vus comme engloutis en Dieu. Jacinta et Francisco paraissaient être dans la partie de cette lumière qui s'élevait vers le Ciel et moi dans celle qui se répandait sur la Terre. Devant la paume de la main droite de Notre-Dame, il y avait un Cœur qui semblait percé par les épines qui l'entouraient. Nous comprîmes qu'il s'agissait du Cœur immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité et qui demandait réparation. »

(Prières page 2)

## **27 - LES SIGNES DE LA PRESENCE DE MARIE**

A sa première apparition, Marie annonce sa venue chaque 13 du mois jusqu'en octobre. Et, la nouvelle de ces apparitions annoncées, se répand comme une trainée de poudre. En ce 13 juin, qui a Fatima est un jour de grandes réjouissances car c'est la fête patronale, jour où les familles ont coutume de se rassembler, des dizaines de personnes sont présentes à la Cova da Iria, près du chêne-vert. Et, si Marie n'apparaît qu'aux trois pastoureaux, elle donne néanmoins aux pèlerins des signes de sa présence.

En effet, nombreuses sont les personnes qui attestent que pendant l'apparition, tandis que les enfants seuls voient Marie, les petites branches du sommet de l'arbre, qui auparavant sont droites, s'inclinent comme si elles sont réellement foulées par quelqu'un. Et, pendant toute l'apparition, ces branches s'incurvent de tous les côtés, comme si elles portaient réellement le poids d'une personne. De même, à la fin de l'apparition, qui dure une dizaine de minutes, lorsque Marie repart, tous les rameaux se ramassent et s'infléchissent en direction de l'est, comme si elle laissait traîner sa robe sur la ramure.

Par ailleurs, tout le monde peut observer qu'il y a, au moment du départ de Notre-Dame, comme un souffle de fusée d'artifice quand on l'entend monter au loin, puis un petit nuage qui s'élève de l'arbre vers l'orient, jusqu'à disparaître complètement.

Ces faits sont attestés par tous les pèlerins qui en ont été tellement impressionnés qu'ils les ont racontés partout. On comprend mieux pourquoi le nombre des pèlerins et de curieux a augmenté aussi vite pour atteindre, selon les estimations les plus basses, 70 000 personnes en octobre.

(Prières page 2)

## **28 - « OUI, JACINTA ET FRANCISCO, JE LES EMMENERAI BIENTOT AU CIEL »**

En ce 13 juin, Marie annonce aux enfants la mort prochaine de François et de Jacinthe. A nos contemporains, une telle annonce peut paraître cruelle et un tel discours insupportable. Pourtant, elle répond aux vœux des enfants qui se prépareront à cette échéance par nombre de prières et de sacrifices héroïques.

Dès la première apparition, Jacinthe dit que la dame « est tellement belle qu'on voudrait mourir pour la revoir. » D'ailleurs, la conversation du 13 mai s'engage sur le Ciel et sur la possibilité qu'ils y aillent un jour. Marie leur promet à la première rencontre qu'ils y iront. Que pourraient-ils alors craindre ? Même si pour François, Marie a mis un bémol à savoir qu'il devra auparavant dire beaucoup de

chapelets. Et il en dira beaucoup, et avec quelle piété, jusqu'à 9 par jour.

En même temps que s'approche pour François et Jacinthe l'heure de la mort, se creuse en eux aussi le désir du ciel. En effet, François ne pense qu'à une seule chose : aller voir le Seigneur pour le consoler de la tristesse dans laquelle le met la perte des âmes. Quant à Jacinthe, elle ne pense qu'à se « tenir devant les portes de l'enfer » pour empêcher les âmes de se perdre éternellement. Depuis la vision de l'enfer du 13 juillet, elle ne cesse de penser à ces âmes et de nourrir pour elles une grande compassion. A Lucie, elle demandera souvent : « mais l'enfer ne finira donc jamais ? ...jamais ? ... que j'aie compassion de ces pauvres pécheurs... » Au père Aparicio, Lucie écrira au sujet de ses cousins : « Dites-leur aussi, Père, que mes cousins François et Jacinthe se sont sacrifiés parce qu'ils ont toujours vu la très Sainte Vierge très triste en toutes ses apparitions. Elle n'a jamais souri avec nous et cette tristesse, cette angoisse, que nous remarquons chez elle, à cause des offenses à Dieu et des châtements qui menacent les pécheurs, pénètre notre âme et nous ne savions qu'inventer en notre petite imagination enfantine comme moyens pour prier et faire des sacrifices. L'autre chose qui sanctifia les enfants vint de la vision de l'enfer. Voilà pourquoi, Père, ma mission n'est pas d'indiquer au monde les châtements matériels qui arriveront certainement si, auparavant, le monde ne prie pas et ne fait pas pénitence. Non. Ma mission est d'indiquer à tous l'imminent danger où nous sommes de perdre notre âme à jamais si nous restons obstinés dans le péché. »

Marie plonge les trois enfants dans une lumière intense qui émane de ses mains et dans laquelle, ils se voient comme Dieu les voit. La lumière dans laquelle sont plongés François et Jacinthe, monte vers le Ciel, celle dans laquelle Lucie est immergée se répand sur la terre. Cette lumière, c'est la grâce. Marie leur communique toutes les grâces nécessaires à leur mission. Celle de François et Jacinthe consistera dans l'exemple d'une mort héroïque de sainteté en sacrifice pour la conversion des pécheurs qui doit les conduire au Ciel, à la manière du grain de blé jeté en terre qui meurt et porte beaucoup de fruit. Dans cette lumière, leur est donné de considérer toute chose du point de vue de l'éternité : la valeur de la prière, du sacrifice

pour la conversion des pécheurs, la sainteté de Dieu, sa miséricorde et surtout l'état de leur âme. « Cette seconde visite, écrit sœur Lucie, fut pour eux, l'occasion d'une illumination de leur esprit qui leur fit comprendre combien Dieu est grand, combien il est nécessaire de réparer ses droits violés, combien Il nous aime et veut être aimé, quelle est la valeur du sacrifice et combien le Seigneur en tient compte pour convertir les pécheurs. » Après cet épisode, les enfants ne seront plus jamais les mêmes mais deviendront des héros de la sainteté. Qu'on pense à la manière héroïque, pour des enfants de leur âge, dont ils ont traversé l'épreuve de l'arrestation du mois d'août et de la maladie qui les emportera.

François mourra le 4 avril 1919 et Jacinthe le 20 février 1920 emportés tous deux par la grippe espagnole, moins de trois ans après les apparitions. Il ne fallut pas plus de temps pour conduire de faibles enfants à la sainteté la plus accomplie. Pour notre monde d'aujourd'hui, c'est une chose insupportable. Pourtant c'est le plus beau cadeau que Marie pouvait leur faire car ils sont au Ciel où ils jouissent d'un bonheur sans déclin. C'est aussi un beau cadeau pour nous car de là où ils sont, ils ne cessent de prier pour nous afin que nous ayons part au même destin d'immortalité. Heureux pauvres pécheurs que nous sommes...

(Prières page 2)

## **29 - « JE NE T'ABANDONNERAI JAMAIS »**

François et Jacinthe sont pris dans une lumière qui se projette vers le Ciel, et Lucie dans une lumière qui se répand sur la terre. En effet, François et Jacinthe iront bientôt au Ciel et Lucie restera ici-bas, chargée de répandre la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. C'est une cause de tristesse pour Lucie car elle sera séparée de ses cousins qu'elle aime tendrement et, pour elle, le Ciel est différé. Et, il le sera pour un moment car elle mourra à l'âge de 97 ans, le 13 février 2005 soit près de 87 années après cette annonce.

Lucie doit rester sur terre pour faire connaître et aimer Notre-Dame, pour répandre son message et œuvrer à l'instauration de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, le moyen

choisi par Dieu pour sauver de l'enfer les âmes des pauvres pécheurs. Et toute la vie de Lucie, y sera consacrée. A cette fin, Marie demande à Lucie, en cette apparition du 13 juin 1917, d'apprendre à lire. Elle n'avait pas beaucoup fréquenté l'école tenue par la nécessité d'aider sa famille notamment par la garde du troupeau de brebis. A la maison, la demande de Lucie d'apprendre à lire sera d'abord assimilée à de l'orgueil surtout que dans son milieu on n'avait pas beaucoup le souci d'instruire les filles. Et d'apprendre à lire et à écrire lui sera nécessaire pour diffuser le message de Marie. Pensons à la nombreuse correspondance qu'elle entretenait avec ses évêques, ses pères spirituels, tous les papes notamment à partir de Pie XII et surtout avec Jean-Paul II.

A chacun des enfants, Marie confie une mission qui dépasse les forces humaines surtout celles de faibles enfants. Pourtant, ils la rempliront tous les trois. François et Jacinthe accepteront de mourir en sacrifice pour les pécheurs, Lucie acceptera et surmontera toutes les difficultés et contradictions qui se dresseront en travers de sa mission et qui feront, si l'on peut dire, son martyr. Aussi, à Lucie, Marie fait une promesse supplémentaire. Si elle promet aux trois enfants de la rejoindre un jour au Ciel, elle promet à Lucie « qu'elle ne l'abandonnera jamais, que son Cœur Immaculé sera son refuge et le chemin qui la mènera jusqu'à Dieu. » Et elle écrira à ce sujet au père Aparicio : « Là, je suis toujours en sécurité, c'est le Cœur de la meilleure des mères ; il est toujours attentif et il veille sur la dernière de ses filles. Combien cette certitude m'encourage et me réconforte ! En Elle, je trouve force et consolation. Ce Cœur Immaculé est le canal par lequel Dieu fait jaillir sur mon âme la multitude de ses grâces. Aidez-moi à en être reconnaissante et à correspondre à tant de miséricordes. »

Au-delà de Lucie, cette promesse, nous est faite à tous si, comme elle, nous nous confions au Cœur Immaculé de Marie. Lucie n'a pas coulé que des jours paisibles au couvent. Au contraire, vu l'enjeu du message, Satan s'est même déchainé contre elle. Mais elle a toujours éprouvé l'assistance de Notre-Dame et ne s'est jamais laissé vaincre par la démesure de la mission qui lui était confiée. En 1945, Lucie écrit à ce sujet à sa supérieure Dorothee, Mère Cunha Matos : « je me souviens toujours de la

grande promesse qui me remplit de joie : “ Je ne te laisserai jamais seule. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu’à Dieu.” Je crois que cette promesse n’est pas pour moi seule, mais pour toutes les âmes qui veulent se réfugier dans le Cœur de leur Mère du Ciel et se laisser conduire par les chemins tracés par Elle... Il me semble que telles sont aussi les intentions du Cœur Immaculé de Marie : faire briller devant les âmes encore ce rayon de lumière, leur montrer encore ce port du salut, toujours prêt à accueillir tous les naufragés de ce monde... Quant à moi tout en savourant les fruits délicieux de ce beau jardin, je m’efforce d’en faciliter l’accès aux âmes, pour qu’elles y rassasient leur faim et leur soif de grâce, de réconfort et de secours. »

(Prières page 2)

### **30 - LA TROISIEME APPARITION DE MARIE**

La plus importante des apparitions de la Cova da Iria, l'apparition -clé, le fondement de tout le message de Fatima, est la troisième apparition, celle du 13 juillet. Écoutons une fois de plus la description de Lucia :

« Que voulez-vous de moi ?

Je veux que vous veniez ici le 13 du mois prochain, que vous continuiez à dire le chapelet tous les jours, en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'elle seule peut vous secourir.

Je voudrais vous demander de nous dire qui vous êtes et de faire un miracle pour que tous croient que Vous nous apparaissez.

Continuez à venir ici tous les mois. En octobre je dirai qui je suis, ce que je veux et je ferai un miracle que tous pourront voir pour croire.

Là, elle formula quelques demandes dont je ne me rappelle plus très bien. Ce dont je me souviens c'est que Notre-Dame a dit qu'il fallait réciter le chapelet pour obtenir les grâces durant l'année. Et elle continua :

Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites plusieurs fois, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice : Ô ! Jésus, c'est par amour pour

vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation pour les péchés commis contre le Cœur immaculé de Marie.

En disant ces paroles, elle ouvrit de nouveau les mains comme lors des deux mois passés. Le reflet parut pénétrer la terre et nous vîmes quelque chose comme une mer de feu. Plongés dans ce feu, les démons et les âmes ressemblaient à des braises transparentes, noires ou bronzées, ayant forme humaine, qui flottaient dans le brasier, portées par les flammes qui sortaient d'elles, avec des nuages de fumée tombant de tous côtés, ressemblant à la chute des étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu de cris et de gémissements de douleur et de désespoir, qui horrifiaient et faisaient trembler d'effroi. Les démons se distinguaient par des formes horribles et sordides d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme des braises de charbons noirs.

Effrayés et comme pour appeler au secours, nous avons dirigé notre regard vers Notre-Dame, qui nous dit avec bonté et tristesse :

Vous avez vu l'enfer, où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, de nombreuses âmes obtiendront le salut et auront la paix. La guerre va finir, mais si on ne cesse pas d'offenser Dieu... une autre, bien pire, commencera. Lorsque vous verrez une nuit éclairée par une lumière inconnue, sachez qu'il s'agit du grand signe que Dieu vous donne, qu'il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour l'empêcher, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la Communion réparatrice des premiers samedis. Si on répond à mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. Finalement, mon Cœur immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera accordé au monde un certain temps de paix. Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi. Etc. Cela

ne le dites à personne. À Francisco, oui, vous pouvez le dire.

Quand vous récitez le chapelet, dites après chaque dizaine : Ô ! mon Jésus pardonnez-nous, délivrez-nous du feu de l'enfer, attirez toutes les âmes vers le Ciel, principalement celles qui en ont le plus besoin.

Après un instant de silence, j'ai demandé :

Vous ne me demandez rien d'autre ?

Non, aujourd'hui je ne te demande rien d'autre.

Et, comme d'habitude, elle commença à s'élever en direction du levant jusqu'à disparaître dans l'immensité du firmament.»

(Prières page 2)

## **31 - « DITES BIEN LE CHAPELET TOUS LES JOURS »**

Si Marie insiste tant sur la prière quotidienne du chapelet par les enfants, et au-delà des enfants, par nous tous, c'est parce qu'elle répond non seulement à la volonté expresse de Dieu mais qu'en plus elle est dans les possibilités de chacun. C'est un moyen simplissime et sans exigences dans sa mise en œuvre. Il est totalement centré sur le Christ, sur l'histoire du salut et enfin il requiert de notre part un peu de persévérance, ce qui nous permet d'allier prière et pénitence.

C'est donc à un moyen simple que Dieu a lié la grâce de la paix, ce qui prouve une fois de plus toute l'étendue de la miséricorde de Dieu à notre endroit. Il pourrait, et surtout Il serait en droit, d'exiger bien davantage de notre part car Il ne nous doit rien et nous Lui devons tout. Or, Il ne demande que le tribut d'un chapelet quotidien qui peut être dit seul ou en commun et dans quasiment toutes les situations. Pourquoi alors ne donnons-nous pas suite aux demandes de Notre-Dame et ne disons-nous pas le chapelet ? Pourquoi ne donnons-nous pas une chance à Marie et ne lui donnons-nous pas de nous montrer qu'elle est mesure d'accorder ce qu'elle promet ? Rappelons-nous l'épisode du roi Naaman malade de la lèpre qui vient demander à Elisée sa guérison et reçoit de lui pour réponse de se baigner sept fois dans le Jourdain. Naaman, irrité de cette réponse voulut

repartir sans faire ce que le prophète lui avait prescrit. « Mais ses serviteurs s'approchèrent pour lui parler, et ils dirent : Mon père, si le prophète t'eût demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Combien plus dois-tu faire ce qu'il t'a dit : Lave-toi, et tu seras pur ! Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu ; et sa chair redevint comme la chair d'un jeune enfant, et il fut pur » (Rois 5, 10-12). Il en va de même pour le chapelet demandé par Marie. Accorderions-nous davantage de crédit à Marie si elle nous avait demandé quelque chose de plus difficile ?

Si Dieu a lié la grâce de la paix à la prière du chapelet, c'est parce qu'il est accessible à tous et qu'ainsi tout le monde peut contribuer à l'obtention de cette grâce. Si Dieu avait lié la grâce de la paix à l'assistance à la Messe quotidienne, par exemple, qui en soi a une valeur incomparablement plus grande que le chapelet, beaucoup d'entre nous ne pourraient pas contribuer à l'obtenir surtout dans les conditions actuelles. Mais en liant la grâce de la paix au chapelet, tout le monde est mis à contribution. Dieu nous dit par-là que puisque la paix est un bienfait dont tout le monde profite, il faut aussi que tout le monde y contribue de manière active et qu'Il n'entend en dispenser personne.

L'histoire a de nombreuses fois démontré la véracité des propos de Marie. Rappelons-nous notamment les deux victoires obtenues par le rosaire au milieu du XXe siècle, en Autriche en 1955 (où suite à la croisade du rosaire initiée par le père Petrus les soviétiques quittent l'Autriche sans faire de dégâts) et au Brésil en 1964 (où l'on met fin au régime communiste suite à une manifestation gigantesque de femmes qui défilent dans les rues en priant le rosaire). Le plus extraordinaire dans ces deux victoires, c'est qu'elles furent complètes alors que la situation était humainement désespérée tant le déséquilibre des forces était grand.

Alors, récitons notre chapelet tous les jours, comme Notre-Dame l'a demandé. Non seulement nous nous sanctifions, mais nous obtiendrons la paix pour le monde. Et œuvrons aussi pour que partout se mettent en place des initiatives pour réciter le chapelet, en famille, en

paroisse, en public pour demander au Ciel de nous accorder la paix.

(Prières page 2)

### **32 - « CAR SEULE NOTRE-DAME DU ROSAIRE PEUT VOUS SECOURIR »**

La Vierge Marie nous a habitué à un langage simple, concis et sans détours, répondant en toutes ses caractéristiques au précepte de Jésus : « Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin » (Mathieu 5, 37). Aussi ne faut-il jamais chercher de sens caché dans les paroles de Marie car ses mots traduisent exactement sa pensée et sont choisis de sorte à être comprise sans équivoque de son auditoire.

Aussi quand Marie demande à Lucie de « continuer à bien dire le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du rosaire pour obtenir la paix car elle seule peut nous secourir » c'est parce que telle est, d'une part, sa volonté mais aussi parce qu'il en est ainsi et non autrement. La paix est une grâce que Dieu a confiée à Marie et qui doit nous être accordée en réponse à la prière fervente et constante du chapelet. Si Dieu n'avait pas souverainement décidé que la paix sur terre dépendra de cette seule et unique condition, jamais Marie n'aurait tenu un tel langage en s'élevant à une position aussi éminente que celle de médiatrice de la paix. Marie est l'humble servante du Seigneur et ne veut rien que Dieu ne veuille. Aussi, si elle sort de sa réserve et déclare « qu'elle seule peut nous secourir » c'est parce que telle est la volonté du Seigneur qu'elle entend servir sans cesse et sans réserve.

Dans les mots de Marie, nous sentons l'urgence de la situation et à quel point elle nous presse de répondre à son appel. A Lucie, elle dit : « dites bien le chapelet tous les jours. » Et elle dira la même chose à chacune de ses apparitions. En disant « seule Notre-Dame du rosaire peut vous secourir », elle insinue que tous les autres moyens sont épuisés et que Dieu n'accordera la paix qu'à la prière de Notre-Dame du rosaire qui se présentera au nom de son peuple devant Lui les mains remplies de nos chapelets priés avec ferveur. Elle insinue qu'il n'y a pas lieu de négocier avec Dieu d'autres moyens pour obtenir la paix parce que c'est

uniquement par ce moyen qu'Il veut nous exaucer. Enfin, Marie nous fait comprendre que la paix ne viendra pas par la puissance des armes ou l'habileté de la diplomatie mais uniquement par la prière du chapelet. Et pour cause, aussi bien les stratégies militaires que les efforts du pape Benoit XV et avant lui de saint Pie X, mort de chagrin de n'avoir pu empêcher le conflit, ont tous échoués.

A Pontmain, le 17 janvier 1871, Marie exprimait déjà la même idée. En effet, pendant l'apparition, alors qu'on récite le chapelet, la Vierge dans le ciel ne cesse de grandir montrant ainsi que sa puissance d'intercession augmente avec nos prières notamment du rosaire. Juste après, elle faisait écrire dans le ciel étoilé : « **MAIS PRIEZ MES ENFANTS, DIEU VOUS EXAUCERA SOUS PEU. MON FILS SE LAISSE TOUCHER.** » L'armistice était signée en France le 28 janvier soit 11 jours après l'apparition à Pontmain...

(Prières page 2)

### **33 - « SACRIFIEZ-VOUS POUR LES PECHEURS »**

Lors de l'apparition du 13 juillet, Marie demande aux enfants de se « sacrifier pour les pécheurs et de dire souvent, spécialement lorsqu'ils font un sacrifice : « Ô ! Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation pour les péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. »

Les enfants remarquent l'expression de profonde tristesse sur le visage de Marie quand elle prononce ces paroles. A Lourdes, en 1858, Bernadette était déjà bouleversée par cette expression de tristesse dans le regard de Marie quand elle parle de la conversion de pécheurs. Et tous diront que jamais ils n'ont vu une telle expression de tristesse. A Lourdes, Marie demande qu'on prie pour la conversion des pécheurs, à Fatima, elle va plus loin et demande qu'on se sacrifie pour eux. Pour le salut des pécheurs, la prière ne suffit pas ; il faut l'enrichir de sacrifices pour faire contrepoids à la multitude des péchés et à leur gravité. En demandant aux enfants de se sacrifier, Marie leur demande d'imiter Jésus dans sa Passion, Lui qui nous a assuré à tous le salut. Elle nous demande de l'imiter, elle qui s'est sacrifiée et a

sacrifié pour nous ce qu'elle avait de plus cher au monde : son Fils. C'est par le sacrifice de leur vie à tous deux, que nous sommes sauvés. Ce sera par nos pauvres sacrifices unis aux mérites de la Passion de Jésus que nous sauverons les âmes des pauvres pécheurs. Et, les enfants seront héroïques dans les sacrifices qu'ils consentiront à cette intention.

Marie énonce trois intentions pour lesquelles les enfants (et au-delà des enfants, nous-mêmes) sont invités à se sacrifier : avant tout, pour l'amour de Jésus, ensuite pour la conversion des pécheurs, enfin en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie.

Le premier motif de se sacrifier, c'est l'amour de Jésus. Par sa Passion, Jésus nous a témoigné un tel amour qu'il ne peut rester sans réponse de notre part. Aussi, l'indifférence des âmes le plonge dans une tristesse qui ne saurait être décrite car pour cela il faudrait connaître le langage des anges. Cependant, l'ange du Portugal l'a bien dit : « consolez votre Dieu. » Et, François exprimait souvent le désir de mourir pour aller au Ciel consoler Notre-Seigneur si triste de la perte éternelle des âmes. Par ce motif, Marie nous invite, comme elle (car elle est triste de la tristesse de Jésus) à tout faire pour qu'un Dieu aussi digne d'amour soit aimé jusqu'où il nous est possible de le faire, quitte à souffrir volontairement un peu pour cela.

Le second motif, c'est la conversion des pécheurs. Juste après cette demande, Marie montre l'enfer aux enfants leur précisant que « c'est là que vont les âmes des pauvres pécheurs. » On observera que pendant toutes les apparitions, Marie évacuera (tout en y répondant quand même) le sujet des maladies corporelles pour insister surtout sur les maladies de l'âme à savoir la lèpre du péché. Sa réponse aux malades est d'ailleurs invariable : qu'ils se convertissent, qu'ils disent le chapelet tous les jours et ils guériront... De ses paroles, nous tirons qu'aucune maladie n'est plus grave que l'éloignement de Dieu et le danger de perdre son âme. On pourra trouver ce discours obscurantiste et, dans nos églises, personne n'oserait plus tenir aujourd'hui un tel langage. Pourtant Marie, qui nous aime plus que tout et tous, elle, n'hésite pas à nous mettre face à une réalité qu'elle connaît parfaitement et à la

dévoiler dans toute son horreur à trois enfants. C'est dire à quel point, le sujet est sérieux, la demande importante. Le destin de ces malheureux pécheurs, même si mérité, ne peut que susciter notre compassion et, afin de l'éviter à d'autres, cela vaut la peine qu'on accepte de faire des sacrifices pour leur salut.

Enfin le troisième motif, c'est faire réparation au Cœur Immaculé de Marie. Notons, que Marie n'évoque cette intention qu'en troisième lieu, après l'amour de Jésus et le salut des pécheurs. Non seulement Marie est un modèle d'humilité mais, en plus, du haut de toute sa gloire, elle continue de se renoncer pour l'amour de Jésus, pour l'amour de nous. A La Salette, le 19 septembre 1846, Marie disait à ce sujet à Mélanie et à Maximin : « si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis obligé de le prier sans cesse. Et vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau faire, vous ne pourrez jamais assez me dédommager de toute la peine que je prends pour vous autres. » Les péchés contre le Cœur Immaculé sont si nombreux et si graves qu'ils réclament réparation. Ils blessent non seulement Marie mais aussi Dieu dans son amour pour Marie, dans les merveilles qu'Il a réalisées en elle. Et, c'est surtout parce qu'ils sont une offense faite à Dieu qu'ils méritent qu'on consente des sacrifices pour les réparer.

Le chrétien est un « alter Christus » un autre Christ qui, comme Jésus l'a fait, fait le don de Lui-même au Père pour la gloire de Dieu et le salut du monde. C'est ce que Marie nous demande en sollicitant nos sacrifices et nous rappelle par cette petite prière. Qui entendra son appel ?

(Prières page 2)

### **34 - LE SECRET**

Le 13 juillet 1917, Marie confie aux trois enfants un secret que par la suite on essaiera vainement de leur extirper. Les enfants gardent tout en mémoire, et Lucie, dernier témoin survivant, n'accepte de communiquer le contenu de ce secret qui se divise en trois parties, deux visions et un message vocal, qu'après en avoir reçu l'ordre de son évêque « et avec la permission de Notre-Dame. »

Dans son Troisième Mémoire du 31 août 1941 adressé à l'évêque de Leiria-Fatima, sœur Lucie

relate la première partie du secret, la vision de l'enfer. Dans son quatrième mémoire daté du 8 décembre 1941, Lucie reprend la première partie du secret, la vision de l'enfer et y ajoute la seconde à savoir les annonces prophétiques dont le triomphe final du Cœur Immaculé de Marie.

La troisième partie du « secret » est écrite sur l'ordre de l'évêque de Leiria et de Notre-Dame le 3 janvier 1944. Elle est rédigée sur une lettre à part, puis mise dans une enveloppe scellée, sur laquelle sœur Lucie écrit qu'elle ne peut être ouverte qu'après 1960. La lettre est remise à l'évêque de Leiria-Fatima de l'époque. Lucie indique que seul le patriarche de Lisbonne ou l'évêque de Leiria sont autorisés à l'ouvrir après cette date. L'enveloppe scellée est d'abord gardée par l'évêque de Leiria. Puis, pour mieux conserver le secret, l'enveloppe est remise le 4 avril 1957 aux archives secrètes du Vatican. L'évêque de Leiria prévient sœur Lucie de ce transfert du document.

Le 17 août 1959, le Père Pierre-Paul Philippe, Commissaire du Saint-Office, porte au pape saint Jean XXIII l'enveloppe contenant la troisième partie du secret de Fatima. Mais le pape, après certaines hésitations, choisit de ne pas l'ouvrir. Paul VI, le 27 mars 1965, choisit, pour sa part, de lire le contenu de la lettre, puis renvoie l'enveloppe aux archives secrètes du Vatican, décidant de ne pas publier le texte.

Après la tentative d'assassinat du 13 mai 1981, le Pape Jean-Paul II demande l'enveloppe contenant la troisième partie du secret. Le Cardinal Franjo Seper, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, lui remet le 18 juillet 1981, deux enveloppes : l'une blanche, avec le texte original de sœur Lucie en langue portugaise et l'autre de couleur orange, avec la traduction du texte en langue italienne. Le 11 août suivant, les deux enveloppes sont remises aux Archives du Saint-Office.

En avril 2000, Lucie confirme au cardinal Bertone, que la lettre et le texte du « troisième secret » sont bien ceux qu'elle a rédigés en janvier 1944, et que ce texte est complet. En juin 2000, le Vatican publie officiellement la troisième et dernière partie du secret, livrant sa traduction ainsi qu'une copie de la lettre originale rédigée par sœur Lucie.

(Prières page 2)

## **35 - LA PREMIERE PARTIE DU SECRET : LA VISION DE L'ENFER**

La première partie du secret est une vision de l'enfer. Ecoutons sœur Lucie : « Notre-Dame nous montra une grande mer de feu qui paraissait se trouver sous la terre et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Ils flottaient dans cet incendie, soulevés par les flammes, qui sortaient d'eux-mêmes, avec des nuages de fumée. Ils retombaient de tous côtés, comme les étincelles retombent dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents et noirs. Cette vision dura un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui auparavant nous avait prévenus, nous promettant de nous emmener au Ciel (à la première apparition). Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur.

Puis nous avons levé les yeux vers Notre Dame qui nous a dit si gentiment et si tristement : vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs, pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et il y aura la paix. »

Marie tient un discours que personne n'oserait plus engager aujourd'hui de peur de se faire désavouer, ridiculiser voire persécuter. Avouons-le, il faut un certain courage, voire un courage certain, aujourd'hui, une époque où la science semble tout rendre possible et remettre en question l'existence même de Dieu, pour oser rappeler qu'il y a un enfer. En fait, il n'y a plus que le courage, la force, la détermination d'une mère, de Marie, prête à tout pour sauver ses enfants et à employer pour cela, même les moyens les plus extrêmes. Marie n'hésite pas, après les y avoir néanmoins préparés, à montrer toute l'horreur de l'enfer à 3 enfants de 10, 9 et 7 ans et à leur demander de consentir



des sacrifices, à nos yeux extrêmes, pour le salut des pécheurs.

Oui, l'enfer existe et nous pouvons y tomber. Cette réalité, nous ne la découvrons pas et elle ne contredit pas non plus l'infinie miséricorde de Dieu. Au contraire, elle la confirme. Chacun de nous est laissé libre de répondre ou pas à l'amour de Dieu pour chacune de ses créatures. Pour celles qui, en cette vie, se livrent à son amour, ce sera l'union à Lui dans son Royaume : ce sera le cas pour les trois enfants. Pour les âmes qui refusent d'aimer Dieu et de se laisser aimer de Lui, ce sera l'enfer... pourtant, ces dernières à tout moment de leur vie, auraient pu se jeter dans les bras ouverts de Dieu qui leur aurait pardonné tous leurs péchés, quels qu'ils soient (à condition qu'ils entament un véritable chemin de conversion et fassent pénitence pour leurs péchés). Aucune âme ne va en enfer sans avoir auparavant épuisé et repoussé toutes les ressources, pourtant infinies, de la miséricorde divine.

L'enfer n'existe pas?! Jésus en a parlé bien avant ce 13 juillet 1917, il y a deux mille ans, dans son Evangile notamment au travers de la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare où il décrit le destin de celui qui durant sa vie n'a pas pratiqué la charité. Il en parle clairement aussi quand il dit : « Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.... » (Matthieu 25, 42-43)

Les trois voyants de Fatima n'ont pas été les seuls à voir l'enfer et qui plus est, un enfer peuplé. Citons, sainte Thérèse d'Avila, sainte Françoise Romaine, saint Jean Bosco, sainte Véronique Giuliani, la bienheureuse Anna Katarina Emmerich et bien d'autres. L'apôtre de la miséricorde, sainte Faustine Kowalska (1905-1938), religieuse polonaise canonisée par Jean-Paul II en l'an 2000, écrit dans son Petit Journal à la date du 20 octobre 1936 : « Aujourd'hui, j'ai été introduite par un ange dans les gouffres de l'enfer. C'est un lieu de grands supplices. Et son étendue est terriblement grande ».

Plus loin, elle ajoute : « les genres de souffrances que j'ai vues : la première souffrance qui fait l'enfer, c'est la perte de Dieu. La deuxième : les perpétuels remords de conscience. La troisième : le sort des damnés ne changera jamais. La quatrième : c'est le feu qui va pénétrer l'âme sans la détruire. C'est une terrible souffrance, car c'est un feu purement spirituel, allumé par la colère de Dieu. La cinquième souffrance, ce sont les ténèbres continuelles, une odeur terrible, étouffante. Et, malgré les ténèbres, les démons et les âmes damnées se voient mutuellement et voient tout le mal des autres et le leur. La sixième souffrance, c'est la continuelle compagnie de Satan. La septième souffrance : un désespoir terrible, la haine de Dieu, les malédictions, les blasphèmes ».

« J'ai remarqué une chose, ajoute Sœur Faustine : il y a là-bas beaucoup d'âmes qui doutaient que l'enfer existe. » Charles Baudelaire a écrit : « La plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas ! » A Fatima, Marie est venue dévoiler le funeste stratagème du diable, pour notre salut.

(Prières page 2)

## **36 - LA SECONDE PARTIE DU SECRET : LES ANNONCES PROPHETIQUES**

Cette partie concerne une demande faite oralement par la Vierge aux trois enfants. Ce secret concerne la Russie et la consécration de la Russie au Cœur immaculé de Marie.

« La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI en commencera une autre pire encore. Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront

martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix. Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi ».

Marie lève un coin du voile qui recouvre l'Histoire du XXème et du XXIème siècle. Reprenons ses annonces point par point.

**La guerre va finir** : en effet, elle finira l'année suivante. Facile de dire cela, me direz-vous. Pas tant que ça car le 13 juillet 1917, personne ne pouvait dire, vu les circonstances, que la guerre finira l'année suivante. Au contraire, en juillet 1917, le conflit semblait s'enliser...

**Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI en commencera une autre pire encore** : en 1917, comment les enfants pouvaient-ils parler d'un Pape Pie XI qui ne montera sur le trône de Saint-Pierre que le 6 février 1922 soit cinq années après cette annonce ? Et en effet, c'est sous le pontificat de Pie XI que commencera la seconde guerre mondiale quand l'Allemagne annexera l'Autriche.

Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père : dans la nuit du 25 au 26 janvier 1938, le ciel fut incendié par une étrange lueur. De neuf heures du soir à deux heures du matin, la voûte céleste fut illuminée de rouge. Ce phénomène fut perçu dans la plupart des pays d'Europe, de la Norvège à Gibraltar, du Portugal à la Grèce, ainsi qu'en Afrique du nord, aux Etats-Unis et au Canada. Sur le moment, tout le monde crut à un gigantesque incendie. Le lendemain matin, tous les journaux en parlaient. Les scientifiques parleront d'une aurore boréale mais sœur Lucie précise : « Votre Excellence n'ignore pas comment, il y a quelques années, Dieu a manifesté ce signe que les astronomes ont voulu désigné sous le nom d'aurore boréale. Je ne sais pas ; mais il me semble que, s'ils examinaient bien la chose, ils verraient que ce n'était pas et que ce ne pouvait être une aurore boréale (ordinaire), étant donné la manière dont elle s'est présentée. Quoi qu'il en soit, Dieu

s'est servi de cela pour me faire comprendre que sa justice était prête à frapper les nations coupables, et je me mis à demander avec insistance, à cause de cela, la communion réparatrice et la consécration de la Russie. »

Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes la Russie se convertira et on aura la paix : Notre-Dame apparut à Lucie, à Tuy, le 13 juin 1929, et lui dit que le moment est venu que le Saint-Père consacre la Russie à son Cœur Immaculé. Sœur Lucie écrit : « Le Bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie, si le Saint-Père daigne faire, et ordonne aux évêques du monde catholique de faire également, un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie aux très saints Cœurs de Jésus et de Marie, et si Sa Sainteté promet, moyennant la fin de cette persécution, d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice (des premiers samedis) ».

Sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites : le communisme à la russe a fait plus de victimes que les deux guerres mondiales réunies (la première guerre mondiale a fait 18.6 millions de victimes, la seconde entre 60 et 80 millions). On estime à environ 15 millions, les victimes du communisme en ex URSS. Mais cette-dernière ne détient pas le record car le nombre de morts dans la Chine communiste de Mao oscille entre 45 et 72 millions. La palme de la folie meurtrière revient sans doute aucun aux Khmers rouges qui feront au Cambodge 1.3 à 2.3 millions de morts sur une population totale de 7.5 millions : ils élimineront et tortureront environ un tiers de la population totale... Et là, nous ne parlons pas des victimes dans les pays de l'Est, en Corée du Nord, en Afrique, en Amérique Latine, en Espagne pendant la guerre civile...

**A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera** : Si Notre-Dame conditionne la paix à l'accomplissement de ses demandes, elle promet néanmoins et sans condition qu'à la fin

son Cœur Immaculé triomphera, que la victoire finale ne sera pas remportée par les forces du mal mais par la douce puissance d'amour de son Cœur Immaculé. Que cette promesse nous engage à persévérer dans la foi, l'espérance et la charité. La promesse inconditionnelle du triomphe du Cœur Immaculé de Marie est précédée des mots : « à la fin », ce qui signifie qu'il peut y avoir un délai plus ou moins long et des épreuves plus ou moins grandes avant que l'on voit ce triomphe promis.

**Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix :** devant la grande calamité de la seconde guerre mondiale, le pape Pie XII fit une consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie, le 31 octobre 1942. Voici ce qu'a écrit le grand spécialiste de Fatima, le Père Alonso, à ce sujet : « Cet acte n'était pas la consécration singulière de la Russie et il n'avait pas été réalisé avec tous les évêques du monde. (...) La consécration qui aurait tout obtenu, et d'une manière éminente, eût été la consécration de la Russie ». Le 7 juillet 1952, Pie XII consacrait et vouait « d'une manière très spéciale tous les peuples de la Russie au Cœur Immaculé de Marie », dans la Lettre Apostolique « Sacro Vergente Anno ». Mais ce n'était pas un acte solennel et public, aucun acte de réparation n'y était joint et Pie XII n'avait pas ordonné aux évêques de s'unir à lui. Le Pape Jean-Paul II (1978-2005) a fait deux actes d'offrande du monde au Cœur Immaculé de Marie. Le premier eut lieu le 13 mai 1982 à Fatima. Dès le lendemain, Sœur Lucie faisait savoir que cet acte ne correspondait pas à ce qu'avait demandé Notre-Dame, car le Pape n'avait pas ordonné aux évêques de s'unir à lui, et que la Russie n'avait pas été l'objet de cet acte. Or, Dieu voulait « la consécration de la Russie et uniquement de la Russie, sans aucune adjonction. » Le second eut lieu le 25 mars 1984, à Rome : le texte était à très peu de choses près le même que celui de 1982, mais Jean-Paul II avait informé les évêques du renouvellement de l'acte de 1982, sans toutefois leur ordonner de s'unir à lui. Jusqu'en 1989, Sœur Lucie répéta souvent, dans ses parloirs, que la consécration demandée par Notre-Dame n'avait pas été faite. Ainsi, elle affirma, en mai 1989, au cardinal Law, archevêque de Boston : « Le Saint Père considère qu'elle a été faite, faite au mieux des possibilités dans les circonstances. Faite sur le

chemin étroit de la consécration collégiale qu'elle a demandée et qu'elle désirait ? Non, cela n'a pas été fait. »

Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi :

Au cours d'un entretien avec sœur Lucie, probablement en juillet 1946, le Père Luis Gonzaga da Fonseca lui posa la question suivante : « Notre-Dame a garanti que se conservera toujours au Portugal le dogme de la foi. Que veut dire "Dogme de la foi ?" ». Lucie lui répondit : « Foi véritable ! » Dieu veuille qu'il en soit ainsi pas qu'au Portugal...

(Prières page 2)

## **37 - LA TROISIEME PARTIE DU SECRET : LA VISION DE L'AVENIR DE L'EGLISE**

La troisième partie du secret se présente comme une vision allégorique, susceptible de diverses interprétations. Jean-Paul II s'y est référé explicitement après l'attentat dont il a été victime sur la place Saint-Pierre.

« Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre Dame en direction de lui ; l'ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : "Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !" Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu : "Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant" un évêque vêtu de blanc, "nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père". [Nous vîmes] divers autres évêques, prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce ; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ;

parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ; et de la même manière moururent les uns après les autres les évêques les prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la croix, il y avait deux anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »

Concernant la troisième partie du troisième secret, sœur Lucie écrit au pape Jean-Paul II le 12 mai 1982, son interprétation. Dans cette lettre, elle écrit : « La troisième partie du secret se réfère aux paroles de Notre Dame : "Sinon la Russie répandra ses erreurs à travers le monde, favorisant guerres et persécutions envers l'Eglise. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites" ». Sœur Lucie estime que cette vision est donc « une révélation symbolique, qui se réfère à cette partie du message. » Pour elle, cette vision était « conditionnée par le fait que nous acceptions » la demande de la Vierge de consacrer la Russie à son Cœur Immaculé. Sœur Lucie conclut : « Comme nous n'avons pas tenu compte de cet appel du message, nous constatons qu'il s'est réalisé. » Mais dans son courrier, elle précise bien que, pour elle, ce n'est pas Dieu qui a « puni le monde », mais que les malheurs sont les conséquences des actes des hommes. Elle écrit : « Et ne disons pas que c'est Dieu qui ainsi nous punit ; au contraire, ce sont les hommes qui préparent eux-mêmes leur châtement. Dans sa sollicitude, Dieu nous avertit et nous incite à prendre le bon chemin, respectant la liberté qu'il nous a donnée ; c'est pourquoi les hommes sont responsables. »

Le 27 avril 2000, le pape missionne le cardinal Bertone auprès de sœur Lucie pour discuter avec elle de l'interprétation de cette vision. Au cours de cette réunion, « Lucie réaffirme sa conviction que la vision de Fatima concerne avant tout la lutte du communisme athée contre l'Eglise et les chrétiens, et elle décrit l'immense souffrance des victimes de la foi du XXe siècle. » A la question sur l'identité de « évêque vêtu de blanc », elle confirme sa certitude qu'il s'agit du pape, mais sans savoir lequel.

A l'occasion de la béatification à Fatima de Francisco et Jacinta Marto, le pape Jean-Paul II fait lire une allocution qui va dans le même sens que l'interprétation de sœur Lucie :

« Ce texte constitue une vision prophétique comparable à celles de l'Ecriture sainte, qui ne décrivent pas de manière photographique les détails des événements à venir, mais qui résument et condensent sur un même arrière-plan des faits qui se répartissent dans le temps en une succession et une durée qui ne sont pas précisées. Par conséquent, la clé de lecture du texte ne peut que revêtir un caractère symbolique. »

« La vision de Fatima concerne surtout la lutte des systèmes athées contre l'Eglise et contre les chrétiens. Elle décrit l'immense souffrance des témoins de la foi du dernier siècle du deuxième millénaire. C'est un interminable chemin de croix, guidé par les Papes du XXe siècle. »

Dans le déroulement des événements de l'attentat dont il a été victime, le pape Jean-Paul II voit « une main maternelle (de la Vierge Marie) pour guider la trajectoire du projectile », permettant au « pape agonisant » de s'arrêter « au seuil de la mort », et ainsi évitant que la mort du pape, vue par des enfants de Fatima, ne se réalise jusqu'au bout.

(Prières page 2)

## **38 - LES ENFANTS EN PRISON**

Les enfants n'ont pu se rendre au rendez-vous donné par Notre-Dame le 13 août à la Cova da Iria car l'administrateur du Conseil arrêta les pasteurs et les emmena par ruse à Vila Nova de Ourém, dans le but de les obliger à révéler le secret. Il les maintint prisonniers pendant trois jours, soit chez lui, soit dans la maison d'arrêt municipale. Il leur offrit les présents les plus précieux, en échange de la révélation du secret. Les petits voyants répondirent :

« Même si vous nous donniez le monde entier, nous ne le révélerons pas. »

Il les enferma dans la maison d'arrêt. Les prisonniers leur conseillèrent :

« Mais révélez donc ce secret à l'administrateur. Si la Dame n'est pas d'accord, qu'est-ce que ça peut vous faire ?

**Ah ça non !** répondit vivement Jacinta, **plutôt mourir !** »

L'administrateur menaça les trois enfants en leur disant qu'il allait préparer un chaudron d'huile, dans lequel ils seraient brûlés, s'ils ne faisaient pas ce qu'il leur demandait. Bien que prenant ces menaces au sérieux, les enfants demeurèrent fermes et ne révélèrent rien. Ni menaces ni promesses ne parviennent à leur arracher leur secret. Ils sont convaincus qu'ils vont mourir et Jacinta sanglote de ne pas avoir embrassé sa mère une dernière fois. Mais même au cœur de l'angoisse, ils restent fidèles et un détenu aide Jacinta à accrocher sa médaille sur le mur de la cellule. Les enfants récitent le chapelet et ceux qui le savent prient avec eux, mais tous sont à genoux.

Après la prière, Jacinta se remet à pleurer. Un prisonnier, ému, sort son accordéon et joue pour la distraire. La fillette se met à danser ; sans doute les murs de la prison n'ont-ils jamais vu pareil spectacle : le détenu qui danse avec Jacinta, la trouvant si petite, finit par tourner en la tenant dans ses bras !

Le 15, jour de la fête de l'Assomption de Notre-Dame, on les reconduisit finalement à Fatima.

(Prières page 2)

### **39 - LA QUATRIEME APPARITION DE MARIE**

Le dimanche 19, «alors que nous étions en train de marcher avec les brebis, en compagnie de Francisco et de son frère João, dans un lieu appelé Valinhos, nous avons senti que quelque chose de surnaturel s'approchait et nous enveloppait. Pensant que Notre-Dame allait peut-être nous apparaître et ayant de la peine à l'idée que Jacinta ne puisse pas la voir, nous avons demandé à son frère João d'aller la chercher. Comme il ne voulait pas y aller, je lui ai proposé en échange deux pièces de monnaie. Du coup, il est parti appeler Jacinta en courant. En compagnie de Francisco, j'ai alors vu le reflet de la lumière semblable à un éclair puis, un instant plus tard, alors que Jacinta nous avait rejoints, nous avons vu Notre-Dame au-dessus d'un chêne vert.

Que voulez-vous de moi ?

Je veux que vous continuiez à aller à la Cova da Iria le 13 du mois, que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours. Le dernier mois, je ferai le miracle pour que tous croient.

Que voulez-vous que l'on fasse de l'argent que les gens laissent à la Cova da Iria ?

Faites deux brancards de procession ; le premier tu le porteras avec Jacinta et deux autres petites filles vêtues de blanc ; l'autre sera porté par Francisco plus trois autres garçons. L'argent des brancards sera pour la fête de Notre-Dame du Rosaire et ce qui restera aidera à construire une chapelle que l'on fera faire.

J'aimerais vous demander la guérison de quelques malades...

Oui, quelques-uns guériront durant l'année.

Et, prenant un air plus triste :

Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car de nombreuses âmes vont en enfer du fait que personne ne prie et ne se sacrifie pour elles.

Et, comme d'habitude, elle commença à s'élever en direction du levant. »

(Prières page 2)

### **40 - LA FIDELITE RECOMPENSEE**

Le 13 août 1917, les enfants sont retenus prisonniers par l'administrateur du bourg voisin, Vila Nova de Ourem, réputé pour son anticléricalisme, qui leur fait un ignoble chantage pour leur extirper le secret que Marie leur a confié. Ils ne cèdent sur rien et préfèrent mourir que de désobéir à Notre-Dame. L'administrateur use de tous les stratagèmes pour parvenir à ses fins. Il tente de les corrompre en leur offrant plus d'argent que leurs pauvres parents pourraient gagner en une seule année. Il les menace de les plonger dans un chaudron d'huile bouillante. Dans leur candeur, les enfants le prennent au sérieux et s'appêtent à faire le sacrifice de leur vie mais rien ne les fait plier. Ils ne soufflent pas le moindre mot du secret. Quel exemple de courage et de fidélité. Prenons-en de la graine !

A tant de fidélité de la part des enfants, répond celle, indéfectible, du Ciel. En effet, Marie

apparaît aux enfants le 19 août pour récompenser leur fidélité et les engager à persévérer dans la récitation quotidienne du chapelet. Il est surprenant que Marie ne dise rien sur la manière ignoble et presque diabolique dont les enfants ont été traités par l'administrateur. Quelle pourrait en être la raison ? Est-ce parce que les forces de l'enfer ont, pendant trois jours, prévalu sur la puissance de la Reine du Ciel ? Bien-sûr que non ! Il n'y a qu'une explication au silence de Marie à savoir que le Ciel a permis cet emprisonnement et ce chantage odieux de l'administrateur, pour éprouver la fidélité des enfants et leur donner l'occasion de concéder un sacrifice à offrir pour la conversion des pécheurs. En effet, dans la prison où ils étaient retenus, les enfants ont réussi à mettre à genoux tous leurs codétenus et à leur faire dire le chapelet. Certains d'entre eux, pourtant d'horribles brutes, en étaient émus aux larmes. Oui, c'était une épreuve et les enfants l'ont surmontée. Dieu ne veut pas le mal mais il le permet pour en tirer un plus grand bien, pour sa gloire et le salut des âmes.

Marie est aussi un exemple de fidélité pour les pèlerins venus nombreux, près de 13 000, au rendez-vous convenu à la Cova da Iria. Et Marie donnera des signes de sa présence aux pèlerins. En effet, ils affirment tous qu'à midi, alors que le ciel est radieux, on entend et on voit un éclair déchirer le ciel puis, comme un petit nuage, se déplacer et venir se poser sur le petit chêne vert sur lequel a eu lieu l'apparition les trois mois précédents. Ils observent et attestent que pendant le temps où se petit nuage se trouvait sur le chêne, les branches semblaient ployer comme sous le poids d'une personne. Après quelques minutes, le petit nuage se lève et se dirige doucement vers l'orient jusqu'à disparaître. Tous croient que Notre-Dame était vraiment au rendez-vous fixé en ce 13 août. La preuve, le mois suivant, ils ne seront plus 13 000 mais 30 000.

On n'espère pas en vain dans le Seigneur et en sa sainte Mère. Marie promet un grand miracle que tous pourront croire. Et elle le réalisera, comme promis. A ce sujet, Marie dira même à Lucie qu'il aurait été encore plus grand si on n'avait pas mis les enfants en prison. Un miracle encore plus grand ? ! Vu ce qui s'est produit ce

13 octobre avec la danse du soleil, on se demande ce que cela aurait pu être....

(Prières page 2)

## **41 - LA CINQUIEME APPARITION DE MARIE**

Lucie raconte : « Comme l'heure approchait, j'y suis allée avec Jacinta et Francisco, à travers la foule qui nous laissait difficilement passer. Les chemins étaient noirs de monde. Ils voulaient tous nous voir et nous parler. Les gens avaient mis de côté leur amour propre. De nombreuses personnes, y compris des dames et des messieurs distingués, réussissaient à se frayer un chemin dans la foule qui s'agglutinait autour de nous. Ils venaient se prosterner à genoux devant nous, en nous demandant de présenter leurs requêtes à Notre-Dame. D'autres, qui ne parvenaient pas à arriver jusqu'à nous, imploraient de loin :

Par l'amour de Dieu, demandez à Notre-Dame qu'elle guérisse mon fils qui est handicapé. Qu'elle guérisse le mien qui est aveugle. Le mien qui est sourd. Qu'elle me ramène mon mari, mon fils qui est à la guerre, qu'elle convertisse pour moi un pécheur, qu'elle me donne la santé, à moi qui suis tuberculeuse, etc.

Là figuraient toutes les misères de la pauvre humanité et quelques-uns criaient depuis le haut des arbres et des murs où ils étaient montés pour nous voir passer. Disant que oui à certains, tendant la main à d'autres pour les aider à se relever, nous avançons grâce à quelques messieurs qui nous frayaient un chemin au milieu de la foule...

Nous sommes arrivés à la Cova da Iria près du chêne vert et nous avons commencé à réciter le chapelet avec la foule. Peu après, nous avons vu le reflet de la lumière, puis Notre-Dame, au-dessus du chêne vert.

Continuez à réciter le chapelet pour obtenir la fin de la guerre. En octobre viendront également Notre-Seigneur, Notre-Dame des Douleurs, Notre-Dame du Carmel et saint Joseph avec l'Enfant-Jésus pour bénir le monde. Dieu est content de vos sacrifices, mais il ne veut pas que vous dormiez avec la corde, portez-la seulement durant le jour.

Ils m'ont prié de vous demander beaucoup de choses : la guérison de quelques malades, d'un sourd-muet...

Oui, j'en guérirai certains, d'autres non. En octobre, je ferai le miracle pour que tous croient.

Puis, commençant à s'élever, elle disparut, comme d'habitude.»

(Prières page 2)

## **42 - « CONTINUEZ A RECITER LE CHAPELET POUR OBTENIR LA FIN DE LA GUERRE »**

On peut s'étonner de ces paroles de Marie : « continuez à réciter le chapelet pour obtenir la fin de la guerre. » N'avons-nous pas appris que Marie est toute-puissante et qu'elle obtient tout de son Fils qui ne peut rien lui refuser ? Alors, pourquoi, nous demande-t-elle de continuer à dire le chapelet pour obtenir la fin de la guerre ? Ne peut-elle nous l'obtenir sans que nous disions le chapelet ?

Marie est certes toute-puissante et, comme nous l'avons appris au catéchisme, elle peut tout demander et obtenir de son Fils, qui l'exauce avec empressement. Parce qu'elle n'a jamais rien refusé à Dieu durant sa vie, Dieu ne lui refuse rien dans l'éternité. Du haut de toute cette puissance, Marie reste néanmoins ce qu'elle s'est dite le jour de l'Annonciation à savoir « l'humble servante du Seigneur ». Aussi tout ce que nous lui demandons, pour qu'elle veuille intervenir auprès de Dieu dans cette intention, doit se fondre dans sa vocation de reine au service du Royaume.

Quand Dieu veut nous accorder une grâce, il nous donne d'abord de la désirer et de la lui demander dans la prière afin de préparer nos cœurs à la recevoir. On ne mesurera que dans l'éternité toute la délicatesse, toute la miséricorde de Dieu à notre égard. Il est si respectueux de notre liberté et nous aime à tel point qu'Il ne veut rien nous imposer mais toujours répondre à nos désirs, du moment qu'ils ne contredisent pas le salut de nos âmes.

La paix est un bienfait divin qui révèle la présence de Dieu mais qu'Il ne veut ni ne peut accorder à des cœurs fermés à sa grâce. C'est

pourquoi le rôle de Marie est primordial car par le chapelet, Marie prépare les cœurs à l'avènement du Royaume. En priant le chapelet, nous invitons Marie à agir en nous et à tout disposer dans nos âmes de façon à y attirer, y faire demeurer le prince de la Paix, son Fils, son Jésus. C'est quand, dans les cœurs, règnera le Christ, que la véritable paix pourra se répandre et se propager sur toute la terre.

Si, Marie demande de persévérer dans la récitation quotidienne du chapelet, c'est parce qu'elle sait que Dieu veut et va accorder cette grâce, qu'elle brûle du désir de nous la communiquer. Si tel n'était pas le cas, elle ne demanderait pas de continuer à dire le chapelet tous les jours.

(Prières page 2)

## **43 - « OUI, J'EN GUERIRAI CERTAINS, D'AUTRES NON »**

Près de 13 000 personnes se sont déplacées pour venir assister à l'apparition de Notre-Dame à la Cova da Iria. Et les simples curieux ne sont pas les plus nombreux. En effet, il y a parmi eux un grand nombre de malades qui espèrent la guérison. Touchée par tant de misères humaines, Lucie essaie de déposer aux pieds de Notre-Dame toutes leurs intentions : elles sont si nombreuses leurs demandes qu'elle ne parvient pas à se rappeler de toutes. Marie lui répond qu'elle « en guérira certains, d'autres non. » A première vue, cette réponse semble abrupte et peu charitable. Pourtant Marie est la meilleure des mères. Alors que veut-elle nous faire comprendre par cette réponse ?

Pour le Ciel, la pire des maladies, c'est celle qui menace les âmes et les conduit en enfer. Si Marie est venue à Fatima, c'est avant tout pour sauver les âmes et les guérir de la lèpre du péché. Le salut des âmes est l'objectif prioritaire du Ciel, tous les autres lui étant soumis. La maladie a souvent provoqué la conversion et le retour à Dieu, la pratique religieuse. Une autre fois, Marie dira dans ce sens à Lucie au sujet d'un malade : « s'il se convertit, il guérira dans l'année. » Si le Ciel permet la maladie, c'est parce qu'elle amène les personnes à une véritable conversion si bien que l'on peut dire que pour certains la maladie est une grâce bien plus grande que ne le serait la guérison.

Mais il y aussi des malades qui sont d'excellents chrétiens me direz-vous, et les saints n'ont pas été épargnés par la maladie. C'est vrai. Comme tout ce qui nous arrive, tout est grâce, comme le dit la petite Thérèse de Lisieux. Si pour les uns, la maladie est l'occasion de la conversion et le départ d'une authentique vie chrétienne, pour d'autres, elle est l'occasion d'une union plus profonde à Notre-Seigneur Jésus dans sa Passion. Jésus a été le serviteur souffrant qui a pris sur lui toutes nos maladies de l'âme pour nous obtenir la guérison. Les saints, en portant leur maladie, participent à la rédemption opérée par le Christ en unissant leurs souffrances aux siennes. Ainsi, ils contribuent au salut des âmes et répondent à la demande instante de Marie de se « sacrifier pour les pécheurs. » Pensons à la maladie traversée par Jacinta et Francisco, morts tous deux après bien des souffrances. Jacinta dira après son opération qu'elle a beaucoup souffert et qu'elle a tout offert pour empêcher les pécheurs de tomber en enfer.

La maladie est toujours une grâce soit pour nous convertir soit pour nous sanctifier soit pour nous unir plus profondément à la Passion du Sauveur. A Nevers, lorsque Bernadette souffrait de la tuberculose, l'une de ses sœurs lui proposa de l'emmener à la grotte de Massabielle pour se laver à la fontaine où tant de personnes trouvent la guérison. C'est grâce à Bernadette que la fontaine a été découverte, pensait-elle légitimement, aussi devrait-elle obtenir prioritairement sa guérison. Mais, Bernadette refusa en disant : « la fontaine, ce n'est pas pour moi. » Oui, elle n'était pas appelée à guérir, non pas parce qu'elle ne le méritait pas, mais parce que le Ciel lui faisait une grâce bien plus éminente, celle de s'unir à la Passion du Sauveur pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

(Prières page 2)

#### **44 - « DIEU EST CONTENT DE VOS SACRIFICES »**

Les paroles prononcées par Notre-Dame avec un visage très triste, lors de l'apparition du 19 août, ont profondément impressionné Lucie, François et Jacinthe. En effet, elle leur a demandé : « **priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs car de**

**nombreuses âmes vont en enfer du fait que personne ne prie et ne se sacrifie pour elles.»**

Comme ils ont vu les horreurs de l'enfer et les souffrances des damnés, ils prient et font tous les sacrifices possibles pour empêcher les âmes d'y tomber. Certains jours et, malgré la chaleur, ils font le sacrifice de ne pas boire. Une autre fois, ils renoncent à déjeuner, donnant leur repas à d'autres enfants pauvres ou même aux brebis. Tout est pour eux occasion de sacrifice pour sauver les âmes de l'enfer. Jacinta n'a-t-elle pas dit un jour à Lucie, qu'elle aimerait se tenir devant la porte de l'enfer les bras écartés pour empêcher les âmes d'y tomber. Et François n'était-il pas prêt à tout pour consoler le Seigneur si triste de la perte éternelle des âmes...

Un des sacrifices les plus douloureux est celui de la corde. En effet, Jacinthe trouve un jour une corde qu'elle propose à Lucie et à François de se nouer autour de la taille en sacrifice pour les pécheurs. Ils la porteront nuit et jour. Lucie écrit à ce propos : « que ce soit par la grosseur ou la rugosité de la corde, ou que ce soit parce que, certaines fois, nous la serrions trop, cet instrument nous faisait parfois souffrir horriblement. Jacinthe laissait échapper de temps en temps quelques larmes à cause du degré d'inconfort que la corde lui infligeait. » Mais, rien ne les empêche de continuer à la porter de manière à avoir un sacrifice à offrir à Dieu pour sauver les âmes de l'enfer.

C'est Marie qui devra modérer leur zèle en leur disant ce 13 septembre : « **Dieu est content de vos sacrifices, mais il ne veut pas que vous dormiez avec la corde, portez-la seulement durant le jour.** » De ces paroles, nous mesurons, et la grandeur du sacrifice consenti par les enfants, et à quel point Dieu est attentif à la moindre de nos attentions, de nos prières, de nos sacrifices. Rien ne lui échappe et il est même en attente de toutes ces preuves de notre amour pour Lui et pour notre prochain en danger de se perdre éternellement.

On notera que Marie ne leur demande pas de cesser de porter la corde parce qu'ils sont trop petits et que des sacrifices de cette nature ne correspondent pas à leur âge ou ne sont plus dans l'air du temps. Elle leur dit seulement qu'ils doivent cesser de la porter la nuit : Marie



ne fait que leur fixer une limite haute de sorte à ne pas nuire à leur santé et à être capables de faire face à leur obligations quotidiennes. Les paroles de Marie sont avant tout un encouragement à persévérer dans le port de la corde puisqu'elle dit que Dieu est content de leurs sacrifices.

Lucie, François et Jacinthe : si petits et pourtant si grands... Qu'ils veuillent bien nous obtenir de les imiter un peu...

(Prières page 2)

## 45 - L'ANNONCE DU MIRACLE

Ce 13 septembre, c'est la troisième fois que Marie annonce le miracle qu'elle va faire le 13 octobre. Et Lucie répercute cette annonce aux nombreux pèlerins venus assister à l'apparition de ce jour (entre 15 000 et 20 000). Le bouche à oreille faisant son œuvre, ils seront, selon les estimations les plus basses, 50 000 le mois suivant, voire 70 000 et davantage selon d'autres sources.

Le Ciel n'est habituellement pas friand de spectaculaire et ne réalise ses plus grands miracles que dans la discrétion la plus absolue. Ne lisons-nous pas à plusieurs reprises dans l'Évangile que Jésus défend aux personnes qu'il guérit d'en parler. Si, donc, Marie annonce un miracle pour le mois suivant alors qu'il y a foule en ce 13 septembre, c'est qu'elle veut qu'ils soient encore bien plus nombreux le 13 octobre, pour le voir et y trouver le « amen » final qui accrédite tout son message.

Lucie souffre de ce que sa famille ne croit pas aux apparitions. Elle écrira pudiquement dans ses mémoires que sa mère a « souvent secoué la poussière de ses vêtements. » En effet, Maria-Rosa, une femme aussi pieuse que pragmatique, profondément chrétienne, ne peut se résoudre à accorder le moindre crédit aux apparitions. Son père, quant à lui, se laisse doucement gagner par Lucie mais doit faire face aux destructions des cultures par les pèlerins à la Cova da Iria, cultures qui doivent nourrir la famille. Les sœurs de Lucie lui en veulent car l'une d'elle doit se placer pour aider la famille en raison de la destruction des cultures. Aussi, Lucie ne peut-elle que demander un miracle à Marie pour qu'enfin on la croit et que la sérénité revienne dans sa famille.

Le message de Marie a une portée exceptionnelle vu son contenu. Jamais, ailleurs, la Vierge n'a fait d'annonces aussi prophétiques comme la fin de la guerre, le début d'une autre si l'on ne se convertit pas... Jamais ailleurs, elle n'a parlé avec autant de précision et d'insistance des fins dernières et, surtout, nulle part ailleurs, elle a parlé de l'enfer. Et, afin de conférer l'importance de premier plan que son message doit revêtir à nos yeux, Marie va l'accompagner d'un miracle sans équivalent : par un miracle, comme la danse du soleil, accompli devant autant de personnes, Marie dissipe tout doute sur la véracité du message transmis par les enfants et nous invite à le prendre à cœur.

Le miracle d'octobre sera le point d'orgue du message et la conclusion de toute la série de signes de sa présence à la Cova da Iria que Marie donnera aux pèlerins au fur et à mesure des mois. Si aux mois de juillet et d'août, les pèlerins affirment voir dans le ciel se déplacer un petit nuage qui se place sur le petit chêne vert de l'apparition, s'ils voient les branches de l'arbuste ployer pendant la présence de Marie, s'ils sentent un parfum suave qu'ils ne parviennent pas à qualifier, ils assistent en ce 13 septembre à une pluie de pétales blancs. En effet, à la fin de l'apparition, ils voient tomber du ciel des pétales blancs en abondance, comme dans une averse, qui s'évanouissent avant d'atteindre le sol. On voit de nombreux pèlerins essayer de les attraper sans y parvenir. S'ils n'étaient pas aussi nombreux on ne pourrait pas croire à de telles allégations. Et c'est la raison pour laquelle, pour le plus éclatant de tous les miracles, en octobre, Marie convoquera autant de monde. A 70 000 pèlerins, sur place, unis à tous ceux qui assistent au miracle depuis les alentours, on ne pourra pas les taxer de folie ou d'illusion collective.

Les miracles ne sont pas là pour nous convaincre mais pour aider notre peu de foi. Le miracle, même si aussi extraordinaire qu'éclatant, n'a d'autre fin que de souligner l'importance du message qui se résume dans les mots mêmes de Marie : « **qu'on n'offense pas davantage Dieu, Notre-Seigneur, qui est déjà très offensé.** »

(Prières page 2)

## **46 - LA SIXIEME ET DERNIERE APPARITION DE MARIE**

Lucie raconte : « Lorsque nous sommes arrivés à la Cova da Iria, près du chêne vert, une injonction intérieure m'a poussée à demander à la foule de fermer les parapluies, avant que nous ne récitions le chapelet. Peu après, nous avons vu le reflet de la lumière, puis Notre-Dame au-dessus du chêne vert.

Que voulez-vous de moi ?

Je veux te dire que l'on fasse construire ici une chapelle en mon honneur, que je suis Notre-Dame du Rosaire, que l'on continue à réciter le chapelet tous les jours. La guerre va finir et les militaires rentreront bientôt chez eux.

J'avais beaucoup de choses à vous demander : de guérir des malades, de convertir des pécheurs, etc.

Les uns, oui, les autres, non. Il faut qu'ils se corrigent, qu'ils demandent pardon pour leurs péchés.

Et prenant un air plus triste :

Qu'ils n'offensent pas davantage Dieu, Notre-Seigneur, qui est déjà très offensé.

Ouvrant alors les mains, elle les fit se refléter dans le soleil, puis, pendant qu'elle s'élevait, le reflet de sa propre lumière continua à se projeter dans le soleil.

Tel fut le motif pour lequel je me suis exclamée, en leur demandant de regarder vers le soleil. Mon but n'était pas d'attirer l'attention de la foule vers cette direction, puisque je ne me rendais même pas compte de sa présence : je l'ai fait seulement à cause d'une impulsion intérieure qui m'y a incitée.

Voici qu'allait se produire le miracle du soleil, promis trois mois plus tôt, comme preuve de la véracité des apparitions de Fatima. La pluie cessa et le soleil tourna trois fois sur lui-même, lançant de tous côtés des faisceaux de lumière de diverses couleurs : jaune, lilas, orangé et rouge. À un moment donné, il parut se détacher du firmament et tomber sur la foule qui cria terrorisée. Après un prodige de dix minutes, le soleil reprit son aspect normal.

(Prières page 2)

## **47 - LA METEO DE CE 13 OCTOBRE**

Quel sale temps en ce 13 octobre 1917 : il a plu toute la matinée et cette pluie ne semble plus vouloir s'arrêter. Et c'est peu dire. Les pèlerins venus au nombre de 30 000, 50 000, 70 000, voire davantage, sont entassés à la Cova da Iria sur un sol détrempé. Chacun essaie de se protéger avec son parapluie mais sans y parvenir vraiment.

Ils sont venus de toutes les régions du Portugal avec leurs espoirs fous. Ils sont de toutes les conditions sociales. Les malades se mêlent aux bien-portants. Il y a des prêtres venus incognito, des journalistes incroyables...

Cette foule a dû être bien déçue. Non seulement, ils sont trop nombreux pour que chacun puisse apercevoir le chêne vert de l'apparition et donc discerner les signes de la présence de Marie, mais en plus, tous les parapluies étant ouverts, personne ne voit plus loin que son voisin immédiat. Enfin, les pèlerins pataugent dans la gadoue. Le ciel est lourd, fermé, le soleil est caché derrière les nuages. Vraiment un temps à ne pas mettre « un chien dehors. »

Pourtant c'est le décor organisé par le Ciel pour le grand miracle qu'il va réaliser. Lucie, venue une demi-heure avant le rendez-vous fixé, « obéissant à une injonction intérieure » va demander aux pèlerins de fermer leurs parapluies alors que la pluie n'a pas cessé. Elle est immédiatement obéie.

À midi, Marie se présente, plus lumineuse que jamais, dira Lucie, pour délivrer son message ultime ou plutôt donner le cœur de son message. Puis, en s'élevant comme à chaque fois pour le départ, Marie ouvre les mains, et des rayons partent vers le Ciel qui s'ouvre. La pluie cesse, les nuages se dispersent, le soleil apparaît et se met à tourner dans le ciel (nous reviendrons sur le miracle du soleil).

La foule, aussi subjuguée que terrorisée, se jette à terre en suppliant, convaincue que sa dernière heure est venue. Elle récite le Credo. Mais, O miracle, et pas des moindres, à la fin de la danse du soleil, chacun se rend compte que ses vêtements sont complètement secs, que le sol détrempé a cessé d'être boueux.

Que faut-il tirer de tout cela ? Plusieurs choses. Dieu est maître du temps et des éléments. La pluie du jour n'était pas due au hasard ou aux aléas météorologiques mais organisée par le Ciel, d'une part pour éprouver la foi des pèlerins, d'autre part pour rendre encore plus éclatant le miracle du soleil. Enfin, le Ciel a soin de tous ceux qui se confient à lui : s'il soumet à l'épreuve d'une pluie battante, il récompense la foi de ceux qui persévèrent en séchant leurs vêtements. Le Ciel a les moyens de tenir ce qu'il promet, tout ce qu'il promet. Jésus l'a dit : « Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Mathieu 6)

(Prières page 2)

## **48 - « QUE L'ON FASSE CONSTRUIRE ICI UNE CHAPELLE EN MON HONNEUR »**

Comme à Lourdes où elle demande à Bernadette d'aller dire aux prêtres de construire une chapelle et qu'on y vienne en procession, Marie demande à Fatima l'édification d'un sanctuaire. Cette demande ne limite pas à la construction d'une église supplémentaire dans un pays qui en compte déjà tellement, mais vise trois objectifs.

Le premier objectif est de permettre à Marie d'assurer sa mission de Mère des hommes, de Mère de l'Eglise à savoir de conduire à Jésus. Si elle demande la construction d'une chapelle, c'est pour qu'on y reçoive les sacrements et qu'on y entende la Parole de Dieu. Comme à Cana, Marie continue de dire aux serviteurs que nous sommes tous : « tout ce que Jésus vous dira, faites-le » (Jean 2, 5). Et, pour faire ce que

Jésus dit, il faut commencer par l'écouter. C'est à l'Eglise, par les ministres ordonnés et missionnés par Jésus, que les sacrements nous sont dispensés, que le Parole de Dieu nous est proclamée et commentée. Quand Marie parle de chapelle, elle évoque moins le bâtiment que le culte divin qui y est assuré.

Le second objectif de Marie est d'ouvrir un lieu privilégié qui lui est dédié d'où elle épanchera les torrents de grâces qui s'écoulent du Cœur sacré de Jésus. Comme à Lourdes, en demandant la construction d'une chapelle, elle appelle à y venir pour y prier, pour y entendre, y approfondir son message et surtout retrouver le chemin de la conversion, du salut. Comme à Lourdes, elle accordera de nombreux bienfaits mais ses miracles les plus éclatants ne consisteront pas en la guérison physique (pourtant nombreuses) mais en la guérison des âmes. Le seul vrai miracle, c'est la foi et c'est la foi qui sauve. Non qu'on ne puisse pas recevoir ces grâces ailleurs, mais Fatima est l'un de ces haut-lieux choisis par le Ciel pour répandre préférentiellement ses grâces : le Ciel aussi, a ses préférences.

Le troisième objectif est de construire un mémorial à la gloire de Marie, Notre-Dame du rosaire qui nous a obtenu la fin de la guerre par la prière persévérante du chapelet par les trois enfants et tous ceux qui ont pris son message à cœur. Afin de ne pas oublier que c'est Jésus, sur l'intercession de Marie qui accorde la paix (et que la paix est une grâce qui ne vient de personne d'autre), Marie souhaite l'édification d'une chapelle qui le rappelle à tous. A Estelle Faguette, la voyante de Pontmain, guérie par elle, Marie donnera pour mission « de publier sa gloire. » Non que Marie cède à des tentations narcissiques mais, en n'oubliant pas ce qu'on lui doit et ce qu'elle est pour nous, nous ne manquerons pas de rendre à Dieu tout ce qui lui revient et c'est précisément pour cela qu'elle est apparue à Fatima : pour qu'on cesse d'oublier de rendre à Dieu tout ce qui lui revient. Du haut de toute sa gloire, Marie reste, rappelons-le sans nous lasser car tel est son désir, ce qu'elle s'est dit le jour de l'Annonciation, « l'humble servante du Seigneur. »

Dans le cantique en hommage à Notre-Dame de Lourdes, une strophe dit : « et qu'une chapelle bâtie en ce lieu, aux hommes rappelle qu'il faut

prier Dieu. » On ne saurait mieux dire en moins de mots.

(Prières page 2)

## **49 - « JE SUIS NOTRE-DAME DU ROSAIRE, QUE L'ON CONTINUE A RECITER LE CHAPELET TOUS LES JOURS »**

Les demandes de Marie en ce 13 octobre tiennent un peu de choses. Il y en a deux, celle de construire une chapelle et celle de continuer à dire le chapelet tous les jours. Jusqu'au mois précédent, Marie demandait aux enfants de continuer à dire le chapelet tous les jours. Aujourd'hui, elle s'adresse à tous : « que l'on continue à dire le chapelet tous les jours. »

On serait presque déçu du message final et on pourrait le trouver en disproportion totale avec la grandeur du miracle réalisé. Mais tout est à la mesure de ce que chacun est en mesure de donner. Pour Dieu dont la puissance est infinie, c'est peu de choses d'accomplir un miracle aussi éclatant ; pour nous, c'est le plus du peu dont nous sommes capables, nous, pauvres pécheurs car c'est déjà un véritable effort de persévérance d'offrir chaque jour un chapelet. Pourtant, pour que Dieu déploie toute sa puissance pour notre salut, c'est le peu qu'il demande : Il nous donnera beaucoup pour peu de notre part mais ce « peu » est la condition pour l'obtenir.

Si Marie demande la récitation persévérante du chapelet, c'est parce que c'est le moyen par lequel tous les objectifs du Ciel seront atteints. Marie n'a cessé de nous parler de conversion, de retour à Dieu, de paix en recommandant en même temps la prière du chapelet. N'a-t-elle pas dit à un malade « qu'il dise le chapelet tous les jours et il guérira dans l'année » et à un autre « il ne guérira pas mais qu'il dise le chapelet tous les jours et je lui donnerai le moyen de gagner sa vie. » En résumé, Marie nous dit que toutes les problématiques trouvent leur issue ou leur solution dans la prière quotidienne du chapelet. C'est par le moyen du chapelet que Marie exerce son emprise aimante sur chaque âme pour la conduire en toute sécurité vers le Royaume. Car Marie, l'humble servante du Seigneur, met toute sa puissance au service de la gloire de Dieu et du salut du monde.

Celui qui s'est confié à Marie, s'est consacré à elle, n'a plus besoin qu'on lui détaille tout ce qu'il doit faire pour réaliser son salut. Aussi, Marie ne s'étend t-elle pas en longs discours (d'ailleurs les longs discours ne lui ressemblent pas). Tout ce qui semble ne pas être dit par elle en ce 13 octobre, sera communiqué à chaque âme en se rendant à la chapelle dont elle a demandé la construction, par les ministres du culte, ou dans le secret de son cœur en méditant les mystères du rosaire chaque jour.

« Pour demeurer impassible en face de l'avenir, il faudrait nous fermer les oreilles aussi bien que les yeux. Fermer les yeux aux crimes qui se multiplient..., les oreilles aux avertissements si souvent renouvelés par Notre Seigneur et la Très Sainte Vierge – annonces d'ailleurs toutes miséricordieuses puisqu'en faisant connaître les châtiments qui nous menacent, elles nous disent aussi les moyens ou le principal moyen de les prévenir : se convertir, faire pénitence, se consacrer au Cœur Immaculé de Marie, dire le rosaire : **oui, le rosaire, voilà en définitive le moyen des moyens qui obtiendra la grâce de mettre en pratique tous les autres.** »  
(Monseigneur Routhier)

(Prières page 2)

## **50 - « QUI EST DEJA TRES OFFENSE »**

Dans son cahier, Lucie écrit au sujet de l'apparition du 13 octobre 1917 : « En cette apparition, les paroles qui restèrent le plus profondément ancrées dans mon cœur furent celles par lesquelles notre sainte Mère du Ciel suppliait les hommes de ne plus peiner Notre Seigneur trop offensé. Quelle amoureuse plainte elles contiennent et quelle supplication ! Oh ! Que je voudrais qu'elles résonnent dans le monde entier et que tous les enfants de la Mère céleste écoutent sa voix ! »

Parce qu'elle est toute pénétrée de Dieu, Marie est l'amour même. Elle aime Dieu et personne, plus qu'elle, ne sait combien Il est digne d'être aimé, combien Il aime les hommes, ses créatures, et combien Il souhaite en être aimé en retour.

Marie est la Mère de Jésus qu'elle aime plus que tout. Elle sait tout ce que nous lui devons, à lui qui a donné sa vie pour nous, elle comprend. Et

elle sait la tristesse de Jésus de ne pas être aimé en retour et même d'être offensé par le comportement de ceux qu'il a sauvés.

Nous sommes les enfants de Marie, ceux pour qui elle a accepté le sacrifice de Jésus, ceux pour qui elle s'est sacrifiée en union avec Lui. Et, parce qu'elle aime Dieu et qu'elle nous aime, elle nous supplie de nous laisser réconcilier avec Lui. En Mère aimante, elle quémande le peu de charité dont nous sommes capables pour le Seigneur qui se fait mendiant d'amour, ne cessant de nous tendre la perche du salut que dans notre orgueil démesuré et sans cesse renaissant, nous ne voulons pas saisir.

Si nous aimons Marie, nous ne pouvons pas rester indifférents à cette demande de cesser d'offenser Notre Seigneur « déjà très offensé. » Lucie n'oubliera jamais l'expression de profonde tristesse de Marie quand elle prononce ces mots. Et elle dira, comme Bernadette à Lourdes, comme Maximin et Mélanie à La Salette, que jamais elle n'a vu une telle expression de tristesse. Bernadette dira qu'elle semblait concentrer dans son regard toute la souffrance du monde. Quant à Maximin et Mélanie de La Salette, ils diront en voyant pleurer Marie : « elle semblait une maman que ses enfants ont battue et qui s'est enfuie pour pleurer. » Marie leur dira aussi dans l'esprit de ce qu'elle dit à Fatima en ce 13 octobre : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si fort et si pesant que je ne puis plus le maintenir. Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Pour vous autres, vous n'en faites pas cas ! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres. »

(Prières page 2)

## 51 - LE MIRACLE DU SOLEIL

Dans ses cahiers, Lucie écrit au sujet du miracle du soleil ce 13 octobre 1917 : « Ouvrant alors les mains, elle (Notre Dame) les fit se refléter dans le soleil, puis, pendant qu'elle s'élevait, le reflet de sa propre lumière continua à se projeter dans le soleil.

Tel fut le motif pour lequel je me suis exclamée, en leur demandant de regarder vers le soleil. Mon but n'était pas d'attirer l'attention de la foule vers cette direction, puisque je ne me rendais même pas compte de sa présence : je l'ai fait seulement à cause d'une impulsion intérieure qui m'y a incitée.

Voici qu'allait se produire le miracle du soleil, promis trois mois plus tôt, comme preuve de la véracité des apparitions de Fatima. La pluie cessa et le soleil tourna trois fois sur lui-même, lançant de tous côtés des faisceaux de lumière de diverses couleurs : jaune, lilas, orangé et rouge. A un moment donné, il parut se détacher du firmament et tomber sur la foule qui cria terrorisée. Après un prodige de dix minutes, le soleil reprit son aspect normal. »

Le 18 décembre 1917, le Dr José Maria Proença de Almeida Garret, témoin direct du miracle du soleil de Fatima, décrivit ainsi ce qu'il avait contemplé :

« Quelques instants plus tôt, le soleil avait percé victorieusement l'épaisse couche de nuages qui l'avait caché, pour briller clairement et intensément. Je me suis retourné vers cet aimant qui attirait tous les regards et j'ai pu le voir semblable à un disque au bord net et à l'arête vive, lumineuse et luisante, mais qui ne faisait pas mal aux yeux... Il ne ressemblait en rien à la lune d'une nuit transparente et pure, parce que l'on voyait et sentait qu'il s'agissait d'un astre vivant... On ne pouvait pas non plus le confondre avec le soleil visible par temps de brouillard (d'ailleurs inexistant ce jour-là) puisqu'il n'était pas opaque, diffus ou voilé. A Fatima, le temps était chaud et ensoleillé.

Ce qui fut merveilleux, c'est que pendant un long moment, nous avons pu scruter l'astre, flamme de lumière et braise de chaleur, sans la moindre douleur oculaire et sans qu'aucun éblouissement ne nous aveugle. Ce disque nacré était animé d'un mouvement étourdissant... Il tournait sur lui-même à une vitesse vertigineuse.

Tout à coup, on entendit une clameur, comme un cri d'angoisse montant de la foule. Le soleil, conservant sa vitesse de rotation, se détacha du firmament et, sanguinaire, il prit la direction de la Terre, menaçant de nous écraser sous le

poids de son énorme meule de feu. Ces secondes furent terrifiantes...

Tous ces événements, je les ai observés personnellement et sereinement, sans émotion ni agitation... Ce phénomène a dû s'étaler sur environ dix minutes. »

(Prières page 2)

## 52 - LA SYMBOLIQUE DU MIRACLE

Voilà trois mois que Marie a annoncé le miracle qu'elle réalise ce jour. Et la foule est venue nombreuse pour le voir puisqu'elle compte 70 000 pèlerins et plus encore. Cela veut bien dire que les apparitions de Fatima ont, dès le départ, été soutenues par un grand mouvement populaire contrairement aux autorités civiles et religieuses : une fois de plus « vox populi, vox Dei. »

Il aurait été intéressant d'interroger cette foule, avant l'accomplissement du miracle, pour lui demander en quoi, à son avis, il consisterait. Parions que personne n'aurait pensé à envisager que Marie détournerait le soleil de sa course. Probablement que certains auraient répondu qu'elle ferait un miracle du même style que celui accompli à Guadalupe en 1531 où elle a fait fleurir des rosiers sauvages en plein hiver. D'autres, connaissant le miracle le plus retentissant de Notre Dame de Pilar dont a bénéficié Juan-Miguel Pellicer à Saragosse, auraient parié sur une guérison extraordinaire. En effet, ce-dernier, amputé d'une jambe, l'a retrouvée par miracle (voir sur Internet : <http://www.apophtegme.com/MYSTERES/miracle01.html>). Mais personne n'aurait pensé que la puissance de Marie aille jusqu'à agir directement sur l'astre du jour.

Parce que le message que Marie délivre est d'une importance capitale, le miracle qui l'accrédite doit être bien plus extraordinaire qu'une guérison et, dans un souci pédagogique, illustrer ce qu'elle a dit au cours des six apparitions. En effet, le miracle en lui-même, constitue un remake des Noces de Cana. Jésus est le soleil de Justice, celui qui « illumine tout homme venant en ce monde. » Il est « la lumière du monde » celui par qui nous ne « marchons pas dans les ténèbres » mais dans la pleine lumière. Il est l'auteur de la vie, celui qui la donne, celui qui la conserve. En ouvrant ses

mains et en laissant la lumière qui en émane se refléter dans le soleil, c'est comme si Marie redisait à Jésus, le soleil de la vie, de sa vie, de nos vies, « ils n'ont plus de vin » et elle lui demandait d'intervenir pour sauver la situation, pour que, comme le souligne l'Évangile, « tous croient en lui. » Et Jésus, le « soleil de justice », comme à Cana, et comme à chaque fois qu'elle le lui demande, exauce Marie et, à sa demande, déploie toute sa puissance. Marie a tout pouvoir sur le cœur de Dieu. Dans le traité de la vraie dévotion, saint Louis-Marie Grignion de Montfort écrit : « A Dieu tout est soumis même la Vierge. A la Vierge, tout est soumis, même Dieu. » La preuve.

Dans le miracle même, se distinguent deux phases, la première pendant laquelle tous les pèlerins peuvent contempler le soleil face à face sans dommage pour les yeux, la seconde où il projette des rayons incandescents et semble vouloir se fracasser sur la terre, anéantissant cette foule immense. La première phase nous rappelle que notre Dieu est un Dieu d'amour qui se rend proche de chacun, tellement proche qu'il se dépouille de sa toute-puissance pour se donner à nous sans défense notamment dans l'Eucharistie où il se rend tellement vulnérable que les plus ingrats ont tout le loisir de l'offenser : c'est le sens des apparitions de l'ange du Portugal. La deuxième phase, où le soleil tourne sur lui-même projetant des rayons multicolores puis semble vouloir anéantir la foule, rappelle que, si notre Dieu est tout amour, il est aussi toute justice et que cette justice peut frapper aussi, si on refuse ses avances miséricordieuses. A Fatima, comme en beaucoup d'autres endroits, Marie nous demande d'accueillir la miséricorde de Dieu afin que sa justice n'ait pas à frapper. Elle a bien dit le 13 juillet à Lucie : « la guerre va finir mais **si** l'on ne cesse pas d'offenser Dieu, il en viendra une autre... »

Saint Padre Pio disait souvent que le monde « pourrait vivre sans le soleil mais pas sans l'Eucharistie. » Voyons aussi dans la danse du soleil, une illustration de ce propos. C'est par l'Eucharistie que Jésus nous communique la vie, sa vie de ressuscité et c'est par elle que nous participons à la vie même de Dieu. Et l'Eucharistie est un don tellement grand que le soleil dans toute sa majesté est seul, mais à peine, en capacité de le figurer.

(Prières page 2)

## **53 - LE ROSAIRE EN IMAGES DANS LE CIEL DE FATIMA**

Pendant le grand miracle du soleil, Lucie, François et Jacinthe eurent trois visions. Lucie raconte: « Notre-Dame, une fois disparue dans l'immensité du firmament, nous vîmes saint Joseph près du soleil avec l'Enfant-Jésus et Notre-Dame vêtue de blanc avec un manteau bleu. Saint Joseph et l'Enfant-Jésus paraissaient bénir le monde, avec les gestes en forme de croix qu'ils faisaient de la main. Peu après, une fois dissipée l'image de cette apparition, je vis Notre-Seigneur et Notre-Dame (qui pour moi ressemblait à Notre-Dame des douleurs). Notre-Seigneur semblait bénir le monde de la même manière que saint Joseph. Cette apparition s'évanouit à son tour et il m'a semblé voir de nouveau Notre-Dame sous une forme proche de Notre-Dame du Carmel. »

C'est le rosaire en images qui se déploie dans le ciel de Fatima, dans ses mystères joyeux avec la sainte famille, ses mystères douloureux avec Notre Dame des douleurs, ses mystères glorieux avec Notre Dame du Mont Carmel. Avec ces trois tableaux, Marie nous rappelle que le rosaire n'est pas qu'un enchaînement d'ave qu'il faut dire pieusement mais qu'il est avant tout le résumé de toute l'histoire du salut qu'il convient de méditer afin de tirer de cet exercice de piété le plus grand fruit.

Les pasteurs voient Notre Seigneur, Notre Dame et saint Joseph bénir le monde nous montrant ainsi que la dévotion du rosaire leur est agréable et qu'ils bénissent ceux qui répondent à l'appel de Marie et à son invitation à la prière persévérante du chapelet.

Enfin, la dernière image concerne Notre Dame du Mont Carmel et donc la dévotion au scapulaire brun. Marie rappelle une dévotion ancienne mais hautement actuelle au regard de son message à Fatima. En effet, à saint Simon Stock (mort en 1265), en lui remettant le scapulaire brun comme gage de sa protection toute particulière, Marie fit la promesse que tous ceux qui en mourraient revêtus, seraient préservés de l'enfer. Par ailleurs, elle assura le pape Jean XXII (1249 - 1334), dans une apparition que tous ceux qui, tout en portant le

scapulaire, conserveraient la chasteté de leur état et diraient chaque jour le chapelet, de les délivrer au plus tôt du purgatoire et au plus tard le samedi suivant leur mort.

Interrogée le 15 août 1950, au sujet de la dernière apparition à Fatima, sœur Lucie répondit que Marie lui est apparue sous l'aspect de Notre Dame du Mont-Carmel et tenant en main le scapulaire brun. A la question si le fait de porter ce scapulaire devait être considéré comme faisant partie du message de Fatima, elle répondit que « le port du scapulaire est aussi important que la récitation du chapelet. » Et Elle ajouta : « Le Saint-Père a déjà dit cela au monde entier, expliquant que le scapulaire est le signe de la consécration au Cœur Immaculé... Le chapelet et le scapulaire sont inséparables. »

(Prières page 2)

## **54 - CE QU'IL FAUT RETENIR DU MESSAGE DE FATIMA**

Marie est apparue six fois à Fatima aux trois pasteurs Lucie, François et Jacinthe. A chacune de ses apparitions, elle a demandé la récitation quotidienne du chapelet pour obtenir la paix, pour éviter que commence une autre guerre, pour la conversion des pécheurs, pour réparer les offenses au Cœur Immaculé de Marie.

Notre Dame annonce qu'elle reviendra demander la communion réparatrice des premiers samedis du mois, la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé pour éviter que se répandent ses erreurs. Elle annonce que le Saint-Père fera cette consécration, que la Russie se convertira. Au Portugal, la foi se conservera. A la fin, le Cœur Immaculé de Marie triomphera.

Le miracle du soleil, le 13 octobre, annoncé, visible à plusieurs dizaines de kilomètres de Fatima, est de même nature et de même importance que l'obscurcissement du ciel lors de la mort de Jésus sur la Croix et qu'entre ces deux événements, il n'y en a eu aucun autre de cette ampleur.

Et à retenir surtout, la phrase centrale : « qu'on cesse d'offenser Dieu qui est déjà très offensé. »

(Prières page 2)

## 55 - LA PREMIERE APPARITION A PONTEVEDRA

Les apparitions de Fatima ne se terminent pas le 13 octobre mais se prolongent à Pontevedra et à Tuy. Marie n'avait-elle pas dit à Lucie, le 13 juillet, qu'elle viendra demander la communion réparatrice des premiers samedis du mois. C'est ce qu'elle fait dans la soirée du 10 décembre 1925 en apparaissant à Lucie, postulante chez les sœurs de Sainte-Dorothee, à Pontevedra en Espagne. A son côté, l'Enfant Jésus se tenait sur un nuage lumineux. Marie, posant la main sur l'épaule de Lucie, lui montra en même temps, un cœur entouré d'épines, qu'elle tenait dans l'autre main. Au même moment, l'Enfant Jésus lui dit : « **prends pitié du cœur de ta très sainte Mère, entouré des épines que les hommes ingrats y enfoncent à tout moment, sans qu'aucun acte de réparation ne soit fait pour les en retirer.** » Ensuite, Marie dit : « **vois, ma fille, mon cœur entouré d'épines que les hommes ingrats y enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, au moins, tâche de me consoler et dis qu'à tous ceux qui pendant cinq mois le premier samedi se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront un chapelet, et passeront quinze minutes avec moi en méditant sur les quinze mystères du rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme.** »

(Prières page 2)

## 56 - « L'ESPRIT DE REPARATION ET LA DEVOTION AU CŒUR IMMACULE DE MARIE »

L'esprit de réparation est indissociable de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. A plusieurs reprises Marie emploie le terme de réparation. Ainsi, le 13 mai 1917, Marie demande aux trois pasteurs : « **Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ?** »

Le 13 juillet 1917, elle leur apprend cette prière : « Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement chaque fois que vous ferez un sacrifice : O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs et en réparation des blasphèmes contre le Cœur Immaculé de Marie ».

Remarquons que, le 13 mai, Marie emploie exactement la même expression que l'ange l'année précédente : offrir des sacrifices « **en acte de réparation pour les péchés par lesquels Jésus est offensé** ». Par contre le 13 juillet, elle demande des sacrifices pour réparer les péchés commis contre son Cœur Immaculé.

Par la suite, l'Enfant-Jésus et Marie parleront surtout de la réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. Le 10 décembre 1925, à Pontevedra, l'Enfant-Jésus dit à sœur Lucie : « **Aie compassion du Cœur de ta Très Sainte Mère, entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire un acte de réparation afin de les en retirer.** »

Puis la Sainte Vierge lui dit : « Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant, par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes, en méditant sur les quinze mystères du Rosaire en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »

Peu après, le 15 février 1926, l'Enfant-Jésus lui dit à nouveau : « Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel me plaisent davantage que celles qui en font quinze, tièdes et indifférents. » Puis concernant la confession : « Que, dans cette confession antérieure, elles aient l'intention de faire ainsi réparation au Sacré Cœur de Marie. »

Enfin, le 13 juin 1929, Marie reviendra sur le sujet : « Elles sont tellement nombreuses les âmes que la justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens



demander réparation. Sacrifie-toi à cette intention et prie. »

Lorsque l'un de nos proches, de ceux que nous aimons, perd un être cher ou subit un préjudice douloureux, nous essayons de le consoler en rivalisant de prévenances, d'attentions et même en lui faisant de petits présents. La personne en est souvent très touchée. Selon le cas, cela ne peut pas compenser entièrement le préjudice subi mais marquera notre affection par un acte concret. Ainsi, la réparation demandée par Jésus envers le Cœur Immaculé de Marie n'est pas seulement un acte de justice qui répare les blasphèmes mais aussi un moyen de prouver de façon concrète l'amour que nous portons à Marie.

(Prières page 2)

## **57 - LA DEVOTION DES CINQ PREMIERS SAMEDIS DU MOIS**

Le 1er novembre 1927, Lucie devenue religieuse, écrivait à sa marraine, Dona Maria de Miranda au sujet de la dévotion des premiers samedis du mois : « Je ne sais pas si vous connaissez déjà la dévotion de réparation des cinq premiers samedis au Cœur Immaculé de Marie. Comme elle est encore récente, j'aimerais vous inspirer de faire cette pratique, parce que c'est demandé par notre chère Mère du ciel, et Jésus a manifesté son désir qu'elle soit pratiquée. En plus, il me semble que vous seriez fortunée, chère marraine, pas seulement de la connaître et de donner à Jésus la consolation de la pratiquer, mais encore à la faire connaître et enlacer par beaucoup d'autres personnes.

Elle consiste en cela : pendant cinq mois au premier samedi, de recevoir Jésus dans la communion, de réciter un chapelet, de garder compagnie avec Notre Dame pendant quinze minutes en méditant sur les mystères du rosaire, et de faire une confession. La confession peut être faite quelques jours auparavant, et si dans cette confession précédente vous avez oublié l'intention (requis), la confession suivante peut être offerte, pourvu qu'au premier samedi l'on reçoit la sainte communion en état de grâce, avec l'intention de réparer des offenses contre la Vierge la plus sacrée et qui affligent son Cœur Immaculé.

Il me semble, ma chère marraine, que nous sommes heureux d'être en capacité de donner à notre chère Mère du ciel cette preuve d'amour, parce que nous savons qu'elle la désire. Quant à moi, j'avoue que je ne suis jamais si heureuse qu'à l'arrivée du premier samedi. N'est-il pas vrai que notre bonheur le plus grand, c'est d'appartenir entièrement à Jésus et Marie et de les aimer uniquement, sans réserve ? Nous voyons cela si clairement dans les vies des saints ... Ils étaient heureux parce qu'ils aimaient, et nous, ma chère marraine, nous devons chercher d'aimer comme eux, pas simplement de sentir de la joie en pensant à Jésus, ce qui est le moins important - parce que si nous ne l'aimons pas ici-bas, nous l'aimerons en haut au ciel - mais de donner à Jésus et Marie la consolation pour être aimé ... et que dans cet échange d'amour ils pourraient sauver beaucoup d'âmes. »

(Prières page 2)

## **58 - LES BLASPHEMES ENVERS LE CŒUR IMMACULE DE MARIE**

Le jeudi 29 mai 1930, sœur Lucie se trouvait à la maison mère du couvent, à Tuy. Elle devait répondre par écrit à une série de questions posées par son confesseur au sujet de la dévotion réparatrice ses cinq premiers samedis du mois. L'une d'entre-elles était : « pourquoi cinq samedis et non neuf, ou sept, en l'honneur de Notre-Dame ? » Le soir, à la chapelle, la voyante faisait comme à l'accoutumée une heure sainte, de 23 heures à minuit, selon les demandes du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial. Une présence divine lui révéla qu'il y a cinq espèces d'offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie :

- les blasphèmes contre l'Immaculé Conception,
- Les blasphèmes contre sa virginité,
- les blasphèmes contre sa maternité divine, en refusant en même temps de la reconnaître comme Mère des hommes,
- les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine à l'égard de notre Mère Immaculée,

- les offenses de ceux qui l'outragent directement dans les saintes images.

Hélas, force est de constater que des millions de personnes et même des milliers de gens d'église ont à travers le monde ces cinq blasphèmes sur la conscience ! Voilà pourquoi, en réparation de ces cinq blasphèmes contre sa très sainte Mère, Notre Seigneur Jésus-Christ nous demande la dévotion réparatrice les cinq premiers samedis du mois.

Le questionnaire faisait suite à un courrier que sœur Lucie envoya, début mai 1930, au Père Gonçalves, son confesseur : « Il me semble que le Bon Dieu, au fond de mon cœur, insiste auprès de moi pour que je demande au Saint-Père l'approbation de la dévotion réparatrice, que Dieu Lui-même et la très sainte Vierge ont daigné réclamer en 1925. Au moyen de cette petite dévotion, Ils veulent donner la grâce du pardon aux âmes qui ont eu le malheur d'offenser le Cœur Immaculé de Marie.

La très sainte Vierge promet aux âmes qui chercheront à lui faire réparation de cette manière, de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour se sauver.

La dévotion consiste à recevoir la sainte communion le premier samedi durant cinq mois consécutifs, à dire un chapelet et à tenir compagnie à Notre-Dame durant quinze minutes, en méditant les mystères du rosaire, et à se confesser, avec la même intention. La confession pourra être faite un autre jour.

Si je ne me trompe, le Bon-Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie, si le Saint-Père daigne faire, et ordonne aux évêques du monde catholique de faire également, un acte solennel et public de réparation et de consécration aux très saints Cœurs de Jésus et de Marie, et si sa sainteté promet, moyennant la fin de cette persécution, d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice, indiquée ci-dessus.

Je déclare que je crains beaucoup de me tromper, et le motif de cette crainte est que je n'ai pas vu personnellement Notre-Seigneur, mais j'ai seulement senti sa divine présence. »

IL est à souligner que la crainte de s'être trompée, dont sœur Lucie fait mention dans sa

lettre, ne porte pas sur les révélations de Pontevedra ou sur la vision de Tuy, mais seulement sur le fait qu'il convient que le Saint-Père promette d'approuver la dévotion réparatrice lorsque la conversion de la Russie aura été obtenue.

En effet, la voyante dit : « J'ai seulement senti sa divine présence », mais elle ne peut être absolument certaine que c'est bien Dieu qui s'est manifesté à elle. Cette réserve n'est pas surprenante de la part d'une vraie mystique catholique. Avant elle, d'autres mystiques, dont sainte Marguerite-Marie, faisaient part des mêmes incertitudes. Toutefois, malgré l'humble réserve de Lucie, l'analyse de ces révélations prouve sa bonne foi.

(Prières page 2)

## 59 - LA SECONDE APPARITION A PONTEVEDRA

Le 15 février 1926, l'Enfant Jésus apparut de nouveau à Lucie, lui demandant si elle avait déjà répandu la dévotion au Cœur Immaculé de sa très sainte Mère. Elle lui fit part des difficultés qu'avait le confesseur et dit que la mère supérieure était disposée à la propager mais que le confesseur lui avait dit que, seule, elle ne pouvait rien. Jésus répondit : « **C'est vrai que ta supérieure, seule, ne peut rien, mais avec ma grâce elle peut tout. Il suffit que ton confesseur donne la permission et que ta supérieure le dise pour que ce soit cru, même sans savoir à qui cela a été révélé.** »

L'Enfant Jésus précisa : « C'est vrai que beaucoup d'âmes me reçoivent déjà chaque premier samedi, en l'honneur de Notre Dame et des quinze mystères du rosaire, mais hélas peu vont jusqu'au bout, et celles qui persévèrent le font pour recevoir les grâces qui y sont promises. Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel, me plaisent davantage que celles qui en font quinze dans l'indifférence. »

Lucie présenta à Jésus la difficulté qu'auraient certaines âmes à se confesser le samedi, et elle demanda que la confession dans les huit jours soit valable. Jésus répondit : « **Oui, elle peut être faite même au-delà, pourvu que, en me recevant on soit en état de grâce et qu'on ait**

**l'intention de faire réparation au Cœur Immaculé de Marie.** » Interrogé pour ceux qui oublieront de formuler cette intention, Jésus répondit : « **Ils pourront la formuler à la confession suivante, profitant de la première occasion qu'ils auront de se confesser.** »

(Prières page 2)

## **60 - L'APPARITION A TUY**

La dernière apparition accordée à Lucie eut lieu le 13 juin 1929, alors qu'elle était au couvent de Tuy, en Espagne. Elle avait obtenu la permission de faire une heure sainte, de 11 heures à minuit, du jeudi au vendredi de chaque semaine. Une nuit, Lucie se trouvait seule dans la chapelle et disait les prières de l'ange, quand soudain toute la chapelle s'éclaira d'une lumière surnaturelle et sur l'autel apparut une croix de lumière qui s'élevait jusqu'au plafond. Dans une lumière plus claire on voyait sur la partie supérieure de la croix une tête d'homme dont on voyait le corps jusqu'à la ceinture ; sur la poitrine une colombe également lumineuse et, cloué sur la croix le corps d'un autre homme. Un peu au-dessous de la ceinture de celui-ci, suspendu en l'air, on voyait un calice et une grande hostie sur laquelle tombaient quelques gouttes de sang qui coulaient le long du visage du crucifié et sortaient aussi d'une blessure de la poitrine. Coulant sur l'hostie, ces gouttes tombaient dans le calice. Sous le bras droit de la croix se trouvait Notre Dame (c'était Notre Dame de Fatima avec son Cœur Immaculé dans la main gauche, sans épée ni roses, mais avec une couronne d'épines et des flammes). Sous le bras gauche, de grandes lettres, comme d'une eau cristalline qui aurait coulé au-dessus de l'autel, formaient ces mots « Grâce et Miséricorde. » Lucie comprit qu'il lui était montré le mystère de la très sainte Trinité. Ensuite Notre Dame lui dit : « **Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les Evêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen. Elles sont si nombreuses les âmes que la justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens demander réparation. Sacrifie-toi à cette intention et prie.** » Cette demande avait été annoncée par l'apparition du 13 juillet 1917, dans ce qui était appelé alors le secret de Fatima.

Faut-il rappeler, qu'en 1929, la persécution contre l'Eglise et le mépris le plus total pour Notre Seigneur Jésus-Christ avaient conduit les communistes à fermer les Eglises et à condamner toutes pratiques de la religion. De plus, les « erreurs » du communisme, qui étaient en passe d'y triompher, menaçaient la paix dans le monde entier. C'est donc, à juste titre, que le Ciel demandait réparation et la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie ; mais le Saint-Siège ne fit rien malgré les insistances de sœur Lucie qui écrivit même une lettre à son confesseur pour lui dire : « **Le Bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie, si le Saint-Père daigne faire, et ordonne aux évêques du monde catholique de faire également, un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie aux très saints Cœurs de Jésus et de Marie, et si sa sainteté le pape promet, moyennant la fin de cette persécution, d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois.** »

(Prières page 2)

## **61 - LA CONSECRATION DE LA RUSSIE AU CŒUR IMMACULE DE MARIE**

Parmi les cinq demandes faites par Marie à Fatima, quatre s'adressent à chacun d'entre nous : la récitation quotidienne du chapelet, les sacrifices pour la conversion des pécheurs, ne plus offenser Notre-Seigneur et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. La cinquième concerne la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie par le Saint-Père en union avec tous les évêques du monde. Cette demande divise malheureusement le monde catholique, certains affirmant que la consécration a été faite, d'autres continuant à dire qu'elle ne l'a pas été comme le voulait Notre-Dame.

La demande de consécration de la Russie a été annoncée dans l'apparition du 13 juillet 1917 : « **Pour l'empêcher** (la seconde guerre mondiale dont Notre-Dame a parlé juste avant), **je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes**

**demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. (...) A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie qui se convertira, et il sera accordé au monde un certain temps de paix. »**

Le 13 juin 1929, à Tuy Notre-Dame apparut à Lucie dans la chapelle du couvent des sœurs Dorothee où elle faisait son noviciat, et lui dit : **« Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé. Il promet de la sauver par ce moyen. Elles sont tellement nombreuses les âmes que la justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens demander réparation. Sacrifie-toi à cette intention et prie. »**

Un an plus tard, dans une lettre datée du 29 mai 1930, Lucie confia à son confesseur, le père Gonçalves : « Le bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie, si le Saint-Père daigne faire, et ordonne aux évêques du monde catholique de faire également, un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie aux très Saints Cœurs de Jésus et de Marie, sa sainteté promettant, moyennant la fin de cette persécution, d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice. »

Quelques années plus tard, dans une lettre datée du 18 mai 1936, Lucie donna les raisons de cette consécration : « Je Lui (à Notre-Seigneur) demandais pourquoi il ne convertissait pas la Russie sans que sa sainteté fasse cette consécration : — **Parce que je veux que toute mon Eglise reconnaisse cette consécration comme un triomphe du Cœur Immaculé de Marie, pour ensuite étendre son culte et placer, à côté de la dévotion à mon Divin Cœur, la dévotion à ce Cœur Immaculé.** »

Après avoir annoncé le 13 juillet qu'elle reviendrait demander la consécration de la Russie, Notre-Dame la demanda à sœur Lucie en 1929 puis en 1930 à Tuy. Le père Gonçalves, puis Monseigneur da Silva transmirent la demande au pape Pie XI, mais le pape ne fit rien. Aussi, en août 1931, le Ciel fit connaître à sœur Lucie son mécontentement de ce que la consécration de la Russie n'était toujours pas

faite. Comme je demandais à Dieu la conversion de la Russie, de l'Espagne et du Portugal, il me sembla que sa divine majesté me dit : « (...) **Fais savoir à mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du Roi de France en retardant l'exécution de ma demande, qu'ils le suivront dans le malheur.** » (Lettre à Monseigneur da Silva du 29 août 1931)

En avril 1940, le père Gonçalves, ainsi que l'évêque de Gurza, Mgr Ferreira da Silva, qui connaissait personnellement Pie XII, demandèrent à sœur Lucie d'écrire elle-même au pape. Sœur Lucie fut un peu effrayée par cette demande : « **J'ai reçu une lettre du R. P. José Bernardo Gonçalves et de l'évêque de Gurza m'ordonnant d'écrire à sa sainteté... Dans ce but, j'ai passé deux heures devant Notre-Seigneur exposé : « (...) Je punirai les nations de leurs crimes par la guerre, par la famine et par la persécution contre mon Eglise qui pèsera spécialement sur mon vicaire sur la terre. Sa sainteté obtiendra que ces jours de tribulation soient abrégés s'il obéit à mes désirs en faisant l'acte de consécration au Cœur Immaculé de Marie du monde entier avec une mention spéciale de la Russie.** »

Ainsi, Notre-Seigneur demandait à sœur Lucie ce qu'Il avait demandé quelques années auparavant à Alexandrina da Costa : devant les hésitations de la hiérarchie, Notre-Seigneur acceptait un acte plus facile par lequel il promettait non plus la conversion de la Russie mais simplement l'abrégement de la guerre.

Deux jours après, sœur Lucie écrivit une lettre au pape Pie XII dans laquelle elle commença par exposer la demande de Notre-Dame : « **En 1929, Notre-Dame, par le moyen d'une autre apparition, m'a dit : « Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, et il promet de la sauver par ce moyen ».** Quelque temps après, j'ai rendu compte de cela à mon confesseur, qui a pris les moyens de le faire parvenir à la connaissance de sa sainteté Pie XI, et, dernièrement, à la connaissance de votre sainteté, par le moyen de son excellence monseigneur l'évêque de Macau, en juin de cette année 1940. Et, peu après, je crois que le R. P. Gonzaga da Fonseca a bien

voulu renouveler cette demande auprès de votre sainteté, qui a daigné accueillir cette demande avec toute sa bienveillance. »

Ensuite, sœur Lucie présenta la demande de consécration du monde comme son confesseur le lui avait demandé : « Très Saint-Père, notre bon Dieu, au cours de plusieurs communications intimes, n'a cessé d'insister sur cette demande, et il a promis dernièrement que si votre sainteté daignait consacrer le monde au Cœur Immaculé de Marie, avec une mention spéciale de la Russie, il abrègerait les jours de tribulation par lesquels il a décidé de punir le monde de ses crimes, au moyen de la guerre, de la famine et de la persécution contre l'Eglise et contre votre sainteté. »

Dans cette lettre, sœur Lucie propose donc deux choses différentes. En premier, elle expose la demande de la Sainte Vierge : la consécration de la Russie pour obtenir la conversion de ce pays et mettre fin à la divulgation des erreurs. Puis elle ajoute que "dernièrement" Notre-Seigneur a demandé une chose plus facile : la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie avec mention spéciale de la Russie, mais qui n'aura pour fruit que l'arrêt de la guerre et non plus la conversion de la Russie.

Malheureusement, l'évêque de Leiria demanda à sœur Lucie d'apporter plusieurs corrections à sa lettre. En particulier, il fit supprimer la première demande où sœur Lucie parlait de la consécration de la Russie. Peut-être Mgr da Silva ne fit-il pas la différence à l'époque entre la demande de Notre-Dame et celle de Notre-Seigneur, ou voulut-il simplifier la demande adressée au Saint-Père, pensant que la consécration du monde englobait nécessairement la consécration de la Russie. Toujours est-il que Pie XII ne reçut qu'une lettre corrigée, datée du 2 décembre 1940, dans laquelle seule était mentionnée la consécration du monde avec mention spéciale de la Russie. Voilà pourquoi en 1942, le 31 octobre et le 8 décembre, Pie XII consacra le monde et non pas de la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

Plus tard, sœur Lucie précisa comment faire participer les évêques. En effet, le 21 mars 1982, le nonce apostolique du Portugal, Monseigneur Sante Portalupi, se rendit à Coïmbra accompagné de l'évêque de Leiria, Monseigneur do Amaral, et de M. Cardoso de

Lacerda, président honoraire de la Ligue Eucharistique. Il interrogea sœur Lucie qui lui précisa les conditions dans lesquelles devait se faire la consécration : « **Pour que les évêques du monde soient unis à lui lors de la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, le pape devrait ou bien convoquer tous les évêques à Rome ou en un autre lieu, à Tuy par exemple, ou bien ordonner aux évêques du monde entier d'organiser, chacun dans sa cathédrale, une cérémonie publique et solennelle de réparation et de consécration de la Russie aux très Saints Cœurs de Jésus et de Marie.** »

Pour la deuxième solution qui avait sa préférence, elle ajouta : « Certains évêques feraient la consécration le jour, d'autres la nuit, au cours d'une veillée de prière. (...) Si les gouvernements communistes empêchaient les évêques catholiques de faire des cérémonies publiques et solennelles, ces prélats pourraient accomplir la consécration dans de petites chapelles. Et si l'ordre du pape n'atteignait pas certains évêques à cause du manque de liberté religieuse, le bon Dieu le comprendrait, car il veut l'unanimité morale des évêques et non pas obligatoirement la totalité arithmétique. »

Remarquons au passage que les termes employés par sœur Lucie indiquent clairement qu'en mars 1982, date de l'entretien, la consécration n'était toujours pas faite comme Notre-Dame l'avait demandé et force est de constater qu'elle ne l'est toujours pas à ce jour.

(Prières page 2)

Retrouvez différents formulaires de Rosaïres médités ainsi que le nouveau chapelet de réparation au Cœur Immaculé de Marie médité par l'abbé A. Léonhardt en cliquant sur le lien suivant : <http://www.croix-glorieuse.org/audio>

et ces méditations sur le blog de la paroisse La Croix glorieuse : <http://blog.croix-glorieuse.org/>